



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



ML 1PRR .

Mus 342.66

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is \$10,000 and its income is to be used  
"For the purchase of books for the Library"

MUSIC LIBRARY











Mus 379.1

*nd k -  
nd k -  
rare*

MÉTHODE

# LOU TAMBOURIN

MUSIQUE

POÉSIE ET PROSE PROVENÇALES

(Traduction littérale en regard)

PAR F. VIDAL CADET

OUVRAGE COURONNÉ AUX JEUX FLORAUX



HISTOIRE DE L'INSTRUMENT PROVENÇAL

AIRS NATIONAUX DE LA PROVENCE

AIX

REMONDET-AUBIN

Sur le Cours, 53.

AVIGNON

J. ROUMANILLE

Rue St-Agricol, 19.

1864



Mr Valent Felice De Almeida,  
J. Monné;

Antonio José Felice Embouraine,

J. Vidal  


R. 3. Dis. per la Festa. do. Diem 1869.



# LOU TAMBOURIN

Honos alit artes (Cicero).

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE L'INSTRUMENT PROVENÇAL

---

DEUXIÈME PARTIE

MÉTHODE DU GALOUBET ET DU TAMBOURIN

---

TROISIÈME PARTIE

AIRS NATIONAUX DE LA PROVENCE

---

# LOU TAMBOURIN

---

ISTORI DE L'ESTRUMEN PROUVENÇAU

SECUNDO DE LA

METODO DOU GALOUBET E DOU TAMBOURIN

E DEIS

ÈR NACIOUNAU DE PROUVÈNÇO

PER F. VIDAL CADET

COUROUNA D'ÓULIVIÉ EI JUE FLOURAU DE SANTO ANO D'AT

— 249 —

A - Z - AIS  
REMONDET-AUBIN

EN AVIGNOUN  
J. ROUMANILLE

Se trobo dins quasimen tóutei lei libraríe e magasin de musico dóu Miejour.

Mus 379.1  
Mus 342, 56



*Hayes fund*

---

Aix, Typographie Remondet-Aubin.



## AUBADO

---

La proumiero aubado eici que vau traire  
Es pèr tu, mouié dóu Tambourinaire,  
E pèr lei nistoun, dous àngi d'amour ;

Pièi la toucarai à mei paire e maire ;  
N'oublidarai pas ma souerre, mei fraire,  
E touei lei parènt que m'amon toujours.

Se, 'mé sei refrin, ma Fluito lisqueto  
Pòu vous agrada, vous rèndre galoï,

En gagnant lei joïo, encuei fau bouqueto  
Coumo pèr lou jour dóu grand Sant Aloï !

---

## AUBADO

*All<sup>o</sup> grazioso.*

La proumiero au-bado ei - ci que vau trai - re  
Es pèr tu, mouié d'ou Tam-bou - ri - - - nai - re,  
E pèr lei nistoun, dous an - gi d'amour; Pièi la tou - ca - rai  
à mei paire e maire, E touei lei pa - rènt que m'a-mon tou-  
jour. Se, 'mé sei re-frin, ma Flui-to lis-que-to  
Pòu vous a - gra-da, vous rèndre ga-loi, En ga-gnant lei joio,  
en-cuei fau bouqueto Coumo pèr lou jour d'ou grand Sant A-loi!

Types musicaux de l'Impr. Remondet-Aubin.

# LOU TAMBOURINAIRE

---

A MOUN MÈSTRE M. NICHÈU, CAPOULIÈ DEI TAMBOURINAIRE.

---

Dins nouesto poulido Prouvènço,  
Dòu Tambourin leis èr galant  
Ralègron vieiesso e jouvènço :  
De-longo se n'en regalan.  
Calignairis e calignaire,  
Arribas lèu vous metre en trin ;  
Escoutas lou Tambourinaire,  
Ausès lou galoi Tambourin.

Emplis nouèstei couer d'agradanço  
Despièi lou Rose jusqu'au Var ;  
Es éu que bouto tout en danso  
Deis Aupo ei ribo de la mar ;  
Nous fa gau d'ausi, de tout caire,  
Aquélei tant poulit refrin  
Que juego lou Tambourinaire  
Sus lou Fluitet, lou Tambourin.

Pièi, quouro vèn lou Roumavàgi,  
De tonei lei Priéu acoumpagna,  
Barroulo dins chasque vilàgi,  
E vague de tambourina !  
Pèr que lei jouvènt dóu terraire  
Au bal espousson l'escarpin,  
Rampello fouert, Tambourinaire,  
Fai tremoula lou Tambourin.

Quand auras douna tei aubado,  
Que pèr carriero auras passa,  
Tóutei lei fiheto, aliscado,  
Vendran te jougne pèr dansa.  
Guèiro bèn tei ravoï dansaire,  
Car dóu sero fin-qu'au matin  
Alasson lou Tambourinaire,  
Farien creba lou Tambourin !

Au Carnavas, dintre lei noueço,  
Ei Farandoulo, en tout plesi,  
Soun *chi-chi-pan-pan* nous plais foueço :  
Es éu qu'esvarto lei soucit ;  
Dins lou Brando, chasque viraire  
Sèmblo que nado entre dous vin ;  
Pamens ris au Tambourinaire  
Que pico sus lou Tambourin.

Pèr lei Courso de la Tarasco,  
Ei Jue de la Fèsto-de-Diéu,  
Fa vanega la vièio Masco  
E lei Chivau-Frus agradiéu ;  
Dôu bouen Reinié lei reguignaire  
Desfrouncirien lei mai rampin,  
Quand siblo, lou Tambourinaire,  
Leis èr encian dôu Tambourin.

Tant que durara la vidasso,  
Tant que seren reviscoulet,  
Auren jamai la cambo lasso  
Pèr dansa 'mé lou Galoubet,  
E, coumo nouéstei paire e maire,  
Nouésteis enfant, entanterin,  
Amaran lou Tambourinaire,  
Voudran ausi lou Tambourin.



## LOU TAMBOURINAIRE

*Allegretto.*

Dins nouesto pou - li - do Prou - vèn - ço, Dôu Tambou -  
rin leis èr ga - - lant Ra - lè - gron viei - esso e jou -  
vèn - ço: De - lon - go se n'en re - ga - lan. Ca - li - gnai -  
ris e ca - li - gnai - re, Ar - ri - bas lèu vous metre en  
trin; Es - cou - tas lou Tambou - ri - nai - re, Au - sès lou  
ga - loi Tambou - - rin. Es - cou - tas lou Tambou - ri -  
nai - re, Au - sès lou ga - loi Tam - bou - - rin.



# POURTISSOU

---

Sènso tròu barjaca dins l'avans-prepaus o pourtissòu, coumo voudrés li dire, pamens es necit de charra 'n moumenet sus l'idèio e lou plan d'aquéstou libre, qu'ai bateja emé resoun : LOU TAMBOURIN.

Pènsi qu'estounara degun que siegue escri en prouvençau : à drechana, se poudié pas mies despinta lei cauvo dóu País qu'emé la lengo prouvençalo, pèr li douna la tencho que li es degudo ; mai pèr aquélei que serien pas proun engaubia à la leituro, ai pensa que la revirado en francés qu'ai facho de la Noutici li viendrié en ajudo. Basto me siégui pas estravia, en cacalejant dins aquéu lengàgi ! Dins acò, va sabès, tout se fa pèr bèn.

Chascun counèis de visto lou Tambourin e lou Galoubet, mai n'i a foueço que sabon ni quant vau ni quant couesto ; es ce que m'a fa sounja à faire d'abord l'Istòri de l'Estrumen prouvençau, mounte soun dicho adarè sei joio e sei beloio, qu'ai destracado, — escoundudo o escaraiado de tout caire, — pèr leis enaussa à la memòri de tóutei. Après, falié que dounèssi leis entre-signe o Metodo pèr aprendre à juga d'aquel estrumen ; es ce qu'ai assaja, gràci ei liçoun preciouo de moun mèstre, Moussu Michèu, aquéu musicaire tant cafi de talènt e tant pau faci de glòri, en qu ai dedica, pèr gramaci, la cansoun LOU TAMBOURINAIRE, qu'es à l'acoumençanço de tout eiçò. E pièi, pèr bèn clava, ai rabaia e rejoun toueis ensèn leis Èr naciounau de Prouvènço (Jue, Danso, Cansoun) que se canton e se siblon de pertout d'un soulèu à l'autre, tout lou franc jour de Diéu. Aquì chasque Tambourinaire troubara souto la man aquélei tant poulit moussèu qu'avèn tóuteis en souvenènço, que cadun marmoutian despièi noun nous bressavon, e que nous rëndon tant galoi quand vèn lou Roumavàgi.....

Vaqui dounc ce qu'ai acampa dins aquéstou libre sus la Musico prouvençalo, trei cauvo que noun pouedon se dessepara : la Noutici o Istòri, pèr counèisse l'estrumen ; — la Metodo, qu'ensignara de n'en juga, — e lei Moussèu, pèr ajuda à se n'en servi. Tout acò fa sòuco ensèn, se seguis e s'arreguèiro coumo es de besoun, pèr que siegue bacheto de li trouba ce que barroulo à-n-aquéu sujèt dins nouesto bello Prouvènço.

Aquel óubràngi es ce que devié faire un Prouvençau, es ce qu'a fa un Cadet d'Ais pèr l'amour de soun País.



Adounc, fès-me la bèn-vengudo, bràvei Tambourinaire, aro que me siéu fa fraire à vouéstei joio emé la masseto.... Seriéu pas mau estoumaga se quàuquei Fluitejaire peginous me fasien la chamado en cresènt d'avé 'no bagasso dintre sa counfrairié. Entanterin, acàbi lèu ma plego en disènt que cadun fa ce que pòu e noun ce que vòu ; emai pièi, se 'n còup vous ai touca l'aubado e sibla moun pichoun èr, digués pas de iéu (Diéu me n'en preserve!) coumo d'ùnei que li a, que « quouro « piqui sus l'arescle, quouro sus lou Tambourin ! »

F. VIDAL CADET

Compositour Emprimaire.

A-2-Ais, lou 14 de Juliet 1862.



**PROUMIERO PARTIDO**

—

**ISTORI DE L'ESTRUMEN PROUVENÇAU**

Pèr noun langui long dóu camin,  
Counten quaucó sourneto;  
Sus lou Fifre, lou Tambourin,  
Diguen la cansouneto.

*Novè de MICOU LAU SABOLY.*

I.

**DE LA PARTÈNÇO DÓU TAMBOURIN E DÓU GALOUBET.**

Chasco encountrado, chasco prouvinço a sei crèire, soun paraulis e d'usàgi siéu à-n-elo; mai li a belèu gaire de païs, o pèr mies dire ges, mounte li ague, coumo en Prouvènço, un estrumen de musico especiau, tant diferènt d'un autre pèr soun brindo e soun assièunamen, valènt-à-dire que lou Tambourin e lou Galoubet n'en fan élei dous qu'un soulet, perqué soun maneja touei dous ensèn pèr lou meme jугaire.

Se pòu pas dire just-à-just despièi quouro parte aquel estrumen. Li a gros à paria que nous vèn d'un tèms bèn aluencha, car nouéstei davancié, aquélei qu'istavon apereici, lei Sàli, li disien en lengo céutico

Pour ne pas languir en chemin,  
Contons quelque sornette ;  
Sur le Fifre et le Tambourin,  
Disons la chansonnette.

Noël de NICOLAS SABOLY.

I.

DE L'ORIGINE DU TAMBOURIN ET DU GALOUBET.

Chaque contrée, chaque province a ses mœurs, son langage et ses usages particuliers ; mais il y a peut-être peu de pays, ou pour mieux dire, il y en a point qui possède, comme la Provence, un instrument de musique spécial, si différent de tout autre par ses formes et son agencement, car le Tambourin et le Galoubet n'en forment à eux deux qu'un seul et sont joués à la fois par le même individu.

On ne saurait bien préciser l'origine de cet instrument. Il paraît qu'il remonte à une époque fort reculée, car nos devanciers, les Salyens, qui habitaient par ici, l'appelaient en langue celtique *Tabulin*,

*Tabulin*, d'ouante vendrié bessai lou noum qu'encuei li dounan. Pámens, lei letru e saventas d'aro, dins soun vèso, que s'óupilon à tout enserta de grègo e de latin, farien veni lou mot Tambourin de Τυμπάνιον (*Tympanion*, tambour mounte picavon qu'emé 'no masseto). Aquelo supousicien nous fissarié 'n tèm pu segur e mens luen, en estént que lei Grègo soun vengu en Prouvènço 600 an davans Jesu-Crist. Bou-Diéu ! es de créire que dèu bèn agué fa gau à nouéstei rèire, pèr que se siegue ansin envieii de mai de 2,400 an ; e acò nous provo qu'a pas mau gagna sei titre de noublesso dins la famiho musicalo, desempièi lei vint-e-cinq siècle que duron sei vaien-tiso !

Se liege dins un discours sus lei Bèis-Art : « Qu'uno pinturo dóu siecle quatorgen, que decouravo la salo dei gàrdi de l'evescat de Beauvais, representavo de Sireno, tenènt en mán de museto, de carlamuso, de rebè, de diacordo e de Tambourin. » Es escri en d'autrei ligno : « Dins uno poulido miniaturo d'aquéu tèm, leis àngi juegon de l'arpo, de la troumpeto, dóu Tambourin, emai mai. » Vaqui de bouénei provo dóu cas que fasièn, tèm passa, de noueste estrumen, e qu'ensignon que s'es entrauca dins leis àutrei prouvinço de la Franco, li a d'acò sèt à vue siècle, au tèm que lei Troubadour prouvençau cantavon l'amour e la glòri dins lei castèu e lei palais.

nom qui est à peu près identique à celui que nous lui donnons aujourd'hui. Cependant, d'après l'opinion des lettrés et des savantasses de notre époque, qui ont la manie de tout greffer de grec et de latin, le mot Tambourin dériverait de *Τυμπάνιον* (*Tympanion*, tambour sur lequel on ne frappait qu'avec une baguette). Cette supposition lui donnerait une date plus récente et plus certaine, les Grecs s'étant établis en Provence 600 ans avant Jésus-Christ. Bon Dieu ! il est à croire que cet instrument doit avoir bien fait les délices de nos aïeux, pour s'être ainsi perpétué jusqu'à nous, à travers une période de plus de 2,400 ans. Concluons de là qu'il a dignement acquis ses titres de noblesse dans la famille musicale depuis les vingt-cinq siècles que durent ses exploits !

On lit dans un discours sur les Beaux-Arts : « Qu'une peinture du quatorzième siècle, qui décorait la salle des gardes de l'évêché de Beauvais, représentait des Sirenes, tenant en main des musettes, des chalumeaux, des rebecs, des diacordes et des Tambourins. » On trouve écrit dans un autre passage : « Dans une jolie miniature du temps, les anges jouent de la harpe, de la trompette, du Tambourin, etc.... » Voilà de bonnes preuves du cas qu'on faisait, au temps passé, de notre instrument et de son introduction dans les autres provinces de la France, il y a sept à huit siècles, à l'époque où les Troubadours provençaux chantaient l'amour et la gloire dans les castels et les palais

A l'ouero de vuei, lou Tambourin es en usàgi dins quasimen touto la Prouvènço, franc deis arroundimen de Barcilouneto e de Sisteroun, mounte la vielo remplaço lou Tambourin coumo la nue lou jour. Trèvo peréu dins un bouen troues dóu Coumtat-Ve-neissin, e dins quàuquei coumuno dóu despartamen dóu Gard, fin qu'à Nimes, e de dela; car èro inman-cable que noun passèsse lou Rose en Arle, Taras-coun, Avignoun, coumo d'un autre caire a 'no bri-gueto trepassa lou Var de-vers Niço, Puget-Tenié. En fin finalo, pòu se dire que noueste estrumen voun-vounejo mai o mens dins la grando encountrado coum-presso entre Marsiho, Sisteroun, Niço, Avignoun, lei quatre cantounado de nouesto bello Prouvènço.

Dins d'endré que li a, es couneissu soutu lou noum de *Timpanin*; aquéu mot nous retrais bèn qu'aquélei que l'an adu èron de Grègo. Sènso que se n'en servon en lue qu'en Prouvènço, li dien en Itàlio *Tamburino*; en Espagno, *Taborin*; en Pourtugau, *Tamboril*; en Catalougno, *Tambori*.

Tout-bèu-just se se servon d'aquel estrumen, en Itàlio, dins la prouvinço de Pignerol e quàuquei rode dóu Mountferrat; mai li es de pau d'impourtanço e d'uno formo bèn diferènto: es quasi autant gros qu'un tambour e lou Fluitet pu groussié que lou veritable Galoubet.

Leis Arabe an tambèn uno espèci de Tambourin que li dison *Târ*; mai ce que lou demasié es que s'a-



De nos jours, le Tambourin est en usage dans presque toute la Provence, à l'exception des arrondissements de Barcelonnette et de Sisteron, où la vielle remplace le Tambourin comme la nuit le jour. Il est répandu aussi dans une partie du Comtat-Venaissin, et dans quelques communes du département du Gard, jusqu'à Nîmes, et au-delà, car il ne pouvait manquer de franchir le Rhône à Arles, Tarascon, Avignon, comme d'un autre côté il a passé tant soit peu le Var vers Nice et Puget-de-Théniers. Enfin, on peut dire que notre instrument résonne plus ou moins dans la grande contrée comprise entre Marseille, Sisteron, Nice, Avignon, les quatre points cardinaux de notre belle Provence.

Dans quelques localités, il est connu sous le nom de *Timpanin*, mot qui nous rappelle bien que ses importateurs étaient Grecs. Quoiqu'il ne soit pas usité ailleurs qu'en Provence, on l'appelle en Italie *Tamburino*; en Espagne, *Taborin*; en Portugal, *Tamboril*; en Catalogne, *Tambori*.

A peine si l'on se sert de cet instrument, en Italie, dans la province de Pignerol et en quelques lieux du Montferrat; mais il y est de peu d'importance et d'une forme bien différente: il a presque la forme du tambour ordinaire et le Flûtet est plus grossier que le véritable Galoubet.

Les Arabes possèdent aussi une espèce de Tambourin qu'ils appellent *Târ*; mais ce qui le dépare,

compagnon d'uno Flabuto qu'es jugado entandoumens pèr uno aùtro persouno.

D'aqueu biais, nàutrei Prouvençau sian lou soulet pople qu'avèn lou Tambourin tau e quau, e que nous vendrié de bèn luen, coumo v'afourtiisson de provo vertadiero. Acoto es uno ressemblanço emé lou tambour de Basco, qu'es, tambèn que va disèn dóu nouestre, un estrumen particulié à-n-uno nacièn souleiado au pendis dei Pirenèu, coumo lei Prouvençau se souleion au cagnard deis Aupo, lou nis dei finocho Gavouet.

c'est qu'il est accompagné par une Flûte qui est jouée simultanément par une autre personne.

De cette manière, nous Provençaux, sommes le seul peuple qui possédons le Tambourin tel qu'il est, et remontant à la plus haute antiquité, d'après des preuves certaines. C'est là une similitude avec le tambour de Basque, qui est, ainsi que nous le disons du nôtre, un instrument particulier à une nation *soleillée* sur le penchant des Pyrénées, comme les Provençaux se *soleillent* à l'abri des Alpes, ce nid des madrés *Gavots*.

## II.

### DE LA FORMO DE L'ESTRUMEN PROUVENÇAU.

Lou Galoubet, que li dien perèu lou Fluitet o Flaiutet, es uno pichouno fluito à bè, de gaire mens d'un pan de long, depèn de dins que toun es l'estrumen, car en estènt proun empacheirous e pèr l'acourda pus eisa emé leis àtreis estrumen, lou diapasounon sus quatre toun diferènt : *la, si b, ut, re*, ce qu'ajudo foueço mai pèr juga dins tau ou tau toun quand es en cors de musico. Diferentamen, un Tambourinaire que juego soulet, se serve d'ou Fluitet en *ut*, o bèn d'aquèu de Sant-Barnabèu, que n'en parlarai tout-aro. Lou Fluitet es tourneja en bouis o en ebèno, e chabi à 3 franc l'un e 6 franc l'autre.

Lou Galoubet n'a que tres traus, que se trobon sus lou bas : dous en davans, d'ou caire d'ou coupo-vènt, e un en dessouto. Se tèn de la man seneco, soustengu

## II.

### DE LA FORME DE L'INSTRUMENT PROVENÇAL.

Le Galoubet, que l'on appelle aussi *Fluitet* ou *Flaiutet*, est une petite flûte à bec, d'environ 25 centimètres de longueur, selon le ton dans lequel est l'instrument, car pour trancher les difficultés et l'accorder plus aisément avec les autres instruments, on le *diapasonne* sur quatre tons différents : *la, si b, ut, ré*, ce qui facilite l'exécution dans tel ou tel ton quand il est en corps de musique. Autrement, un Tambourin jouant seul se sert du Galoubet en *ut*, ou bien de celui de Saint-Barnabé, dont nous nous occuperons tantôt. Le *Flûtet* est tourné en buis ou en ébène, et livré ainsi à 3 et 6 francs.

Le Galoubet est percé seulement de trois trous, qui se trouvent vers le bas : deux devant, du côté de la lumière, et un en dessous. On le tient de la main

pèr lou pichoun det e aquèu de l'anèu ; pièi lou major tapo lou trau d'en bas, lou det d'ou signe lou trau d'en aut e lou pouce aquèu de dessouto. Soun diapasoun s'escaraio à doues óutavo ; mai lou *re* d'en bas emai l'*ut* e lou *re* d'en aut souerton tant maleisa que dèu se restregne à-n-un entrevau de 13<sup>m</sup>. Sènso èstre musicaire, es de vèire qu'emé tant pau d'ajudo dins aquel engen, li a proun peno pèr n'en sibla coumo se dèu.

A prepaus dei tres trau d'ou Flaiutet, escoutas aquesto galejado. En Eirago, lou Tambourin es tengu de longo toco pèr la famiho Bamerdo. Lei tres fraire Bamerdo an fa dansa lei calignaire de la vesinanço mai de trento an de tèms e leis enfant tambourinon enca proun ounourablamen.

En 1814 o 15, quand lou rèi tournè en Franço, li aguè, coumo sabès, grando fèsto à Marsiho, e lou prefèt requerissè toutei lei Tambourin d'ou despartamen. Lei Bamerdo li anèron... e fau vous dire qu'avien un cousin que jugavo d'aquelo grosso caisso que li disèn en prouvençau lou Bachas, mai pèr ce que n'es d'ou Galoubet, jamai l'avié touca.

— Cousin, li fan, vène emé nautre, tambèn te pagaran !

— Cousin, respouende, coumo voulès que li và-gui ? counèissi pas lou Tambourin....

— Cousin, li repliquèron, n'as qu'à faire lou mouert ! Emboucaras lou Flaiutet sènso boufa e bou-

gauche, à l'aide du petit doigt et de l'annulaire ; ensuite, le majeur bouche le trou d'en bas, l'index celui du dessus et le pouce celui de derrière. Son diapason s'étend à deux octaves ; mais le *ré* grave, l'*ut* et le *ré* aigus sortent si difficilement qu'on peut le réduire à un intervalle de 13<sup>me</sup>. Sans être musicien, on comprend qu'avec le peu de ressources qu'offre cet instrument, il est difficile d'en *siffler* d'une manière convenable.

A propos du doigter de la Flûte provençale, écoutez cette plaisanterie. A Eyragues, le Tambourin est joué depuis longtemps dans la famille Bamerde. Les trois frères Bamerde ont fait danser les amoureux des alentours durant au moins trente printemps et les fils tambourinent encore assez honorablement.

En 1814 ou 15, au retour du roi en France, il y eut, chacun le sait, grande fête à Marseille, où tous les Tambourins du département furent requis par le préfet. Les Bamerde s'y rendirent... Il faut vous dire qu'ils avaient un cousin, joueur de cette espèce de tambour qu'on appelle en provençal le *Bachas*, mais qui n'avait jamais touché au Galoubet.

— Cousin, lui dit-on, viens avec nous, on te paiera tout de même !

— Cousin, répond celui-ci, comment voulez-vous que j'y aille ? je ne connais pas le Tambourin....

— Cousin, lui objecte-t-on, tu n'as qu'à rester coi ! Tu emboucheras le Flûtet sans souffler, en remuant

legaras lou bras coumo lei cambarado..... dins lou noumbre, l'ase quihe quau s'en avisara !

Lou cousin Bamerdo anè dounc à Marsiho, e faguè sa partido coumo lei cambarado. La fèsto finido, van vers lou prefèt tira lou pagamen, e se capito que lou cousin en questien sieguè lou darrié paga ; lou secretari alor li vèn : Asso, em' un estrumen que n'a que tres traus, coumo diàussi fasès pèr juga toutei leis èr ? Tenès, pèr me fa veïre, jugas-n'en un brigouloun ! — Lou faus Tambourinaire l'aguè lèsto : — Moussu, dis, fasèn coumo poudèn, e se vous l'ensignavi n'en saubrias autant que iéu ; adiéussias ! — E s'esbignè.

Revenguen à l'estrumen : lou noum dóu Galoubet, se n'en cresèn M. de Vilonovo, qu'a fa la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, vendrié de γαλερος (*galeros*, que vòu dire gaiet, galoi, reviscoulet) emé de la finalo *oubet*, que nous fa reveni au mot aubeto, la pouncho dóu jour, la primo aubo, perqué lou Flui-tet serve tout d'abord à douna leis aubado ; dins aquéu cas l'aerien mai adu de la Grèço. Lou fan veni tambèn dóu mot *gal* emé de l'auboi. Lei mot prouvençau *galoi*, *galié*, *galejaire* tirarien d'aquí sa racino, que soun, élei peréu, d'estrumen pèr despinta la gaieta.

Sènso recerca lou batistèri de l'estrumen prouvençau dins d'autrei lengo que la nouestro, seriéu d'avis que lou noum de *Galubet* es di pèr *regalo-aubeto*,



le bras comme les collègues. Au milieu de tous, à coup sûr tu passeras inaperçu.

Le cousin Bamerde fut donc à Marseille, où il fit sa partie avec les collègues. La fête terminée, on se rend à la préfecture pour y recevoir le salaire, et il arriva que le cousin dont il s'agit fut payé le dernier ; alors, le secrétaire l'interrogeant : — Comment diantre, avec un instrument qui n'a que trois trous, fait-on pour jouer tous les airs ? — Le faux *Tambourinaire* eut la répartie prompte : — Monsieur, dit-il, nous faisons comme nous pouvons, et si je vous l'enseignais, vous en sauriez autant que moi ; adieu vous dis ! — Et il s'esquiva.

Revenons à l'instrument : le nom du Galoubet viendrait, s'il faut en croire M. de Villeneuve, auteur de la *Statistique des Bouches-du-Rhône*, de γαλερος (*galeros*, qui signifie gai, joyeux, serein) et de la terminaison *oubet*, qui rappellerait le mot *aubette*, petite aube, point du jour, parce que le Flûtet est particulièrement destiné à jouer des aubades ; dans ce cas, il serait donc aussi d'origine grecque. On le fait dériver également du mot *gal* et de *auboi* (haut-bois). Ce serait là le radical des expressions provençales *galoi*, *galié*, *galejaire* (joyeux, jovial, plaisant), destinées aussi à peindre la gaieté.

Pour ne pas rechercher la dénomination de l'instrument provençal en dehors de notre langue, nous serions disposé à croire que le nom de *Galoubet* se

de meme que *galo-bouen-tèms*, *galapastre* soun di pèr *regalo-bouen-tèms*, *regalo-pastre*.

Lou Galoubet, qu'es de doues óutavo pus aut que la fluito travessiero, autramen dicho tudesco o alemando, a un son clar e pougènt que se marido bèn emé lou crues e lou resclantimen dóu Tambourin ; fan touei dous un ensèn foueço armounious ; aquèstou pico de longo la basso e cuerbe merevihousamen lou ant, que sènsò acò serié tròu cridarèu.

Se fa peréu de Fluitet que soun mens prim, entandóumens qu'an mai de crues ; soun entendu dóu noum de Sant-Barnabèu (coumo disiéu tout-escap), d'un világi que li a dins lei bourgado de Marsiho, ounte se n'en servon abord ; souvèntei-fes soun pas pu just que ce que fau, car prenou pas la peno de lei diapasouna à soun degu ; s'en manco d'uno brigueto que siegon dins lou toun de *la*.

Quàunquei-fes apellon noueste estrumen pèr lou *subre-noum* de Tambour de Prouvènço. Es verai qu'es de la memo meno, mai la caisso se trobo trei còup pu loungarudo que lou tambour ourdinàri e a mens de large ; pouva peraqui dins la memo pousicien, e retengu pèr uno bendo en travès de l'espalo, se n'en bate rèn que de la man drecho em' uno masseto bèn linjo d'enviroun un pan de long e n'en acoumpagnon lei son dóu Fluitet vo dounc fa l'acoumpagnamen au Fluitet o Fluito prouvençalo, coumo de-fes li dison.

dit pour *regalo-aubeto*, de même que *galo-bouentèms* (Roger Bontemps), *galapastre* (bergeronnette) se disent pour *regalo-bouen-tèms*, *regalo-pastre*.

Le Galoubet, qui est de deux octaves plus élevé que la flûte traversière, dite aussi tudesque ou allemande, a un son clair et aigu qui se marie bien avec la sonorité et les vibrations du Tambourin, dont le retentissement produit un ensemble très harmonieux ; celui-ci frappe sans cesse la basse, et couvre à merveille le chant, qui, sans cela, paraîtrait trop criard.

On fait également des Flûtets moins minces, et, par conséquent, plus sonores ; on les appelle communément des *Saint-Barnabé* (ainsi que je disais tantôt), du nom d'une localité de la banlieue de Marseille, où l'on s'en sert beaucoup ; ils ne sont pas d'une justesse irréprochable, car on ne prend pas la peine de les diapasonner comme on devrait ; ils varient de quelques commas auprès du ton de *la*.

Quelquefois on désigne notre instrument par l'expression de Tambour de Provence. En effet, c'est une sorte de tambour dont la caisse est trois fois plus allongée que le tambour ordinaire et d'un plus petit diamètre ; placé à peu près dans la même position et tenu à l'aide d'un baudrier léger, on ne le bat que de la main droite, avec une petite baguette de 25 centimètres de longueur, et on en accompagne les sons du Flûtet ou plutôt il fait l'accompagnement du Flûtet ou Flûte provençale, comme on le nomme également.

La caïssò dóu Tambourin es facho en boués de nôtuguié e mountado en pèu de chin ; soun pres varaiò de 60 à 80 franc.

A part lou Tambourin (o Timpanin , noum que pouerto raramen), li avié en Prouvènço, li a quauquei deseno d'an, la Timbalo, qu'èro souto la man dóu mestre de musico, ounte picavo dessus en menant lei jugaire, pèr fin de fa 'ntèndre uno espèci de basso de countùni ; aquèu Tambourin èro pu gros que leis autre e avié pas lei doues couerdo de budèu que fan dindina. Encuei, lou menaire de la bando, au luego de marca la mesuro en fènt la basso, coumo vèni de dire, pèr contro es de remarco entre sei counfraire dins lei *chi-chi-chiéu* que siblo sus soun Flui-tet, d'enterin qu'aquestei noun fan lou pu souvent que lei noto d'en bas, que soun lou tipe de l'èr que se juego. Es ce que se ves dóu mens eis enviroùn de Marsiho, ounte s'arrescontro bravamen de Tambourinaire dounant l'aubado en jugant de moussèu de touto mèrço.

La caisse du Tambourin est faite en bois de noyer et montée en peau de chien ; le prix en est établi entre 60 et 80 francs.

Indépendamment du Tambourin (ou Tympanin , comme on l'appelle parfois), il y avait en Provence, il y a quelques dizaines d'années, la Timbale, placée entre les mains du chef d'orchestre, qui la frappait , en dirigeant les exécutants, de façon à produire une espèce de basse continue. Ce Tambourin était plus gros que les autres et n'avait pas les deux petites cordes de boyau qui donnent le timbre. Aujourd'hui , le chef , au lieu de marquer la mesure par la basse dont nous venons de parler, se distingue au contraire de ses collègues par des variations dans le chant du Flûtet, tandis que ceux-ci ne jouent le plus souvent que les notes fondamentales de l'air exécuté. C'est ce que l'on voit, du moins , aux environs de Marseille, où il n'est pas rare de rencontrer des groupes de Tambourinaires donnant l'aubade ou faisant entendre des morceaux divers.

### III.

#### DE QUAUQUEI BACHIQUELLO A PREPAUS DÓU TAMBOURIN.

De còup que li a, pèr trufarié, se dis Tambourinaire à-n-aquéu que tabaso mau à prepaus dóu Tambourin, coumo dirias *vioulounaire* en quaucun que rasclo dóu viouloun, e que d'un autre caire *vioulounisto* es entendu d'un artistico qu'a fa sei provo.

En prouvençau, dison autambèn un Galoubet qu'un Tambourin, pèr parla d'aquéu que juego de noueste estrumen. Dins uno partido dei Bâsseis-Aupo, noumon l'estrumentisto Tambourinié, e dins quànqueis endré, pulèu dóu caire dóu Var, l'apelon Galoubetaire; mai aquéstei dous mot soun mau emplega, car vourrien pulèu dire un quaucun que fa de Galoubet e de Tambourin, e dins aquéu cas s'aparien bèn emé lou mot francés *luthier*, adounc fasèire de lut o outro musico, qu'es mai un dei proumiés estrumen que lei pople agon emplega.

### III.

#### DE QUELQUES BAGATELLES A PROPOS DU TAMBOURIN.

On dit parfois Tambourinaire, par dérision, à l'individu qui tape mal à propos sur le Tambourin, comme l'on dirait *violoneux* d'un violon maladroit, tandis que le titre de violoniste n'est accordé qu'aux artistes qui ont fait leurs preuves.

On dit également, en parlant provençal, un Galoubet comme un Tambourin, pour désigner celui qui joue de notre instrument ; dans une partie des Basses-Alpes, l'instrumentiste est nommé *Tambourinié*, et dans certaines localités, surtout du côté du Var, on l'appelle *Galoubetaire* ; mais ces mots sont impropres, car ils désignent plutôt un facteur de Galoubets et de Tambourins, et, en l'état, ils sont synonymes du mot français luthier, *faiseur* de luths ou autres instruments de musique, le luth étant un des premiers dont les peuples se sont servis.

Un fet arremarcable, es que se trobo, dins de coumuno que li a, tau quartié, talo bastido, tau moussèn de bèn que soun entendu de cadun pèr lou noum dóu Galoubet o dóu Tambourin. Aquéu batis-tèri retrais bèn leis abitudo dóu País, d'ensigna foueço cauvo pèr la dicho de quaucarèn que li es en usàgi : dins aquéu cas es pèr marca qu'un Tambourinaire es esta lou mèstre o a resta eis endré mounte an mes aquélei noum.

Aquelo sounanço se dis autambèn dei persouno que dei prouprieta. Dins d'ùnei famiho, — que l'estrument prouvençau li fougue coustumié o noun, o que li siegue esta maneja pèr un dei siéu, — se soueno quaucun d'élei pèr un escai-noum coumo acò, que se remandon de paire en fiéu. Sus tant, n'en citarai que tres eisèmples : cadun counèis à-z-Ais pèr lou subre-noum dóu *Galoubet*, lei Messiés Achard, que foueço gènt counèisson pas pèr soun noum veritable ; peréu à Charlevau se troubarié pas eisa Mèste Martin, se noun demandavon *lou Tambourin* ; e pièi mai, à Jouco, lei Miquèu, desempièi longo passado, soun apela *lei Fluitaire* : façoun de parla que mouestro coumo es ancrado e famihiero nouesto musico nacionalo.

Perqué li sian, es lou còup de dire, sènso s'estravia de noueste prepaus, que lou famous machinaire Vaucansoun a fa 'n autòmata representant un pastre



Un fait digne de remarque, c'est qu'il existe, dans certaines communes, tel quartier, telle maison de campagne, telle pièce de terre qui sont désignés vulgairement par l'appellation du Galoubet ou du Tambourin. Cette dénomination dépeint bien les habitudes du Pays d'indiquer beaucoup de choses par le nom d'un objet qui y est en usage ; dans ce cas, c'est pour exprimer qu'un joueur de Tambourin a possédé ou habité les lieux auxquels on a donné ces noms.

Cette appellation s'applique également aux personnes et aux propriétés. Dans certaines familles, — que l'instrument provençal y soit usité ou non, ou qu'il ait été joué par un de leurs membres, — on désigne plusieurs individus par un sobriquet de ce genre, qui se transmet de père en fils. Entre autres, nous ne citerons que trois exemples : chacun connaît, à Aix, par le surnom du *Galoubet*, les Messieurs Achard, que beaucoup de gens ne connaissent point par leur véritable nom ; de même, à Charleval, on trouverait difficilement *Maître Martin*, si l'on ne demandait *lou Tambourin* ; et, à Jouques, les Michel, depuis bien longtemps, sont appelés *lei Fluitaire* : locutions caractéristiques qui dénotent combien notre musique nationale est devenue populaire et s'est solidement établie.

C'est le cas de rappeler, en passant, sans sortir de notre sujet, que le célèbre mécanicien Vaucanson a exécuté un automate représentant un berger

prouvençau que boufo em' un poulit biais dins lou Fluitet e pico tambèn sus lou Tambourin. Aquèu cap-d'obro de mecanico, fa en 1738 e 1744, juego uno vinteno d'èr, menuguet e contro-danso, e li an mes lou noum de Tambourin de Vaucansoun.

Es bèn daumàgi qu'aqueu gènt Tambourinaire se siegue despàisa, e qu'en luego de lou vèire e de l'ausi à Paris, pèr noun dire dins uno vilo de Prouvènço, l'agon ramba en terro d'Alemagno, ounte fluitejo e tambourino de-longo seis èr, maugrat sei 125 an. Ounour au Grenoublés Vaucansoun, que mouestro tant bèn ei fourestié lou balans de noueste estrumen !

Dirai encaro, pèr curiosita, que s'es publica pendènt long-tèms à Marsiho un pichoun Armana, encuberta de marouquin rouge, ounte gravavon, sus lou plat dóu libre, un Tambourinaire, em' aquèstei mot : *Siéu lou bouto-en-trin*.

Veici uno outro bachiquello à-n-apoundre en toueis aquèstei (se de-fes va cresès ansin). Un counfisèire de la boueno vilo d'Ais, M. G.-G..., li a d'acò ùnei trento an, anavo en camin e pèr carriero em' un paréu de Fluitet en pocho, e tiravo d'aqui coumo un païsan de soun flasco, en leis emboucant touei dous ensèn ; d'aqueu biais, fasié obro doublo : valènt-à-diro que siblavo un èr dins un toun e n'en fasié just-à-just l'acoumpagnamen dins uno tierço en dessouto. Eiçò nous parèis esse un brave pres-fa, pèr ce que n'es de l'emboucaduro ; mai despièi que s'es vist

provençal qui souffle d'une gentille façon dans le Flûtet et tapote sur le Tambourin. Ce chef-d'œuvre de mécanique, fait en 1738 et 1741, jouant une vingtaine d'airs, menuets et contredanses, est connu sous le nom de Tambourin de Vaucanson.

C'est dommage que ce joli Tambourinaire se soit expatrié, et qu'au lieu de le voir et de l'entendre à Paris, pour ne pas dire dans une ville de Provence, on l'ait relégué en Allemagne, où il flûte et tambourine toujours son répertoire, quoique âgé de 125 ans. Honneur au Grenoblois Vaucanson, qui montre si bien aux étrangers la cadence de notre instrument !

Je dirai encore, par curiosité, qu'il a été publié pendant longtemps à Marseille un petit Almanach, recouvert en maroquin rouge, sur le plat duquel était gravé un Tambourinaire, ayant pour devise : *Je suis le bou-te-en-train.*

Voici une autre bagatelle à joindre aux précédentes (si toutefois on le croit ainsi). Un confiseur de la bonne ville d'Aix, M. G.-G..., il y a une trentaine d'années, s'en allait en chemin et par les rues avec une paire de Flûtets en poche, et *tirait de là comme un paysan de son flacon*, en les embouchant tous les deux ensemble ; de cette façon, il faisait double besogne : c'est-à-dire qu'il sifflait un air dans un ton et il en faisait tout juste l'accompagnement dans une tierce au-dessous. Ceci nous paraît être un travail bien compliqué, eu égard à l'embouchure ; mais

dous vioulounaire juga au còup sus lou meme viouloun, — estènt plaça nas à nas, — es bèn pus eisa de crèire au tour de forço dóu Fluitaire que d'assaja de faire la countèsto de soun gàubi.

Pèr moun comte, me siéu imagina de fa faire un Fluitet double, siblant d'un caire dins lou toun de *la* e de l'autre dins aquéu de *do* ; coumo acò, en avèn rèn qu'un bè à embouca, s'eisecuto pus eisadamen, à la fes, lou cant e l'acoumpagnamen d'uno tierço pu bas. D'abord qu'en certan Galoubet li dison lei Sant-Barnabèu, poudran dire à-n-aquélei — s' acò li agrado — de Sant-Vidau ! E, pèr mies acoumpli l'obro, fau tourneja lou Fluitet double en boues de l'aubre dei vergié de la Prouvènço, d'uno branco d'òulivié, pèrfin que tout fougue dóu Païs, e bouen prouvençau.

Acabarei aquèstou chapitre en ajustant que, d'en darrié, lei dessinaire se soun mes de la partido en pintant lou retra dóu Tambourinaire. Qu t'a pas vist, pauvado sus lei muraio dei principàlei vilo de Prouvènço, uno grando aficho acoulourido que represento un jugaire de Galoubet d'un poulit brindo que-noun-sai. Aquelo estampo, dessinado pèr M. Letuaire e gravado pèr M. Vitour, es facho à Touloun, à l'estamparié Aurel, e se n'en servon pèr anonça lei fèsto ounte figuro l'estrumen en questien.

Uno outro gravaduro representant un Tambourinaire se trobo dins l'òubrègi entitoula *Statistique des Bouches-du-Rhône* ; mai aquesto, en proupourcien

depuis qu'on a vu deux violonistes jouer en même temps sur le même violon, — placés nez à nez, — il est bien plus aisé de croire au tour de force du Flûteur que d'essayer de contester son aptitude.

Pour mon compte, je me suis imaginé de faire confectionner un Flûtet double, donnant d'un côté le ton de *la* et de l'autre celui de *do*; de cette manière, n'ayant qu'un bec à emboucher, on exécute plus facilement, à la fois, le chant et l'accompagnement d'une tierce plus bas. Puisqu'on nomme certains Galoubets les Saint-Barnabé, on appellera ceux-ci — si cela plaît — des Saint-Vidal ! Et pour mieux accomplir l'œuvre, je fais tourner le Flûtet double en bois de l'arbre des vergers de la Provence, d'une branche d'olivier, afin que tout soit du Pays, et bon provençal.

Je terminerai ce chapitre en ajoutant que, de nos jours, les dessinateurs se sont mis aussi à l'œuvre en faisant le portrait du Tambourinaire. Qui n'a pas vu, apposée sur les murs des principales villes de Provence, une grande affiche coloriée, représentant un joueur de Galoubet qui a si bonne grâce ? Cette estampe, dessinée par M. Letuaire et gravée par M. Victor, sort des presses de l'imprimerie Aurel, à Toulon, et l'on s'en sert pour annoncer les fêtes où figure l'instrument en question.

Une autre gravure représentant un Tambourinaire se trouve parmi les planches de l'ouvrage intitulé : *Statistique des Bouches-du-Rhône* ; mais cette der-

de sa pichouneta, es luencho, de bèn s'en fau, d'avé un tant bouen biais qu'aquelo que vèni de dire.

Pèr bèn fini, fau dire qu'en 1777 Gregòri a ensera quàuquei figuro de Tambourinaire dins lou libre qu'a fa pèr esplica lei ceremounié de la Fèsto-de-Diéu, e acò dins la plancho iv° (la Rèino Sabo), dins la viii° (lei Chivau Frus) e dins la ix° (lei Dansaire); figuro que nous retraison mai que mai la boueno gràci e l'enavans de nouésteis encian.

nière, eu égard à son petit format, est loin d'avoir une aussi charmante tournure que celle dont je viens de parler.

Pour bien finir, il faut dire qu'en 1777 Grégoire a inséré quelques figures de Tambourinaires dans le livre qu'il a fait pour expliquer les cérémonies de la Fête-Dieu, et cela dans la planche iv<sup>e</sup> (la Reine de Saba), dans la viii<sup>e</sup> (les Chevaux *Frisques*, fringants) et dans la ix<sup>e</sup> (les Danseurs) ; figures qui nous peignent parfaitement la bonne grâce et l'adresse de nos devanciers.

#### IV.

##### DÔU ROLE DÔU TAMBOURIN DINS LA MUSICO E LA POUESIO.

Lou gènre dôu Galoubet a servi de moudèle en d'èr vièu e gaiet que se n'en marco la mesuro sus lou Tambourin, e que de musicaire de boueno veno se soun fa gau d'imita e de bouta dins seis obro. Un mouloun d'èr de danso e de cant nous n'en dounon touei lei jour lou balans. Es à-n-aquéu cas que se dis : dins tal opera li a 'n poulit Tambourin. Pèr eisèmples : *Aline, reine de Golconde*, opera coumique en 3 ate, de Bertoun (sujèt trata plus tard pèr Boieldien), a d'aquéleis èr mounte noueste estrumen pièuto coumo un roussignòu. Dins un autre opera coumique, *le Sourd ou l'Auberge pleine*, cadun counèis lou gracios Tambourin devengu tant populàri que dis :



#### IV.

##### DU RÔLE DU TAMBOURIN DANS LA MUSIQUE ET LA POÉSIE.

Le genre du Galoubet a servi de type à certains airs vifs et gais dont on marque la mesure sur le Tambourin, et que des musiciens distingués se sont plu à reproduire dans leurs œuvres. Une foule d'airs de danse ou de chant nous en offrent journellement la cadence. Ainsi, l'on dit : dans tel opéra il y a un joli Tambourin. Par exemple : *Aline, reine de Golconde*, opéra comique en 3 actes, de Berton (sujet traité plus tard par Boieldieu), renferme de ces thèmes où notre instrument joue un rôle merveilleux. Dans un autre opéra comique, *le Sourd ou l'Auberge pleine*, chacun connaît ce gracieux Tambourin, devenu si populaire :

Sur le pont  
D'Avignon,  
En cadence  
L'on y danse ;  
Sur le pont  
D'Avignon  
L'on y danse  
Tous en rond.

Se pòu bèn dire que noueste estrumen es univèrsau en Prouvènço : l'arrescountras pertout, au tiatre coumo à la glèiso, dedins coumo defouero ; es un fin pèis qu'es bouen en touto sausso. Tant l'usàgi proufane que religious remounto ei tèms lei pus aluencha, à n'en crèire lei descricien de Gruterus, que lou fan servi au culte de Cibèlo, 'aquelo divesso adourado principalamen à Marsiho. N'en es ansin pèr soun vieiùgi au sujèt deis àutrei fèsto, siegue farandoulo, aubado, brando e jue diferènt.

Sènso remounta tant luen, li a pas mai de tres siècle que se servien dóu Galoubet dins divèrsei partido de l'Europo, ounte l'avien entrauca, li a à paria, leis encian Troubadour prouvençau, quand cantavon dins lei castèu e lei palais, l'amour de sa patrio, lei bèuta de sei castelano e lei glòri de sei rèi. Moun óupinien sus d'acò es afourtido pèr d'estampo tirado dei manuscri dóu Vatican e de la Biblioutèco emperialo, ounte se ves de troubaire, — Perdigoun 'mé lou rebè

Sur le pont  
D'Avignon,  
En cadence  
L'on y danse ;  
Sur le pont  
D'Avignon  
L'on y danse  
Tous en rond.

On peut bien dire que notre instrument est universel en Provence ; on le rencontre partout, au théâtre comme à l'église, dedans comme dehors ; *c'est un poisson recherché qu'on met à toute sauce*. Son usage profane et religieux se perd dans la nuit des temps, d'après les descriptions de Gruterus, qui le font servir au culte de Cybèle, cette déesse adorée principalement à Marseille. Il en est ainsi de son antiquité au sujet des autres fêtes telles que farandoles, aubades, branles et jeux divers.

Sans remonter si haut, il n'y a pas plus de trois siècles que l'on se servait du Galoubet dans diverses parties de l'Europe, où l'avaient introduit, apparemment, les anciens Troubadours provençaux, quand ils chantaient dans les châteaux et les palais, l'amour de leur patrie, les beautés de leurs châtelaines et les gloires de leurs rois. Notre opinion à ce sujet est confirmée par des estampes provenant des manuscrits du Vatican et de la Bibliothèque impériale, où l'on voit

en man, Albertet pessugant la quitarro, Mountagna s'acoumpagnant de l'arpo, Pèire Vidal e bèn d'autre cavaucant e declamant, e Aimeri de Sarlat jugant dóu Galoubet e dóu Tambourin. Mai parèis que leis em-pàchi de noueste estrumen l'an fa abandouna pau à pau dins aquéleis encountrado, maugrat que fougue lou pu campèstre, lou mai gaiet de tóutei ; e après avé fa aquéu long viàgi souto l'alo de la pouesio, vuei a pres sa retirado dins lou nis qu'avié leissa, monte ausèn ramaja lou roussignòu de sa voues lindo e risouleto.

Lou brando dóu pouent d'Avignoun, qu'adès di-sièu, m'adus à port pèr parla de la Roumo prouvençalo, de la vilo que fa tant bèn lei cauvo d'en Prouvenço, es pas pèr dire. D'abord, après avé agu coumo ourganisto, dins la paròqui de Sant-Pèire, sus l'enviroun de 1640, lou famous pouèto-musicaire Micou-lau Saboly, neissu à Mountéu en 1614, Avignoun dounè lou jour à-n-Antòni Peyrol, qu'aperaquito en 1730, cantavo tant à bel-èime la vengudo dóu Messio.

Aquéstei soun lei dous fasèire dei Nouvè tant populàri que tóutei nàutrei marmoutian despièi noun nous bressavon, e que lou Tambourin nous fa ausi ei Crècho o Pastouralo, e l'ourgueno à la messo de miejo-nue.

des troubadours, — Perdigon avec le rebec en main, Albertet, pinçant la guitare, Montagna s'accompagnant de la harpe, Pierre Vidal et bien d'autres chevauchant et déclamant, et Aimeri de Sarlat jouant du Galoubet et du Tambourin. Mais il paraît que les difficultés de notre instrument l'ont fait abandonner peu à peu dans ces contrées, quoiqu'il soit le plus champêtre, le plus vif de tous ; et après avoir fait ce long voyage sous l'aile de la poésie, aujourd'hui il est revenu dans le nid qu'il avait laissé, où nous entendons ramager le rossignol de sa voix claire et joyeuse.

Le rondo du pont d'Avignon, que nous citions tantôt, nous amène à parler de la Rome provençale, de la ville où l'on pratique si bien les choses de la Provence, assurément. D'abord, après avoir possédé comme organiste, dans la paroisse Saint-Pierre, par là en 1640, le fameux poète-musicien Nicolas Saboly, né à Montoux en 1614, Avignon fut le berceau d'Antoine Peyrol, qui, vers 1730, chantait de si grand cœur la venue du Messie.

Ceux-ci sont les deux faiseurs de Noël's si populaires que chacun de nous a commencé à bégayer dès sa plus tendre enfance, et que le Tambourin nous fait entendre aux Crèches ou Pastorales, et l'orgue à la messe de minuit.

Escouten un moumen Saboly s'alestissènt pèr fa  
lou viàgi de Betelèn :

Iéu ai moun fifre, prèn toun Tambourin,  
Anen juga l'aubado  
A l'Acouchado  
Qu'a fa lou Daufin ;  
Quand li seren, veici coumo fau faire :  
Parapatapan, parapatapan,  
Lireto, parapatapan,  
Acò pòu pas manca de rejouï la Maire,  
Parapatapan, parapatapan,  
Acò pòu pas manca de rejouï l'Enfant.

Après Coulau Saboly veicito un èr qu'Antòni Pey-  
rol siblo aperialin à la Santo-Famiho :

Cristòu juguè dóu flajoulet,  
Coulau de la museto,  
Marc-Antòni dóu Galoubet,  
Alèssi dei clicleto ;  
Louis, emé soun Tambourin,  
Cresiéu qu'aguèsse jamai fin.

Souto lou rèi Louis-Felip, quand refaguèron lou  
tiatre d'Avignoun, l'architèite aguè l'urouso idèio de  
metre l'estrumen prouvençau sus sa faciado, ounte  
parèis salient dins lou frontau dóu mounumen ; es  
regi pèr un Gèni, que represento nouesto musico  
naciounalo.

Écoutons un moment Saboly se disposant à faire le voyage de Bethléem :

Moi j'ai mon fifre, prends ton Tambourin, — allons jouer l'aubade — à l'Accouchée — qui a engendré le Dauphin ; — quand nous y<sup>7</sup>serons, voici ce qu'il faut faire : — parapatapan, parapatapan, — lireto, parapatapan, — cela ne peut pas manquer de réjouir la Mère, — parapatapan, parapatapan, — cela ne peut pas manquer de réjouir l'Enfant.

Après Nicolas Saboly voici un air qu'Antoine Peyrol siffle là-bas à la Sainte-Famille :

Christol joua du flageolet, — Nicolas de la musette, — Marc-Antoine du Galoubet, — Alexis des cliquettes ; — Louis, avec son Tambourin, — je croyais qu'il n'eût jamais fin.

Sous le roi Louis-Philippe, lors de la reconstruction du théâtre d'Avignon, l'architecte eut l'heureuse idée de mettre l'instrument provençal sur sa façade, sculpté en relief dans le fronton du monument ; il est tenu par un Génie, qui symbolise notre musique nationale.

D'un autre caire, lei bèlei-letro e leis art se soun recampa dins la vièio cièuta papalo : la pouesio prouvençalo, la coumpagno amistadouso de la musico, li tèn soun acadèmi e li empuro e atuvo soun fuguei-roun despièi bravamen d'an, menado qu'es pèr Mistrau, Roumaniho e Aubanèu, aquèlei cabiscòu dóu Gai Sabé, que rampellon touei leis an, dins l'*Armana Prouvençau*, un eissame de troubaire.

Qu n'a pas vist trepa — dins lou pouèmo de *Mirèio* — la Farandoulo dei meissounié à l'entour dóu fue de Sant Jan?

.....  
Au tour, li meissounié, de joio trefouli,

Emé si tèsto fièro e libro  
Se revessant dins l'èr que vibro,  
Tóuti d'un meme saut picant la terro ensèn,  
Fasien deja la Farandoulo.  
La grand flamado que gingoulo  
Au ventoulet que la ventoulo  
Empuravo à si front de rebat trelusènt.

Li belugo, à remoulinado,  
Mounon i nivo, aferounado.  
Au crucimen di trounc toubant dins lou brasas  
Se mesclo e ris la musiqueto  
Dóu Flaiutet, revertigueto  
Coumo un sausin dins li branqueto...  
Sant Jan, la terro apreus trefoulis quand passas!



D'un autre côté, les belles-lettres et les arts ont établi leur résidence dans la vieille cité papale : la poésie provençale, compagne inséparable de la musique, y tient son académie et y attise le feu sacré depuis de nombreuses années, sous la présidence de Mistral, Roumanille et Aubanel, ces capiscols du Gai Savoir, qui groupent tous les ans, dans l'*Almanach Provençal*, une pléiade de troubadours.

Qui n'a pas vu gambader — dans le poème de *Mireille* — la Farandole des moissonneurs autour du feu de la Saint-Jean ?

..... « Alentour,  
les moissonneurs, fous de joie,

« Avec leurs têtes fières et libres — se renversant dans l'air vibrant, — tous d'un même saut frappant la terre ensemble, — faisaient déjà la Farandole. — La grande flamme, qui glapit — sous la bourrasque qui l'agite, — attisait sur leurs fronts des reflets éclatants.

« Les étincelles, à tourbillons, — montent aux nues, furibondes. — Au craquement des troncs tombant dans le brasier, — se mêle et rit la petite musique — du Galoubet, vive et folâtre — comme un friquet dans les rameaux... — Saint Jean, la terre enceinte tressaille quand vous passez !

La regalido petejavo ;  
Lou Tambourin vounvounejavo,  
Grèu e countinuous, coume lou chafaret  
De la mar founso, quand afloco  
Pasiblamen contro li roco.  
Li lamo foro di bedoco  
E brandussado en l'èr, li dansaire mouret,

Tres fes, à grândis abrivado,  
Fan dins li flamo la Bravado.

..... \*

Arremarcas un paquet dins un autre passâgi d'a-  
quéu bèu libre, quouro lei meissounié soun en aio,  
avans que d'arriba au mas, moute van jougne lei  
planuro bladiero, daurado e madurado pèr lei rai dôu  
soulèu junen, arremarcas, disî, coumo noueste estru-  
men es de comte dins aquèu roumavâgi de travaia-  
dou :

E li voulame en bandouliero  
Dins li bedoco de figuiero,  
Ensôuca dous pèr dous ; chasco sôuco adusènt  
Sa ligarello. Uno Flaveto,  
Un Tambourin flouca de veto  
Acoumpagnavon li carreto,  
Ounte, las dôu camin, li vièi èron jasènt.

\* *Mirèu*, cant seten, pajo 506.

« Le feu joyeux pétillait ; — le Tambourin bourdonnait, grave et continu, comme le murmure — de la mer profonde, quand elle bat — paisiblement contre les roches. — Les lames hors des fourreaux — et brandies dans les airs, — les danseurs bruns,

« Tois fois, avec de grands élans, — font dans les flammes la Bravade. » . . . . . \*

Remarquez un peu dans un autre passage de ce beau livre, alors que les moissonneurs sont en chemin, avant d'arriver à la ferme où ils vont rejoindre les vastes carrés de blé, dorés et mûris par les rayons du soleil de juin, remarquez, dis-je, comment notre instrument fait partie de cette caravane de travailleurs :

« Les faucilles en bandoulière, — dans les carquois de figuier ; — accouplés deux par deux ; chaque couple amenant — sa lieuse (de gerbes). Un Galoubet, — un Tambourin orné de nœuds de rubans, — accompagnaient les charrettes, — où, las du chemin, les vieillards étaient couchés. »

\* *Mireille*, chant septième, page 307.

E pièi, aquest autre coublet mounte es enca question dei recordo prouvençalo :

Alor, en terro de Prouvènço,  
I' a mai que mai divertissènço !  
Lou bon muscat de Baumo e lou Ferigoulet  
Alor se chourlo à la gargato ;  
Alor se canto e l'on setrato,  
Alor se ves e drole e chato  
Au son dóu Tambourin fourma si vertoulet.

E dins soun odo *I Troubaire Catalan* :

Alor, li Prouvençau, emé lou Tambourin  
Que fara trefouli la barco e li marin,  
Nous gandiren à vòsti targo :  
I vigno d'Alicant prendren nòsti maiòu,  
E quand farés courre li biòu  
Vous n'adurren de la Camargo.

D'entre-tèms que la zambougno dóu Felibre pendoulo ei sause dóu ribas, agànti mai moun Galoubet, e zòu ! baten l'antifo.

En eisèmples dei Tambourin d'opera que parlàvi tout-escap, un dei Musard d'aquèstei tèms, lou Marsihés N. Bousquet, a coumpausa 'no quadriho entitoulado : *Musette et Tambourin*,\* dins la qualo se

\* Se vènde encò de Margueritat, editour de musico à Paris.

Et puis, cet autre couplet où il est encore question des récoltes provençales :

« Alors, en terre de Provence, — il y a plus que jamais ébaudissement ! — Le bon muscat de Baume et le Ferigoulet — alors se boivent à la régálade ; — alors on chante et l'on banquette ; — alors se voient garçons et filles — au son du Tambourin former leurs rondes. »

Et dans son ode *Aux Troubadours Catalans* :

Alors, *nous* Provençaux, avec le Tambourin — qui fera tressaillir la barque et les marins, — nous nous rendrons à vos joûtes : — aux vignes d'Alicante nous prendrons nos plants, — et quand vous ferez courir les bœufs — nous vous en amènerons de la Camargue.

Pendant que la lyre du Poète reste suspendue aux saules de la rive, je reprends mon Galoubet, et preste ! courons les champs.

A l'instar des Tambourins d'opéra dont nous parlions tantôt, un des Musards de l'époque, le Marseillais N. Bousquet, a composé un quadrille intitulé : *Musette et Tambourin*,\* dans lequel se marient agréa-

\* En vente chez Margueritat, éditeur de musique à Paris.

maridon pas mau la voues campèstro e lei frenisoun d'aquélei dous estrumen, bouenadi leis imitacien que lou coumpousitour a sachu coumbina.

Lou meme tito es emplega pèr l'abat Lambert, curat de Sant-Gervasi (Gard), qu'a bateja un de sei Nouvè dóu noum de : *la Museto e lou Tambourin*, mounte, fidèn Tambourinaire, vèn touca l'aubado à la Vièrgi jasènt e au Sauvairè nouvèu-na.

S'arescontro souventeifes, en musico e en pouesio, aquéstei dous tipe pastourau, que nous fan ressouveni ce que s'es poupopularisado la Museto de la *Nina*, pèr Dalayrac, e coumo lou Tambourin d'*Aline* sieguè perèu tant poupopulari.

Un Cadet d'Ais qu'a garda dins soun couer l'amour de soun bèu País, M. Delaporte, mèstre de musico au 66<sup>es</sup> regimen d'enfantarié, agnè la boueno pensado, li a quàuqueis an, d'adouba 'n moussèu mounte avié rampela bravamen de nouésteis èr. Faguè òumàgi d'aquelo tambourinado au rèi d'Oulando, que se trouhavo à Paris en vesito à l'Empeiraire ; lou mandadou prouvençau agradè tant à-n-aquéu soubeiran, que leissè 'n bèu presènt à noueste musicaire en remembranço e pèr gramaci de soun obro.

Dins qu'òucasien que fougue, la pouesio e la musico prouvençalo s'arrapon la man en bouénei souerre que soun ; e qu es lou troubaire que noun ague pica quàuquei còup de masseto ?

blement la voix champêtre et les vibrations de ces deux instruments, grâce aux heureuses imitations que le compositeur a su combiner.

Le même titre est employé par l'abbé Lambert, curé de Saint-Gervasi (Gard), qui a baptisé un de ses Noëls du nom de : *la Musette et le Tambourin*, où, fidèle Tambourinaire, il vient *toucher* l'aubade à la Vierge accouchée et au Sauveur nouveau-né.

On rencontre bien souvent, en musique et en poésie, ces deux types pastoraux, qui nous remémorent combien s'est popularisée la Musette de la *Nina*, par Dalayrac, et comment le Tambourin d'*Aline* eut tant de popularité.

Un Aixoïis qui a gardé dans son cœur l'amour de son beau Pays, M. Delaporte, maître de musique au 66<sup>me</sup> régiment d'infanterie, eut la bonne pensée, il y a quelques années, d'arranger un morceau où il avait intercalé beaucoup de nos airs. Il fit hommage de cette *tambourinade* au roi de Hollande, qui se trouvait à Paris en visite à l'Empereur ; l'envoi provençal fut si bien agréé par ce souverain, qu'il laissa un beau cadeau à notre musicien, en souvenir et pour remerciement de son œuvre.

En toute occasion, la poésie et la musique provençales se donnent la main comme deux bonnes sœurs ; et quel est le troubadour qui n'ait pas frappé quelques coups de baguette ?

Veici coumo ramajo Roumaniho dins la *Cansoun de Noço* de sòci Aubanèu :

Lagadigadèu ! dèu ! li Felibre  
Soun en aio en aquest jour....  
Daut ! que lou Tambourin vibre !  
Vague de faire l'amour !  
    Bèus amoureux,  
    Bequetas-vous !  
    E d'enterin  
    Zôu ! un refrin !

E tournamai, veicito uno lagremo dóu plagnun que lou tant plagnu Adòufe Dumas adreissavo à la memòri dóu brave Castil-Blaze, aquèu celèbre musicaire e troubaire cavaïounen que l'Europo plouro despièi tres an :

Es éu que menavo li Trin  
Quand i' avié de grand Roumavage,  
E i' a mes tant de Tambourin  
Que la musico a fa dès viage.

E pièi mai, aquest troues dóu gramaci d'Ougèni Manuel, en recebènt lou glourious rampau de l'Acadèmi Bezierenço :

Siéu vengu tout crentous.... e vuei parte d'eici,  
Lou cor gounfle de joïo e d'amour... Gramaci !  
Dirai dins moun País, ie dirai i Felibre,  
Que dóu gai Tambourin la cantarello vibre !



Voici comment Roumanille ramage dans la *Chanson de Noce* de son collègue Aubanel :

*Lagadigadèu ! dèu ! les Felibres* — en ce jour sont en mouvement.... — Allons ! que le Tambourin vibre ! — il faut faire l'amour ! — Beaux amoureux, — caressez-vous ! — En attendant, — vite ! un refrain !

Derechef, voici une larme de l'élégie que le si regretté Adolphe Dumas adresse à la mémoire du brave Castil-Blaze, le célèbre musicien et poète cavaillonnais dont l'Europe pleure la perte depuis trois ans :

C'est lui qui conduisait les *Trains* — quand il se faisait de grands *Romérages*, — et il y a mis tant de Tambourins — que la musique a fait dix voyages.

Et puis encore, ce passage du remerciement d'Eugène Manuel, en recevant le glorieux rameau de l'Académie de Béziers :

Je suis venu tout honteux.... et aujourd'hui je pars d'ici, — le cœur empli de joie et d'amour.... Grand merci ! — Je dirai dans mon Pays, je dirai aux Félibres, — que du gai Tambourin la chanterelle vibre !

Es d'aquéu biais que n'en parlo Jaussemin, lou grand pouèto gascoun, pèr l'estatuo qu'aubourèron à-n-Enri IV dins la vilo de Nerac :

Pastous de la raso plano,  
Al soun del Tambourinet,  
Abès franchi toujo e brano  
Pèr bèire nostre Enriquet.

Eicito me fa manjoun de me recrida, coumo lou mèstre Roumaniho :

E dire que nòsti dansaire de Prouvènço, que sautavon, passa-tèms, au son tant galoi e tant dous dóu Tambourin e dóu Galoubet, an fa teisa Tambourin e Galoubet pèr faire rena d'ouficleïdo, peta de troumbone e quiela de clarineto !... Oh ! li gargamèu !...

Mai pièi. .... m'aplanti ; la tiero dei citacien serié tant loungarudo, qu'acabariéu pas d'ouro ma gatado se vouliéu tambourina e fluiteja tóutei leis èr que leis escrivan nouestre an coumpausa sus lou bèl estrumen de la Prouvènço. Un après l'autre, avèn tóutei vira au brando o sian esta encadena à la farandoulado qu'esmòu la voues amistadouso dóu Galoubet.

Li a pas que lei Prouvençau qu'agon emplega lou Tambourin dins seis obro musicalo o pouetico : tambèn lei *Parnassen* francés e bèn d'autreis autour

C'est de cette façon qu'en parle Jasmin, le grand poète gascon, pour l'érection de la statue d'Henri IV dans la ville de Nérac :

« Pâtres de la rase plaine,  
Au son du Tambourin,  
Vous avez franchi *thuié* et bruyère  
Pour voir notre *Henriquet*. »

Ici nous nous écrierons de grand cœur, avec le maître Roumanille :

Et dire que nos danseurs de Provence, qui sautaient, jadis, au son si joyeux et si doux du Tambourin et du Galoubet, ont fait taire Tambourin et Galoubet pour faire grogner des ophicléides, détoner des trombones et glapir des clarinettes !... Fi des nigauds !...

Mais enfin, je m'arrête ; la liste des citations deviendrait trop longue, et je n'achèverai pas de sitôt mon labeur si je voulais tambouriner et flûter tous les airs que nos écrivains ont composés sur le bel instrument de la Provence. L'un après l'autre nous avons tous tourné au branle ou avons été enchaînés à la *farandolée* qu'entraînait la voix aimable du Galoubet.

Ce ne sont pas seulement les Provençaux qui ont employé le Tambourin dans leurs œuvres musicales ou poétiques : de même les *Parnassiens* français et

l'invocon de bèi còup dins sei prouducièn, talo qu'o-  
pera, cansoun o aurre.

Lou *Chantre dei jardin*, Delille, a di :

Sautons au son du Tambourin.

Un autre pouèto, J. Chénier, dis tambèn :

Le brillant Galoubet vient égayer les airs.

Sèmpre-mai, cadun a ausi o meme entouna éstou  
refrin tant populàri :

Que j'aime à voir sur la coudrette,  
Après le travail du matin,  
Danser au son de la musette,  
Danser au son du Tambourin !

Pèr se quita 'mé la boueno bouco, pouédi pas me  
teni de cita 'n coublet dóu vaudevilo d'*Honorine* ,  
aplica sus la musico dóu Tambourin de Rameau :

Vive un Tambourin qui nous réveille,  
Oui, c'est l'instrument  
Le plus charmant ;  
Rien ne chatouille l'oreille  
Comme le son guilleret  
Du Galoubet.

Encaro quàuquei ligno à-n-ajusta per marca lou

bien d'autres auteurs l'invoquent fréquemment dans leurs productions, telles qu'opéras, chansons ou autres.

Le *Chantre des jardins*, Delille, a dit :

Sautons au son du Tambourin.

Un autre poète, J. Chénier, dit aussi :

Le brillant Galoubet vient égayer les airs.

Chacun a entendu également ou même entonné ce refrain si populaire :

Que j'aime à voir sur la coudrette,  
Après le travail du matin,  
Danser au son de la musette,  
Danser au son du Tambourin !

Pour nous laisser sur la bonne bouche, je m'empresse de reproduire un couplet du vaudeville d'*Honorine*, adapté à la musique du Tambourin de Rameau :

Vive un Tambourin qui nous réveille,  
Oui, c'est l'instrument  
Le plus charmant ;  
Rien ne chatouille l'oreille  
Comme le son guilleret  
Du Galoubet.

Encore quelques lignes à ajouter pour marquer le

role dóu Tambourin dins la musico e la pouesio, sus ce que s'es di en avans à prepaus dei Troubadour.

Lou Tambourin aurié leissa de marco de soun pas-sàgi dins proun d'endré deis Espagno, en Catalougno e fin-qu'en Biscoia ; mai lei Catalan an engroussi soun Fluitet à n'en faire uno espèci de flajoulet, e, dins l'autro prouvinço, ei tres traou qu'avié noueste Galoubet n'an ajusta 'n quatren. Belèu que l'estrumen prouvençau èro intra dins l'Iberio avans lei Troubadour, valènt-à-dire dóu siècle seten au desen, quouro lei Sarrasin sieguèron esbandi dóu Miejour de la Franço ! Après lou sejour que faguèron dins noueste País, moute an leissa quàuqueis-uno de sei divertissènço, de sei danso, e de rouisso de soun lengàgi, serié pas estounant que lei Mouro aguèsson empourta 'n souveni d'en Prouvènço, lou Timpanin, en lou batejant d'un mot de la lengo aràbi, *tabur* (tambour, Tambourin), mot que leis Espagnòu an counserva, pu puramen que nautre, dins lou noum de *Taborin*.

rôle du Tambourin dans la musique et la poésie, au sujet de ce qui a été dit plus haut à propos des Troubadours.

Le Tambourin aurait laissé des traces de son passage dans bien des contrées des Espagnes, en Catalogne et jusqu'en Biscaye ; mais les Catalans, en grossissant leur Flûtet, en ont fait presque un flageolet, et, dans l'autre province, on a ajouté un quatrième trou aux trois dont était percé notre Galoubet. Peut-être l'instrument provençal avait-il pénétré dans l'Ibérie bien avant les Troubadours, c'est-à-dire entre les septième et dixième siècles, lorsque les Sarrasins furent expulsés du Midi de la France ! Après le séjour qu'ils firent dans notre Pays, où ils ont laissé quelques-unes de leurs réjouissances, de leurs danses, et des restes de leur idiôme, il ne serait pas étonnant que les Maures eussent emporté un souvenir de la Provence, le Tympanin, en lui appliquant un mot de la langue arabe, *tabur* (tambour, Tambourin), mot que les Espagnols ont conservé, plus purement que nous, dans l'appellation de *Taborin*.

V.

**DEI PU FAMOUS TAMBOURINAIRE E DEI LIBRE QUE S'ES FA  
SUS LOU GALOUBET.**

Pròchi de 1780, un nouma Chateauminois — sènso que sieguèsse dei pu flame — èro parti de-z-Ais, emé l'ajudo e leis encitacien de quàuqueis ami, pèr ana à Paris. Aqui jugavo dóu Galoubet, siegue dins lei tiatre, pèr eisecuta lei Tambourin que se troubavon dins leis obro musicalo, siegue dins leis endré mounte lei Prouvençau s'apariavon pèr dansa à la modo de soun País. A l'ouro de vuei, se fa encaro dansa, long d'ùnei bàrri de la Capitalo, emé l'estrumen prouvençau : es cauvo pas mau requisto, se nous avisan dei dous cènt cinquante lègo que desseparon lou darriè vilajoun mounte canto lou Galoubet de la vilasso ounte clusse e s'expandis l'engèni de la França.



## V.

### DES PLUS FAMEUX TAMBOURINAIRES ET DES LIVRES QUE L'ON A FAIT SUR LE GALOUBET.

Vers 1780, un nommé Chateauminois — quoi qu'il ne fût pas d'une très grande habileté — était parti d'Aix, grâce à l'aide et aux encouragements de quelques amis, pour aller à Paris. Là il jouait du Galoubet, soit dans les théâtres, pour exécuter les Tambourins qui se trouvaient dans les œuvres musicales, soit dans les lieux où se réunissaient les Provençaux pour danser à la mode de leur Pays. Maintenant, on fait encore danser, à certaines barrières de la Capitale, avec l'instrument provençal : chose assez remarquable, si l'on tient compte des deux cent cinquante lieues qui séparent le dernier petit village où chante le Galoubet de la grande ville où couve et s'épanouit le génie de la France.

Mèste Châteauminois avié, se pòu dire, samena de sa grano. Dounavo de leiçoun en d'amatour que, bessai dins l'entencien de lou remplaça à l'ourquès-tro, o pèr goust musicau, li agradavo de saché sibla dóu Fluitet e touca lou Tambourin. Un d'aquéleis escoulan, nouma Chedeville, a publica 'no metodo dins la qualo douno d'entre-signe que soun pas bouen de segi ; es ce que n'en dien lou pau de Tambourinaire que la counéisson. Aquéu que l'a facho, estènt pas tròu sòci emé l'estrumen prouvençau, n'avié pas bèn retra seis empàchi sus lou papié, e n'es pas tounba d'acord emé qu l'a vist s'embaragna dins d'autrei tousco ; pèr mies dire, avié pas capita l'estè de nouesto musico : s'èro óupila de douna d'eisercici estrangié à l'envanc de l'estrumen que s'agis e s'es pas proun pretouca de la pourtado d'aquéleis eisercici. Tambèn, aquelo metodo quasimen degun la manejo, car ni escoulan ni mèstre vourrien s'engana en seguissènt sa draio, de pòu de n'en pas saupre l'us. Figuras-vous un Francihot qu'ensigno à-n-un Prouvençau à juga dóu Galoubet, es coumo dirias aprendre à parla francés d'un Chinés !....\*

Un dei virtuòsi de noueste estrumen, Carboundèu, de Seloun, que tóutei leis amatour counéisson de reputacien, a fa 'no metodo foueço presado, editado à

\* *Méthode de Galoubet, par Chedeville, élève du célèbre Châteauminois (aquéu gramaci m'agrado). Paris, Decombe, éditeur ; — 13 pajo in-folio, gravado pèr Michot. Li a pas l'an de l'estampàgi.*

Maitre Chateauminois avait, en quelque sorte, semé de sa graine. Il donnait des leçons à des amateurs qui, peut-être dans l'intention de le remplacer à l'orchestre, ou par goût musical, se plaisaient à savoir *siffler* du Flûtet et *toucher* le Tambourin. Un de ses élèves, appelé Chedeville, a publié une méthode dans laquelle il donne des enseignements qu'il n'est pas bon de suivre ; c'est l'avis des rares Tambourinaires qui la connaissent. Celui qui l'a faite, n'étant pas très familier avec l'instrument provençal, n'en avait pas retracé exactement les difficultés sur le papier, et il n'est pas tombé d'accord avec tous ceux qui l'ont vu s'égarer ainsi ; pour mieux dire, il n'avait pas saisi le genre de notre musique : il avait eu la manie de donner des exercices étrangers à l'allure de l'instrument dont il s'agit et ne s'est pas assez préoccupé de la portée de ces exercices. Aussi, fait-on peu usage de cette méthode, car ni élève ni professeur ne s'aviseraient d'en appliquer les principes, de crainte de s'égarer en chemin. Qu'on se figure un *Francihot* enseignant à un Provençal à jouer du Galoubet : autant vaudrait-il apprendre à parler français d'un Chinois !....\*

Un des virtuoses de notre instrument, Carbonel, de Salon, que tous les amateurs connaissent de réputation, a fait une méthode très estimée, éditée à

\* *Méthode de Galoubet, par Chedeville, élève du célèbre Chateauminois* (cèt hommage me plaît). Paris, Decombe, éditeur ; — 13 pages in-folio, gravées par Michot. Sans date d'impression.

Paris pèr Lachevardière. Lou meïour elògi que poués-  
qui faire d'aquéu famous Tambourinaire, es de metre  
eici, mot pèr mot, l'article que lou councernis dins  
la *Biographie universelle de Michaud* :

Carbounèu (Jòusè-Nouvè), fiéu d'un pastre, neissè  
à Seloun, en Prouvènço, lou 12 d'avoust 1751. De-  
vengu ourfanèu de boueno ouro, sieguè redevable à  
la carita d'un particulié d'intra dins un coulègi dei  
Jesuïsto, ounte lou célèbre Massihoun lou prengù en  
amistanço. Plus tard, venguè à Paris pèr li studia la  
medecino ; mai soun goust pèr la musico li faguè aban-  
douna aquelo carriero, e s'adounè tout entié au per-  
feciounamen dóu Galoubet, estrumen de soun País.  
Councevè lou proujèt de lou perfeciouna e de n'en  
faire soun unico ressourço. Agùè lou bouenur de  
reussi, se faguè de pouderos prouteïtour, e fougù  
apela à eiserça soun talènt à Vieno, en Autricho.  
Sieguè dins aquelo capitalo que couneissè lou ce-  
lèbre Noverre, que li èro mèstre de balet, e que lou  
faguè intra despièi à l'Acadèmi reïalo de musico.  
Soun Galoubet li fougù mai que flòri. Floquet, soun  
coumpatrioto,\* coumpausè pèr éu soun uberturo  
dóu *Seigneur bienfaisant* (1780), que Carbounèu  
eïsecutavo darrié la telo. Pervenguè, pèr un travai  
de-countùni, à donna à-n-aquel estrumen tout lou

\* Floquet es pas just lou coumpatrioto de Carbounèu, car èro  
neïssu à-z-Ais, país qu'a fourni à la musico lei Bellissen, Campra,  
Dandré-Bardon, Exaudet, e tant d'autrei qu'an alonga la tièro en-  
jusqu'à Felician David.

Paris par Lachevardière. Le meilleur éloge que je puisse faire de ce fameux Tambourinaire, c'est d'insérer ici, mot à mot, l'article qui le concerne dans la *Biographie universelle de Michaud* :

« Carbonel (Joseph-Noël), fils d'un berger, naquit à Salon, en Provence, le 12 août 1754. Devenu orphelin de bonne heure, il fut redevable à la charité d'un particulier d'entrer dans un collège des Jésuites, où le célèbre Massillon le prit en amitié. Plus tard il vint à Paris pour y étudier la chirurgie ; mais son goût pour la musique lui fit abandonner cette carrière, et il s'adonna tout entier au perfectionnement du Galoubet, instrument de son Pays. Il conçut le projet de le perfectionner et d'en faire son unique ressource. Il eut le bonheur de réussir, se fit de puissants protecteurs, et fut appelé à exercer son talent à Vienne, en Autriche. Ce fut dans cette capitale qu'il connut le célèbre Noverre, qui y était maître de ballets, et qui le fit entrer depuis à l'Académie royale de musique. Son Galoubet y eut le plus grand succès. Floquet, son compatriote,\* composa pour lui son ouverture du *Seigneur bienfaisant* (1780), que Carbonel exécutait derrière la toile. Il parvint par un travail continu à donner à cet instrument tout le développement dont il était susceptible, et à en jouer

\* Floquet n'est pas précisément le compatriote de Carbonel, car il était né à Aix, pays qui a fourni à la musique les Bellissen, Campra, Dandré-Bardon, Exaudet, et tant d'autres qui ont allongé la liste jusqu'à Félicien David.

desveloupamen qu'èro capable de recebre e à n'en juga dins tóutei lei toun sènso chanja de cors. Se li dèu la proumiero boueno metodo d'aquel estrumen e l'article GALOUBET dins l'*Encyclopédie*. Mourè en 1804, pensiounàri de l'Opera. Soun enfant s'es fa quauco reputacien coumo musicaire coumpositour.

Un autre artisto dóu Tambourin, lou bèn-engaubia Imbert (dóu terradou marsihés), se metè peréu à l'obro, e — coumo lou Parisen Chedeville, coumo lou Selounen Carboundèu — faguè un libre sus l'estrumen prouvençau. Dins aquelo metodo aviè acoubla d'eisercici em' acoumpagnamen de piano, moussèu mai o mens espinois pèr fa counèisse leis engano dóu mestié. Bèn qu'aguè pareissu li a qu'uno vinteno d'an (se n'en cresèn de gènt asciença), es uno merço tant requisto, que, ni pèr or ni pèr argènt, ni pèr terro ni pèr mar, vuei noun se poudrié li metre la man dessus.

Pèr ce que n'es, dins l'oubràgi d'Imbert, de l'acoumpagnamen dóu piano, es pas uno idèio novo, car bèn avans, un autour renouma, D. Steibelt, aviè fa *le Retour du Zéphir*, moussèu adouba en trei partido : piano, viouloun e Tambourin. Es uno vièio musico editado à Loundre, emé lei titre e entre-signe en lengo angleso ; ce que provo encaro un còup que noueste engen èro, passa-tèms, foueço mai à la modo aperamoundaut.

Li a dixèrsei Metodo de Galoubet que lou dóutour Lichtenthal cito dins soun travai publica à Milan en

dans tous les tons sans changer de corps. On lui doit la première bonne méthode de cet instrument, et l'article GALOUBET dans l'*Encyclopédie*. Il mourut en 1804, pensionnaire de l'Opéra. Son fils s'est fait quelque réputation comme musicien compositeur. »

Un autre artiste du Galoubet, l'habile Imbert (du territoire marseillais), se mit aussi à l'œuvre, et — comme le Parisien Chedeville, comme le Salonais Carbonel — fit un livre sur l'instrument provençal. Dans cette méthode, il avait accouplé des exercices avec accompagnement de piano, morceaux plus ou moins épineux pour faire connaître les difficultés du métier. Quoiqu'elle ait paru il n'y a qu'une vingtaine d'années (si nous en croyons des personnes bien renseignées), c'est une chose si recherchée que, ni pour or ni pour argent, ni par terre ni par mer, on ne pourrait aujourd'hui y mettre la main dessus.

Pour ce qui a trait, dans l'ouvrage d'Imbert, à l'accompagnement du piano, ce n'est pas une idée neuve, car bien avant lui, un auteur renommé, D. Steibelt, avait fait *le Retour du Zéphir*, morceau arrangé en trois parties : piano, violon et Tambourin. C'est une vieille musique éditée à Londres, avec les titres et indications en langue anglaise ; ce qui prouve de nouveau que notre instrument était, autrefois, beaucoup plus à la mode par là-haut.

Il y a diverses Méthodes de Galoubet que le docteur Lichtenthal cite dans son travail publié à Milan

1826, qu'a pèr noum : *Dizionario e Bibliografia della Musica* (t. II, p. 175). Ai pas pouscu me lei proucura, pèr que n'en pàrli pus au long dins aquest paragrafe ; es bèn daumàgi, car seriéu esta curious, coumo tant d'autre, de saupre tóutei lei publicacien que se soun facho à-n-aquéu sujèt.

La Fluito prouvençalo a agù sei jugaire renouma, coumo chasque estrumen a lei siéu que mai famous. N'en citarai un que, souto lou faus-noum de *Tambourinaire d'Auruou*, avié 'no reputacien de bèn luen à la roundo e èro foueço recerca dins lei bellei fèsto dei richas toulounen. Un autre, de Malo-mouert, entendu pèr *Canàri* (rèn qu'aquéu mot vous dis coumo piéutavo sus lou Fluitet), mèste Champien à Senas, Jijeloun à Sant-Canat, soun tambèn de Tambourinaire dóu gros grun ; Fieloun, en Avignoun, e tant d'autrei an alounga la tiero e gaiamen fa dei siéuno dins la Prouvenço e la Coumtat. Esperas, vous dirai mies acò tout-aro.

Li a soulamen quaúqueis an, mourié dins la boueno vilo d'At un ome couneissu pèr lou noum\* poulàri e passa en prouvérbis de *lou Lau*.\* Aquest ome, bèn entendu dins l'art dóu Galoubet, se li èro acampa

\* Se dis de quaucun que se fa prega pèr faire quaucarèn que pamens li agrado : « Fa coumo *lou Lau*, fau sièi franc pèr lou metre en trin e douge pèr l'arresta. » Vers lou ribeirés de la mar, dison dins lou meme sens, en fasènt alusien à-n-un fouert jugaire de l'encoutrado : Fa coumo *lou Tambourin de Cassis*, etc.



en 1826, intitulé : *Dizionario e Bibliografia della Musica* (t. II, p. 175). Je n'ai pas pu me les procurer, pour en parler plus amplement dans ce paragraphe ; c'est dommage, car j'aurais été curieux, comme bien d'autres, de savoir toutes les publications qui ont été faites à ce sujet.

La Flûte provençale a eu ses artistes de mérite, comme chaque instrument en possède de plus en plus renommés. Nous en mentionnerons un, connu sous le sobriquet de *Tambourinaire d'Auriol*, qui avait une grande réputation et était fort recherché dans les belles soirées de la bonne société toulonnaise. Un autre, de Malemort, surnommé *Canari* (ce mot, seulement, indique ses fioritures sur le Galoubet), maître Champion à Sénas, *Jigeloun* à Saint-Cannat, sont également des Tambourins émérites ; Fielon à Avignon, et bien d'autres ont grossi la liste et joyeusement fait leurs preuves dans la Provence et le Comtat. Attendez, je vous dirai mieux cela tantôt.

Il y a seulement quelques années, mourait dans la bonne ville d'Apt un homme connu sous le nom populaire et devenu proverbial de *lou Lau*.\* Cet homme, très versé dans l'art du Galoubet, s'était

\* On dit d'un individu qui se fait prier pour faire quelque chose qui pourtant lui est agréable : « Il fait comme *lou Lau*, il faut six francs pour le mettre en train et douze pour l'arrêter. » Le long du littoral, on dit dans le même sens, en faisant allusion à un fort joueur de la contrée : Il fait comme *le Tambourin de Cassis*, etc.

uno reputacien d'ou pessu. Praticavo emé autant de g'audi lou gros Tambour que li dian lou Bachas, e poudien pas se passa d'eu dins lei Voto o Roumavagi. En debanant, enrarissè de bravamen lei rengeirado de l'estrumen prouvençau, qu'avié fa resclanti de tant d'armounio sus lei ribo felibrenco d'ou Cauloun.

A Bouniéus vivié, li a pas grand tèm, J'ousè Counsoulin, noum célèbre encò dei Tambourinaire, e que sa renomado s'es bèn aluenchado. Es mouert li a tres an, à Cucuroun. Counsoulin èro un mignot dei Muso Euterpo e Poulinnio; lei divesso de la Musico e de la Declamacien, car s'adounavo entandoumens à la pouesio prouvençalo. Lou journau *le Mercure Aptésien* a fa faire prou de fes la riasso à sei legèire e legeiris en boutant dins sei colono lei pèço coumico d'aquéu singulié persounagi, que trevavo de-countuni lei carreirou flouri d'ou Parnasse en fènt referni lei coumbo e coulet d'ou Luberoun pèr lei vounvoun de soun galoi Tambourin.

Uno cauvo curiouse e subre-tout mai que requisto, es doues souerre, de la famiho dicho leis Abat, de Seloun, que nous fan bèn ressouveni de dous autre parèu d'artisto, lei souerre Ferni e lei Milanolo, aquéu bellas *quatuor* de vioulounisto que tout l'univers a saludado de seis applaudimen ! Lei menestriero selou-nenco noun pouedon se dire tròu abilo, mai pamens

acquis par cet instrument une véritable réputation. Il battait avec non moins d'habileté le gros tambour que nous appelons le *Bachas*, et s'était rendu indispensable dans les fêtes votives. En mourant, il laissa un grand vide dans les rangs de l'instrument provençal, qu'il avait fait retentir avec tant d'harmonie sur les rives poétiques du Caulon.

A Bonnioux vivait, il n'y a pas longtemps, Joseph Consolin, nom célèbre parmi les Tambourinaires, et dont la renommée s'étendait au loin. Il est mort il y a trois ans, à Cucuron. Consolin était un favori des Muses Euterpe et Polymnie, les déesses de la Musique et de la Déclamation, car il cultivait également la poésie provençale. Le journal *le Mercure Aptésien* a maintes fois égayé ses lecteurs et ses lectrices en publiant dans ses colonnes les productions comiques de ce singulier personnage, qui fréquentait assidûment les sentiers fleuris du Parnasse, en faisant tressaillir les gorges et les cîmes du Luberon par les vibrations de son joyeux Tambourin.

Une chose curieuse et surtout excessivement rare, ce sont deux sœurs, de la famille dite les *Abat*, de Salon, qui nous rappellent bien deux autres couples d'artistes, les sœurs Ferni et les Milanolo, cet admirable *quatuor* de violonistes que tout l'univers a saluées de ses applaudissements ! On ne saurait attribuer une grande habileté aux *ménétrières* salonnaises, mais pourtant elles étaient assez musi-

èron pas mau musiciano, e anavon de Roumavàgi en Roumavàgi, douna ajudo ei musicaire, quouro li èron counvidado, coumo à Sant-Canat, Guhio e tant d'au-treis endré moute barroulavon lei *Tambourinairis* (escusas-me s'espelissi lou mot). Li a enca bèn de gènt qu'an musiqueja em' èlei, e que nous an après que n'en dian ; e, mai qu'acò, uno d'èsteis artisto, pleno de vido e de souvenènço, m'a sibla quàuquei vièis èr que m'an fa gau.

En despart dei Tambourinaire celèbre o remarquable que vèni de dire, e pèr-fin de n'en douna 'no renguiero tant aboundouso que se pòu, vau nouma aquèlei que, siegued'en d'avans, siegue aro (la grand' part de generacien en generacien, despièi de siècle), an segi mai o mens lei bouènei piado pèr fa tremoula lou Tambourin e repepiènta lou Galoubet dins lei planuro e leis auturo de noueste Païs ama. Regrèti lou vueje que li a dóu caire dei jugaire de-vers lou Rose e fouero man d'en Durènço, mai ai pas pouescu acampa sei noum ; dóu còup, demàndi escuso pèr foueço que m'escapon d'un caire o de l'autre, mau-grat ma boueno voulounta.

D'abord, dins lei Basseis-Aupo, nòti Auphan, à Forcauquié, Mahen, à Manosco, e Niel, à Santo-Tùli.

Après, dins lou despartamen de Vaucluso, sènso

ciennes, et elles allaient de Romérage en Romérage prêter leur concours aux musiciens, quand elles y étaient invitées, par exemple à Saint-Cannat, à Eguilles, et bien d'autres localités où *roulaient* les *Tambourineuses* (qu'on me passe le néologisme). Il existe encore assez de personnes qui ont *musiqué* avec elles, et qui nous ont appris ce que nous en disons ; et, qui plus est, l'une de ces artistes, pleine de vie et de souvenance, m'a sifflé quelques vieux airs qui m'ont fait plaisir.

Outre les Tambourinaires célèbres ou remarquables dont je viens de parler, et afin d'en donner une liste aussi complète que possible, je vais nommer ceux qui, soit autrefois, soit aujourd'hui (la plupart de génération en génération, depuis des siècles), ont plus ou moins suivi les bonnes méthodes pour faire vibrer le Tambourin et retentir le Galoubet dans les plaines et sur les montagnes de notre Pays aimé. Je regrette la lacune qui existe au sujet des instrumentistes riverains du Rhône et de ceux d'au-delà de la Durance ; mais je n'ai pas pu me procurer leurs noms ; aussi, je demande excuse pour beaucoup qui m'échappent d'un côté ou de l'autre, malgré ma bonne volonté.

D'abord, dans les Basses-Alpes, je note Auphan, à Forcalquier, Mayen, à Manosque, et Niel, à Sainte-Tulle.

Ensuite, dans le Vaucluse, sans parler encore de

mai parla de Fieloun, de Counsoulin e dóu *Lau*,  
fau cita Chrétien, de Mira-bèu, Jaubert, Pardigoun e  
*lou Chinchourlin*, de Partus.

Veici lei Bouco-dóu-Rose, ounte lei Tambou-  
rinaire dóu gros grun se trobon en grand noum-  
bre : à-z-Ais, Agoustin Blanc, Durand, Jacquet  
paire e fiéu, lei fraire Jouven, Pazery, Pourcin e sei  
dous enfant, Roustan, Sambuc (que fasié de Galou-  
bet, va dirai pu luen), Isidoro *lou Pedassa* e Calist  
(aquéstei dous à l'amèu dei Mielo) ; à Cournihoun,  
Leon Astier, Felip Gras, Estève Saint-Etienne ; à  
Guhio, Billot paire e fiéu e Francès *lou Figounen* ;  
à Eiguiero, Fèli ; à Gardano, Auguste e Pourcel ; à  
Fuvèu, Jacquet e Pau ; à La Faro, Girard paire e fiéu ;  
à Lançoun, Siéuvèstre e *lou Marquis* ; à Malo-mouert,  
Jan Coumbo ; à Marsiho, lei tres fraire Biscail (en-  
tendu pèr *Mourraio*), Grasset, Louis *lou Bedot*,  
Mabily, Pardigoun, Pignatèu ; au Martegue, lei fraire  
Labique (un d'èlei a 'no fiho que juego dóu Tambou-  
rin, cauvo bèn raro, coumo v'ai di au sujèt dei souerre  
Tambourinarello de Seloun) ; à Peinié, German ; ei  
Peno, Louis ; à Rougno, *Cuou-de-Pin* ; à Sant-Canat,  
lou nouma Frejus ; à Sant-Chamas, Jòusè Blais ; au  
Toulounet, Jòusè ; à Tres, *lou Gau* e Oulivo Cadet ;  
à Vauvenargo, Gautié ; à Vitrolo, Rouman. — Es de  
vèire que dins aquesto encountrado li fan pas mau  
sa plego, e que rèston ni court ni coustié pèr gagna o  
fa gagna lei joio. Longo-mai !

Consolin, Fielon et du *Lau*, il faut citer Chrétien, de Mirabeau, Jaubert, Pardigon et *lou Chinchourlin*, de Pertuis.

Voici les Bouches-du-Rhône, où les Tambourinaires très adroits se rencontrent en grand nombre : à Aix, Augustin Blanc, Durand, Jacquet père et fils, les frères Jouven, Pazery, Pourcin et ses deux fils, Roustan, Sambuc (dont je parlerai comme facteur de Galoubets), Isidore *lou Pedassa* et Calixte (ces deux derniers au hameau des Mille); à Cornillon, Léon Astier, Philippe Gras, Etienne Saint-Etienne; à Eguilles, Billot père et fils et François *lou Figounen*; à Eyguières, Félix; à Gardanne, Auguste et Pourcel; à Fuveau, Jacquet et Paul; à La Fare, Girard père et fils; à Lançon, Sylvestre et *lou Marquis*; à Malemort, Jean Combe; à Marseille, les trois frères Biscail (entendus par *Mourraio*), Grasset, Louis *lou Bedot*, Mabily, Pardigon, Pignatel; à Martigues, les frères Labique (l'un d'eux a une fille qui joue du Tambourin, chose bien rare, comme je l'ai dit à propos des sœurs *Tambourineuses* de Salon); à Pénier, Germain; aux Pennes, Louis; à Rognes, *Cuoude-Pin*; à Saint-Cannat, le nommé Fréjus; à Saint-Chamas, Joseph Blais; au Tholonet, Joseph; à Trets, *lou Gau* et Olive Cadet; à Vauvenargues, Gautier; à Vitrolles, Roman.— Il est à remarquer que dans cette contrée ils n'y font pas mal leur besogne, et sont loin d'être en retard pour gagner ou faire gagner les *joies* (prix d'un concours). Puisse cela continuer!

Dins lou despartamen dóu Var n'i a enca bèn quàu-queis-un de renouma : à Bras, Buou, que li dien *Cambo-de-Boues* ; à Brignolo, Audibert ; à Calian, Trabet fiéu ; à Cuers, Martin ; à Draguignan, lei fraire Jan e Pau André (di *Peirucho*), Bernard paire e fiéu ; à Faiènço, Badrot ; à Frejus, Michèu ; au Mui, Antòni Allier ; à Pourriero, Gautié ; à Rians, Bonnefoy ; à Sant-Massemin, lei fraire Bandòu e Come ; à Taverno, Loumbard ; à Tourves, *lou Rejouï* ; au Vau, Thibault.

M'assouéli eici pèr manco d'entre-signè, e lou bouen Diéu fague que noun siégui agarri pèr l'oumbro dei Tambourinaire mouert o lou pegin dei vivènt qu'auriéu óublida d'escrèure sènso va voulé. Que noun me va mandèsson dire pèr lou troumpetaire de la Renoumado ?... Aquel àngi boufarèu serié esta lou bèn-vengu dins ma tambourinado.

O Prouvènço, vaqui qu t'a 'smóugu la joio !  
E n'en soubro enca bèn pèr fluita tei beloio,  
Pèr dire proun luen e proun fouert  
Coumo nouéstei viéis èr alègron la jouvènço,  
Coumo nouésteis encian n'an garda souvènenco,  
Coumo s'enchancron dins lei couer.

Acampas-vous, jouvènt ; aliscas-vous, fiheto ;  
Venès dins lei saloun, venès subre l'erbetò,  
E pèr canta vo pèr dansa,



Dans le département du Var, il y en a encore quelques-uns de renommés : à Bras, Bœuf, qu'on appelle *Cambo-de-Boues* ; à Brignoles, Audibert ; à Calian, Trabot fils ; à Cuers, Martin ; à Draguignan, les frères Jean et Paul André (dits *Peirucho*), Bernard père et fils ; à Fayence, Badrot ; à Fréjus, Michel ; au Muy, Antoine Allier ; à Pourrières, Gautier ; à Rians, Bonnefoy ; à Saint-Maximin, les frères Bandols et Côme ; à Tavernes, Lombard ; à Tourves, *lou Rejouï* ; au Val, Thibault.

Je me tais ici faute de documents, et Dieu fasse que je ne sois point assailli par l'ombre des Tambourinaires défunts ou le dépit des vivants que j'aurais pu involontairement omettre. Que ne m'ont-ils fait dire leurs noms par la trompette de la Renommée?... Ce messager bruyant aurait été le bien-venu dans ma *tambourinade*.

Provence, voilà ceux qui t'ont excité à la joie ! — et il en reste encore assez pour *flûter* tes merveilles : — pour dire assez loin et assez fort — comment nos vieux airs réjouissent la jeunesse, — comment nos anciens en ont gardé-souvenance, — comment ils s'enracinent dans les cœurs.

Assemblez-vous, jouvenceaux ; attifez-vous, fillettes ; — venez dans les salons, venez sur l'herbette, — et pour chanter ou pour danser, — vous trouverez toujours

Atroubarés toujours milo Tambourinaire  
Que vous ensignan ce qu'an fa nouéstei paire  
Dins sei bèu jour dóu tèm passà.

Se l'envanc dóu Fluitet vous douno d'agradanço,  
Au son dóu Tambourin s'arribas à la danso,  
Seren galoi mai que jamai ;  
Tout lou franc jour de Diéu cantaren nouéstei glòri,  
Espandiren l'amour, e seren tóutei flòri  
Coumo lei flous dóu mes de Mai !

'Mé lei calignairis, arribas, calignaire !  
Ausès pas que déjà ramajon de tout caire  
Lei *chi-chi-chiéu* dóu Galoubet ?  
S'emé lou Tambourin noun se prenon lei lèbre,  
Sei refrin amoureux vous dounaran la fèbre,  
Car de l'amour soun lou sambé !

Soun lou sambé d'amour, soun un rampèu de joio,  
Lei quadriho d'antan, lei danso tant galoio  
Que nous pousson de soun balan.  
Pòu que nous agrada la gènto musiqueto !  
Ei Prouvençau, toustèm farà faire bouqueto,  
Car leis esmóra dins milo an.....

Prouvènço, vaqui doune qu t'a boutado en fèsto !  
Segur n'en soubro enca que se metran en tèsto.  
Pèr dire proun luen e proun fouert  
Coumo nouéstei vièis èr alègron la jouvènço,  
Coumo nouésteis encian n'an garda souvenènço,  
Coumo s'enchancon dins lei couer !

mille Tambourinaires — qui vous enseigneront ce qu'ont fait nos pères — dans leurs beaux jours du temps passé.

Si l'entrain du Flûtet vous excite au plaisir, — si vous arrivez à la danse au son du Tambourin, — nous en serons on ne peut plus joyeux ; — durant la journée entière nous chanterons nos gloires : — nous ferons épanouir l'amour, et nous serons tout florissants — comme les fleurs du mois de Mai !

Avec les amoureuses, arrivez, amoureux ! — N'entendez-vous pas que déjà ramagent, de tout côté, — les *chi-chi-chiéu* du Galoubet ? — Si avec le Tambourin on ne prend point les lièvres, — ses refrains amoureux vous donneront la fièvre, — car de l'amour ils sont les appeaux.

Ce sont les appeaux de l'amour, ce sont des appels à la joie, — les quadrilles de jadis, les danses si joyeuses — qui nous poussent de leur balancement. — Elle ne peut que nous charmer la gentille petite musique ! — des Provençaux, toujours elle fera naître le sourire, — car elle les émouvra dans mille ans encore....

Provence, voilà donc ceux qui t'ont mise en fête ! — Assurément, il en reste encore qui se mettront en tête — de dire assez loin et assez fort — comment nos vieux airs réjouissent la jeunesse, — comment nos anciens en ont gardé souvenance, — comment ils s'enracinent dans les cœurs !

Se pòu afourti, sènso trufarié e noun cregne d'èsse représ, que degun a despassa e nimai es esta lou parié de Francés Michèu, de-z-Ais, que sieguè lou Tulou\* dóu Fluitet, lou Berbiguier\*\* dóu Galoubet. Lei son moulan, doucinèu, fluita que tiravo de soun estrumen tant empacheirous, soun juga courous e lisc, la gaieta de soun còup de lengo, tout acò, rejoun emé ce qu'èro assaventa sus la musico (fasié la partido de cor au tiatre), li avien fa aganta lou bèu bout dóu cimèu mounte s'es quihado sa renoumado. Ero esta l'escoulan d'un nouma Cabassòu, que sieguè tambèn un jugaire foueço engaubia ; mai bèn-lèu devenguè lou ríu de soun mèstre, car li fè la cambeto en intrant lou proumié dins lou round de sei counfraire lei Tambourinaire, ounte sèron rasso en sounounour.

Mai osco ! sieguè au Toulounet, pròchi de-z-Ais, e peréu en aquesto vilo, que s'assegurè lou renoum de

\* Es lou noum d'un dei pu fouert jugaire de fluito.

\*\* « Lou rèi di flahutaire d'aquest siècle es esta Berbiguier, de Cadarouso, en quau Napoleon Proumié faguè present d'uno flahuto de cristau ciéuclado d'or. Dison qu'estènt pichot, avié après soun art de-long dou Rose, en imitant, sus de siblet de sause e de flahuto de canèu, lou cant di tourtourello e di bouscarido. » (*Lou Galoubet*, de Jacinte Morel ; prefàci biougrafico.)

Aquel engenious present de l'Empeaire au Vauclusen Berbiguier, me fa dire que noun-soulamen se fa de fluito de tout boues, mai enca de touto matèri : à provo un Galoubet en cuivre imagina pèr un amatour, ce que me remembro un violoun fabrica dóu metau deis òuficleido e uno òuficleido facho dóu boues dei violoun ; triplo curiosita estrumentalo que cadun pòu veïre à-z-Ais.

On peut assurer, sans raillerie et sans crainte d'être démenti, qu'aucun n'a surpassé ni même égalé François Michel, d'Aix, qui fut le Tulou\* du Flûtet, le Berbiguier\*\* du Galoubet. Les sons moëlleux, doux et flûtés qu'il tirait de son instrument si ingrat, la souplesse et la pureté de son exécution, la flexibilité de son coup de langue, joints aux grandes connaissances musicales qu'il possédait (il faisait la partie de cor au théâtre), l'avaient fait atteindre l'apogée de sa célébrité. Il avait été l'élève d'un nommé Cabassol, qui fut aussi un joueur très habile ; mais bientôt il devint l'émule de son maître, car il le supplanta en entrant le premier dans le cercle de ses confrères les Tambourinaires, qui lui firent place en son honneur.

Mais c'est principalement au Tholonet, près d'Aix, et aussi dans cette ville, qu'eut lieu la consécration

\* C'est le nom d'un des plus habiles joueurs de flûte.

\*\* Le roi des flûtistes de ce siècle a été Berbiguier, de Cadarousse, à qui Napoléon I<sup>er</sup> fit présent d'une flûte de cristal garnie d'or. On dit qu'étant enfant, il avait appris son art le long du Rhône, en imitant, sur des sifflets de saule et des flûtes de roseau, le chant des tourterelles et des fauvettes. (*Le Galoubet*, d'Hyacinthe Morel ; préface biographique.)

Cet ingénieux présent de l'Empereur au Vauclusien Berbiguier, me fait dire que non-seulement on fait des flûtes de tout bois, mais encore de toute matière : un Galoubet en cuivre, imaginé par un amateur, en est la preuve ; ce qui me rappelle un violon fabriqué du métal des ophicléides et une ophicléide faite du bois des violons ; triple curiosité instrumentale que chacun peut voir à Aix.

soun gàubi sus lou Galoubet. Lou marquis de Galiffet se fasiè gau de counvida la noublesso de Prouvènço à veni l'ausi dins soun bèu castèu, mounte cadun n'en èro esta que mai sousprés e encanta. Tambèn, touto la segnourié, baroun e castelano que chaurihavon à-n-aquelo nouvello Court d'Amour, an sauva uno boueno remembranço dei prouesso dóu Fluitejaire Michèu, glòri musicalo que trento printèms an fa que mai reflouri. Soulamen, dins l'espèci de Court d'Amour dóu Toulounet, la zambougno dei Cansounejaire d'antan s'èro chanjado en Galoubet entre lei man dóu rèi dei Tambourinaire !

Pèr moun comte, iéu qu'ai pas agu la chabènço d'ausi l'ou paure M. Michèu, — car durbiéu mei parpello en aquéstou mounde tout-bèu-just l'an qu'èu lei plegavo, — fau que redire eici ce que n'en dien lei gènt que l'an couneissu, en me fènt un plesi e un devé de counciétadan de signala soun talènt à la memòri de tóutei.

Sus ce qu'es escri pus aut au sujèt de Carboundèu, qu'avié tant enaussa noueste estrumen à Paris e à Vieno en Autricho, es à remarca qu'aquén-d'aquito es esta lou Tambourinaire dei rèi, autambèn que Michèu, coumo vèni de va dire, sieguè lou rèi dei Tambourinaire....

Es bèn verai que la musico e la pouesio soun doues besscuno neissudo ensèn pèr nous espassa emé soun teta-dous. D'ou tèms que lou pouèto Bellot coumen-

de son talent sur le Galoubet. Le marquis de Galiffet se plaisait à convier la noblesse de Provence à venir l'entendre dans son beau château, où chacun en avait été de plus en plus surpris et enchanté. Aussi, toute la seigneurie, barons et châtelaines formant l'auditoire de cette nouvelle Cour d'Amour, ont conservé un bon souvenir des prouesses du Flûteur Michel, gloire musicale que trente printemps n'ont fait que reflleurir davantage. Seulement, dans l'espèce de Cour d'Amour du Tholonet, la viole des anciens Jongleurs s'était changée en Galoubet entre les mains du roi des Tambourinaires !

Pour mon compte, n'ayant pas eu la bonne fortune d'entendre feu M. Michel, — car j'ouvrais les papiers en ce monde la même année où il les fermait, — je ne suis ici que l'écho de ses contemporains, en me faisant un plaisir et un devoir de concitoyen de signaler son talent à la mémoire de tous.

A propos de ce qui a été écrit précédemment au sujet de Carbonel, qui avait tant mis en honneur notre instrument à Paris et à Vienne en Autriche, il est à remarquer que celui-là a été le Tambourinaire des rois, de même que Michel, comme je viens de le dire, fut le roi des Tambourinaires.....

Il est bien vrai que la musique et la poésie sont deux jumelles nées pour nous charmer par leur doux langage. A l'époque où le poète Bellot commençait

çavo à Marsiho de reviéuda nouesto richo lengo prouvençalo, F. Michèu, recouneissu lou majourau dóu Galoubet pèr touto la Prouvènço, acabavo à-z-Ais sa vido armouniouse, en 1832. Que rescontre musicau ! Paganini, lou rèi dóu rèi deis estrumen, d'aquéu tèms se fasié aplaudi dins noueste País, e après vesié coupa lou fièu de sei jour à Niço, sus d'aquelo terro que vuei mai touerno à l'oustau, coumo uno part freirouo de nouéstei seni-grand. Acò 's à remarca, car avian vist naisse e mouri aquélei dous counfraire en musico, dous cousin german (permetès-me la coumparesoun) de la memo famiho artistico.

Pèire Bellot avié fa trelusi sei proumièrei belugo pouetico à Bouc-Albertas, à doues lègo de-z-Ais, en 1804, e es mouert à Marsiho lou 4 de setèmbre 1855. Es noun fouero de prepaus que m'arrèsti sus d'eiçò, car lou 20 de mars 1844 faguè parèisse lou proumié numerò d'un journau à mita prouvençau e à mita francés, emé l'ajudo de Louis Méry, journau que li disien *lou Tambourinaire et le Ménestrel*, dins lou quau coutigavo e galejavo coumo se deù lei magagnaire de soun tèms.

Lou galoi Troubaire marsihés acoumenço ansin de musiqueja dins un coublet sus l'èr de : *la Cambo me fa mau*, timbre qu'empachavo pas sa Muso d'avé proun d'alo :



à Marseille la renaissance de notre riche langue provençale, F. Michel, reconnu le maître du Galoubet par toute la Provence, terminait à Aix sa vie harmonieuse, en 1832. Quelle coïncidence musicale ! Paganini, le roi du roi des instruments, se faisait alors applaudir dans notre Pays, et après il voyait trancher le fil de ses jours à Nice, sur cette terre qui aujourd'hui revient encore à notre patrimoine, comme un héritage *fraternel* (indivis) de nos aïeux. Ce rapprochement est intéressant, car nous avons vu naître et mourir ces deux confrères en musique, deux cousins germains (permettez-moi la comparaison) de la même famille artistique.

Pierre Bellot avait fait briller ses premières étincelles poétiques à Bouc-Albertas, à deux lieues d'Aix, en 1804, et est décédé à Marseille le 4 septembre 1855. Il n'est pas hors de propos de nous arrêter là-dessus, car le 20 mars 1844 il fit paraître le premier numéro d'un journal moitié provençal et moitié français, en collaboration avec Louis Méry, journal ayant pour titre *le Tambourinaire et le Ménestrel*, dans lequel il harcela et persifla gentiment les travers de l'époque.

C'est ainsi que le joyeux Troubadour marseillais commence de musiquer dans un couplet sur l'air de : *la Cambo me fa mau*, timbre qui n'empêchait pas sa Muse d'avoir assez d'ailes :

Lou Tambourin,  
Dins touto la Prouvènço,  
Lou Tambourin  
Metra cadun en trin.  
L'ecò dóu Var,  
Aquéu de la Durènço,  
L'ecò dóu Var  
Sera pas en retard  
Pèr mescla sa cansoun  
A noueste *Tambourinaire*,  
Pèr mescla sa cansoun  
E canta à l'unissoun.

Lou pouèto-tainr de la Tour-d'Aignes, Maillet,  
dins de vers que mandavo Bellot, nous provo qu'aquéu  
galejaire tabasavo à boudre sus soun estrumen, en  
cantant toujours que mai dins lou parla dóu Gai Sabé :

Ola ! digo-me 'n pau, charmant Tambourinaire,  
Te poues dounc plus leva lou Tambourin dóu caire ?  
Viedai ! coumo li vas ! Mai s'acò duro ansin,  
Dins quatre jour, moun bouen, de tu veiras la fin.  
Es vrai, ta musico es pleno d'armounio,  
La Prouvènço aplaudis à toun brihant genio ;  
Mai fau pas pèr acò s'ana faire malaut.  
Cres-me, moun bouen Bellot, pren un pau de repau.  
.....  
Ah ! se pèr toun malur chanjaves de pensado,  
Emé moun fifre escla te toucariéu l'aubado.

Se quiten pas emé lou grand pouèto de la grando

Le Tambourin, — dans toute la Provence, — le Tambourin — mettra chacun en train. — L'écho du Var, — celui de la Durance, — l'écho du Var — ne sera pas en retard, — pour mêler sa chanson à notre *Tambourinaire*, — pour mêler sa chanson — et chanter à l'unisson.

Le poète-tailleur de la Tour-d'Aignes, Maillet, dans une épître qu'il adressait à Bellot, nous prouve que ce plaisant jouait à outrance de son instrument, en chantant toujours de plus belle dans le parler du Gai Savoir :

Holà ! dis-moi un peu, charmant Tambourinaire, — tu ne peux donc plus ôter le Tambourin de ton côté ? — Diable ! comme tu y vas ! Mais si cela dure ainsi, — dans quatre jours, mon cher, tu verras ta fin. — Il est vrai, ta musique est pleine d'harmonie, — la Provence applaudit à ton brillant génie ; — mais il ne faut pas pour cela se rendre malade. — Crois-moi, mon cher Bellot, prends un peu de repos. — . . . . . — Ah ! si pour ton malheur tu changeais de pensée, — avec mon fifre fêlé je te donnerais l'aubade.

Ne nous quittons pas avec le grand poète de la

vilo d'ou Miejour, s'enso se rapela que, sus tant de courouno pouetico pauvado sus sa toumbo, o bèn dirai entre lei cènt e quàuqueis EPITAFO rimado en soun ounour, s'en troubavo uno pourtant aquesto signaturo : *Un ami d'ou Tambourinaire*, e pièi uno outro, signado J.-B. Gaut, que me delègui de retraire eici :

Èri Bellot, lou pouèto-cassaire,  
Ma rimo e moun fusiéu n'avien jamai rata ;  
Èri Bellot, lou pouèto-pescaire,  
Que de pèis, que de vers moun esco avi' aganta ;  
Èri Bellot, pouèto galejaire,  
Emé moun Tambourin vouliéu vous encanta.  
Mounte es Bellot? qu'es devengu, pecaire?  
Se pouidié reveni vendrié nous va counta....

Dins toutei lei bèlleï cauvo que sabon e fan leis ome, li a de gèneracien que, d'antan à vuei, en travessant lou cous dei siècle, se remandon e fan guihéume de l'engèni de sei rèire, qu'aribo dins élei coumo uno benuranço. Es ce que me fa dire que lei Michèu — coumo lei vounges Couperin d'ou païs de Briò — soun un vièi cepoun qu'a fa que crèisse e s'embarba dins un bouen gara. Lou paire de F. Michèu (qu'ai déjà parla li a quàuquei pajo), Pascau Michèu, mouert en 1817, èro *luthier* à-z-Ais, valènt-à-dire fasèire d'estrumen, e peréu manèjavo abilamen lou Fluitet e lou Tambourin. De soun tèms carrejavo

grande ville du Midi, sans se rappeler que, parmi tant de couronnes poétiques déposées sur sa tombe, ou bien, dirai-je, sur les cent et quelques ÉPITAPHES rimées en son honneur, il s'en trouvait une portant cette signature : *Un ami du Tambourinaire*, et puis une autre, signée J.-B. Gaut, que je me fais un plaisir de reproduire ici :

J'étais Bellot, le poète-chasseur, — ma rime et mon fusil n'avaient jamais raté ; — j'étais Bellot, le poète-pêcheur, — que de poissons, que de vers mon amorce avait pris ! — J'étais Bellot, facétieux poète, — avec mon Tambourin je voulais vous enchanter. — Où est Bellot ? qu'est-il devenu, hélas ! — S'il pouvait revenir il viendrait nous le conter....

Au sujet de toutes les belles choses que savent et font les hommes, il est des races qui, de génération en génération, à travers des périodes séculaires, se transmettent le génie de leurs aïeux, dont l'héritage est pour eux une bonne aubaine. C'est ce qui me fait dire que les Michel — comme les onze Couperin du pays de Brie — sont une ancienne lignée qui n'a fait que croître et s'enraciner dans un bon terrain. Le père de F. Michel (dont j'ai déjà parlé dans les pages ci-dessus), Pascal Michel, décédé en 1817, était luthier à Aix, c'est-à-dire facteur d'instruments, et il maniait aussi le Flûtet et le Tambourin avec

d'estrumen ei fiero de Prouvènço, tout en trevant lou Prat de Bèu-caire, e li prouvesié sei coulègo lei Tambourinaire.

Lou felen d'aquéu-d'aqui, Gaspard Michèu, a counserva bravamen e creissu l'eiretâgi de sei davanciè. D'èu poudèn dire, coumo nouèstei prouvèrbi prouvençau, que lou sang sanguino e que raço racejo ! A coumença pèr èsse *lutié*, lou mestié de seis àvi, e es mèstre de musico despièi mai d'un mie siècle. Sei qualita coumo coumpousitour e estrumentisto l'an fa remarca, li a d'acò 'no passado. N'ia foueço que vènon de bèn luen li faire counsulto à l'oucasien de soun talènt, qu'es autant vertadié que ce qu'aquel ome es simple dins sei maniero e franc de caratère. Lou Galoubet a boufa ei quatre vènt dóu Païs, — de la Mountagniero au Labé, de l'Eisserò au Mistrau, — un niéu d'aquéleis èr de danso e àutrei moussèu que lou brave M. Michèu coumpauso tant alegramen ; e qu saup quant d'aprendis de l'art soun vengu à l'escolo d'aquéu grand mèstre de la musico prouvençalo, pèr aprèndre l'estrumen qu'a juga e juego enca, maugrat sei 80 an, d'un biais à se manteni lou capoulié dei Tambourinaire ! \*

\* En ma qualita d'escoulan de M. Michèu, li ai dedica la Cansoun que s'atrobo avans la *Nouèci*, proumiero aubado que deviéu, nou-vèu Tambourinaire, touca à moun mèstre bèn presa e venera.

habileté. De son temps, il charriait des instruments dans les foires de la Provence, tout en fréquentant le Pré de Beaucaire, et il y approvisionnait ses collègues les Tambourinaires.

Le petit-fils de celui-ci, Gaspard Michel, a conservé dignement et augmenté l'héritage de ses prédécesseurs. Nous pouvons dire de lui, comme nos proverbes provençaux, que le sang bouillonne à la voix du sang et que race fait race ! Il a commencé par être luthier, le métier de ses aïeux, et il est maître de musique depuis plus d'un demi-siècle. Ses qualités comme compositeur et instrumentiste l'ont fait remarquer depuis longtemps. Beaucoup de gens viennent, de bien loin, le consulter à cause de son talent, aussi vrai que la simplicité de ses manières et la franchise de son caractère. Le Galbubet a soufflé aux quatre vents du Pays, — de la *Montagnière* au *Labé* (S.-O.), du *Sirocco* au Mistral, — une nuée d'airs de danse et d'autres morceaux que l'excellent M. Michel compose si gentiment ; combien d'apprentis de l'art sont venus à l'école de ce grand maître de la musique provençale, pour apprendre l'instrument qu'il a joué et qu'il joue encore, malgré ses 80 ans, de façon à se maintenir le chef des Tambourinaires ! \*

\* En ma qualité d'élève de M. Michel, je lui ai dédié la Chanson qui précède la *Notice*, première aubade que je devais, nouveau Tambourinaire, toucher à mon maître si honoré et si vénéré.

Li a 'no ousservacien boueno à faire à prepaus d'ou g'ambi d'aquel artisto tant sus lou Galoubet que sus la clarineto. S'emblo pas que la pichouno Fluito provençalo et la grand Fluito de Denner se ressènton de soun parentâgi, à vèire d'ou biais que soun jugado en meme tèms p'èr d'ouei que li a, coumo dirian lei Jouven e lei Pazery, cita d'en davans ?

Emé ce qu'ai déjà di, e noun ai acaba, es sachu que la famiho Michèu a agu la man sus noueste estrumen despièi un centenau d'annado, siegue p'èr n'en juga, siegue p'èr n'en fabrica. Pascau Michèu, lou grand d'aquéu que vèni de parla, avié donna en mariâgi uno de sei fiho à-n-un nouma Sambuc, un deis engaubia p'èr tambourina, e fasèire de Galoubet e de Tambourin, li avié 'no boueno v'outo. Aro es remplaça p'èr soun felen d'ou coustat de la maire, M. Bressoun, qu'es lou soulet, d'ou mens que s'achi, que fague aquéu travai dins tout lou Païs,\* — car vènon n'en querre à sa boutigo deis endrè lei pu luen mounte s'ause lou *chi-chi-pan-pan* ; — acò nous prouvarié que li a ges d'autre tournejaire que fagon d'aquéleis engen, e vési mies à prepaus de li donna lou noum de *Galoubetaire* qu'aquéu de *lutié*.

\* Vouéli pas dire p'èr eiçò que degun ague lou g'ambi tria de faire de Tambourin, car n'en counèissi de proun bouen e bèu sourti dei man de M. Miaulan, encian ebenisto, emai de M. Decanis, s'ènsò qu'aquéstei n'en faguèsson mestié.



Il y a une observation bonne à faire à propos de l'habileté de cet artiste tant sur le Galoubet que sur la clarinette. Ne semble-t-il pas que la petite Flûte provençale et la grande Flûte de Denner sont de la même parenté, en voyant comment elles sont jouées en même temps par les mêmes personnes, comme on dirait les Jouven et les Pazery, cités précédemment ?

D'après ce qui précède, et je n'ai pas achevé, il est constant que la famille Michel *a eu la main* sur notre instrument depuis une centaine d'années, soit pour le jouer, soit pour le fabriquer. Pascal Michel, l'aïeul de celui dont je viens de parler, avait donné en mariage une de ses filles à un nommé Sambuc, un des plus experts pour tambouriner, et faiseur de Galoubets et de Tambourins depuis fort longtemps. Maintenant, il est remplacé par son petit-fils du côté maternel, M. Bresson, le seul, du moins à ma connaissance, qui fasse ce travail dans tout le Pays, \* — car on vient en chercher à son atelier des points les plus éloignés où s'entend le *chi-chi-pan-pan* ; — cela nous prouverait qu'il n'y a point d'autres tourneurs qui fassent de ces objets-là, et il me paraît mieux à propos de lui donner le nom de *Galoubetaire* que celui de luthier.

\* Je ne veux pas dire pour cela que personne n'ait l'aptitude de faire des Tambourins, car j'en connais d'assez bons et beaux sortis des mains de M. Miaulan, ancien ébéniste, et de celles de M. Décanis, sans que ceux-ci fissent profession d'en fabriquer.

Adounc, es naturalamen à-z-Ais, l'enciano vilo capouliero de la Prouvènço, qu'empuran lou fougau de la musico prouvençalo, e mounte treluson lei rebat de sa glòri ; es dins aquelo antico ciéuta dei comte Ramoun-Berenguié e dóu rèi Reinié qu'avèn auboura l'autar mounte brulo e flamejo l'amour dóu terraire e la devoucien dei bèllei cauvo dóu passat !

C'est donc naturellement à Aix, l'ancienne capitale de la Provence, que nous attisons le foyer de la musique provençale, et où rayonnent les reflets de sa gloire ; c'est dans cette antique cité des comtes Raymond-Bérenger et du roi René que nous avons dressé l'autel où brûle et flamboie l'amour du sol et le culte des belles traditions du passé !

## VI.

### DE L'USAGI DE L'ESTRUMEN PROUVENÇAU.

Lou Galoubet es lou coumpagnoun de chasco fèsto de famiho, e tambèn es toujours cercadis pèr lei re-jouïssènço dóu pople. Dins uno noueço, es rare de se n'en passa, e, avans toumo après lou tauleja, cadun se mando en l'èr poussa pèr sei galoi moussèu, qu'es-brandon lei vièi lei pus enregi e lei fiho lei mai loueto. De galejaire s'amuson, de-fes, à entre-coupa lei danso pèr aquesto magagno. Se pauvon prèchi dóu Tam-bourinaire, en desgruiant uno limo o en manjant un aràngi ; l'aisse qu'esquichon d'aquélei frucho gous-touo, fasènt veni, coumo se dis, l'aigo à la bouco dóu jugaire, lou gèino de mai boufa, car lou siblet es lèu engavacha de salivo, e lei traou, en se tapant d'eigasso, fan uno teletto que li dien lou mirau, ce qu'empacho

## VI.

### DE L'USAGE DE L'INSTRUMENT PROVENÇAL.

Le Galoubet, compagnon de chaque fête de famille, est toujours recherché pour les réjouissances du peuple. Dans une noce, on ne saurait se passer de lui, et, avant comme après le festin, chacun est enlevé par ses joyeux morceaux, qui ébranlent les vieillards les plus engourdis et les filles les plus lourdes. Des malins s'amuse, parfois, à interrompre le bal par cette plaisanterie. Ils se placent auprès du Tambourinaire, en écorçant un citron ou en mangeant une orange ; l'acide qu'ils pressent de ces fruits savoureux faisant venir, comme on dit, l'eau à la bouche du joueur, le gêne pour souffler, car le sifflet est bientôt engorgé de salive, et les trous, voilés par l'écoulement, produisent ce qu'on appelle le miroir,

lei noto de sourti claramen. Un tal empàchi s'arrescontro enca, se vèn l'envejo au Fluitejaire de tasta 'no lesco d'éstei frucho, que peréu li soun óuferto pèr de counvida risarèu ; l'asprour douno en d'ùnei uno pichouno enterigo que, de-còup, fa restanco à sa besougno de musicaire, en lei fourçant de faire abóuca 'n moumenet l'alèn de l'armounio, pèr reprendre pièi mai que jamai.

Quand se fa quauco grand fèsto, lou Tambourin es de-longo en avans, e pèr acò lou rampellon deis enviroun à l'èndré qu'a lue la ceremounié. Eiçò me fa faire uno refflessien : la rampelado dóu tambour demando souvent' ajudo pèr s'apresta dins un malur, quauque fue, vo manco bèn, e lou son dóu Tambourin, pèr contro, es signe de joio, e counvido ei divertissènço, ei plesi de touto meno ; car soun brut marco bèn l'aploumb de la danso e fa veni de luen lei Prouvençau, en festouli pèr acò faire.

Quasimen pertout lei Tambourinaire van ei proucessien, en jugant de marchò que fan entendre d'abitudine pèr carriero e dins l'oustau de Noueste-Segne. A Marsiho, dins la cièuta rèino de la mar, se n'en es vist mai-que-mai à-n-aquelo óucasien, car es pas requis de lei rescountra à cha dougeno o pèr trentenié quouro s'agis de se metre à l'obro. En estènt que n'en parlan, dévi dire que lei jugaire de l'encountrado se fan arremarca enterin pèr soun poulit brindo e seis estrumen alisca, emai que se sèrvon pu vouloun-

empêchant les notes de sortir clairement. Pareil inconvénient se présente encore s'il prend l'envie au Flûteur de goûter une tranche de ces fruits, que lui offrent des invités plaisants ; l'âpreté procure à certains individus un petit agacement qui, parfois, fait obstacle à leur besogne de musiciens, en les forçant de suspendre momentanément le souffle de l'harmonie, pour reprendre ensuite de plus belle.

Quand on célèbre quelque grande fête, le Tambourin est toujours des premiers, et on l'appelle des environs dans la localité où la solennité a lieu. Ceci me suggère une réflexion : le rappel du tambour est, le plus souvent, pour demander aide dans un malheur, un incendie ou tout autre sinistre ; le son du Tambourin est, au contraire, un signe de joie, et convie aux divertissements, aux plaisirs de toute sorte, car il marque bien le rythme de la danse, et appelle de loin les Provençaux, qu'il met en fête.

Presque partout les Tambourinaires vont aux processions, en jouant des marches qu'ils font entendre ordinairement par les rues et dans la maison du Seigneur. A Marseille, dans la cité-reine de la mer, on en a vu beaucoup à cette occasion, car il n'est pas rare de les rencontrer par douzaines ou par trentaines, lorsqu'il s'agit de se mettre à l'œuvre. A ce propos, je dois dire que les joueurs de la contrée se distinguent également par leur charmante allure et l'élégance de leurs instrument ; ils se servent

tié dóu Fluitet que li dian Sant-Barnabèu, despinta dins lou paragafe segound.

Pèr mai generalisa l'usàgi dóu Tambourin, manco que de lou vèire acoumpagna lei Prouvençau au çamentèri, dins lou claus mounte anan aclapa nouéstei joio en óublidant sei gàiei frenisien. E crési bèn que se lou darrié jour sa voues revertigueto — pu-lèu que lei troumpeto dóu jujamen — nous revihavo de la longo souem, partirian toueis en farandoulo pèr lou reiaume dóu Paire eterne, pèr lou sejour dei benura !

Dóu caire dóu Var, an lou bouen biais de fa faire uno partido au Tambourin en quàuquei cors de musico. Vési pas perqué dins bèn d'áutreis endré li l'entraucarien pas e noun maridarien soun timbre agradiéu ei timbre de touto merço que formon la grando famiho estrumentalo, despièi lei cascavèu dóu capèu chinés enjusqu'au *tin-tin* dóu tres-pèd o au *chin-chin* dei cabucello..... Noun àuji dire s'es fauto de li sounja, s'es pèr caprici, fausso idèio o ignourènci : que duerbon leis auriho, li entendran ; que duerbon leis uei, li veiran clar !

Pèr pròvo de l'espandimen dóu Galoubet aperavau de-long dóu ribeirés de la Mediterranèio, siegue ei targo siegue ei danso, veici ce que J. Autran, aquest autre pintre de marino, canto dins un de sei pouèmo ei cabanoun d'Endoume, ounte lei travaïadou mar-



aussi plus fréquemment du Flûtet que nous appelons Saint-Barnabé, décrit dans le deuxième paragraphe.

Pour généraliser davantage le Tambourin, il ne manque que de le voir accompagner les Provençaux au cimetière, dans l'enclos où nous allons ensevelir nos joies en oubliant ses gais frémissements. Et je crois bien que si le dernier jour sa voix stimulante — plutôt que les trompettes du jugement — nous réveillait du long sommeil, nous partirions tous en farandole pour le royaume du Père éternel, pour le séjour des bienheureux !

Du côté du Var, on a le bon esprit de réserver une partie au Tambourin dans quelques corps de musique. Je ne vois pas pourquoi on ne l'y introduirait pas ailleurs, en mariant ainsi son timbre agréable aux timbres de toute sorte qui forment la grande famille instrumentale, depuis les grelots du pavillon-chinois jusqu'au *tin-tin* du triangle ou au *chin-chin* des cymbales..... Je ne saurais dire si c'est faute d'y songer, si c'est par caprice, fausse idée ou ignorance : qu'on ouvre les oreilles, on y entendra ; qu'on ouvre les yeux, et l'on y verra clair !

Pour preuve de l'extension du Galoubet, là-bas, sur le littoral de la Méditerranée, soit dans les joutes soit dans les danses, voici ce que J. Antran, cet autre peintre de marines, chante dans un de ses poèmes aux *cabanions* d'Endoume, où les travailleurs mar-

sihès amon tant s'espasseja lou dimenche, pèr li ana  
manja lou boui-abaisso e l'aiòli o faire gousteto :

De l'aurore à la nuit on chante, on rit, on danse;  
Chaque pan de coteau porte un joyeux essaim.  
Partout les Tambourins résonnent en cadence,  
Et le rocher surpris admire l'abondance  
Des festins étalés sur son aride sein.

Escouten encaro un pau lou meme pouèto après la  
travessado que lei bràvei navegairè vènon de faire sus  
la mar founso, de-vers lei terro luencho e vierginenco  
ouunte an àusi bèn d'àutrei musico que la nouestro :

Redescendus enfin de la mer et du vent,  
Ils te retrouveront, trésor pleuré souvent,  
Saint repos des vieilles familles !  
Sous la tente accrochée aux souples tamarins,  
Ils verront, le dimanche, au son des Tambourins,  
Danser en rond les jeunes filles !

A-z-Ais, à l'òucasien dei Jue de la Fèsto-de-Diéu,  
à Tarascoun pèr lei de la Tarasco, en foueço àutreis  
endré pèr de jue à pau près, autant d'espassemen  
que nous a baia lou « bouen Reinié, »\* de la Veniso

\* En estènt que lou Tambourin barroulo dins touei lei Jue qu'es-  
tablissè lou rèi Reinié dóu tèms qu'èro comte de Prouvènço, lei  
persouno que vourrien counèisse aquélei fèsto dins tout souh esca-  
raïagi poudran fa counsulto eis òubragi venènt :

seillais aimé tant à se récréer le dimanche, et aller manger la *bouillabaisse* et l'*aioli* ou faire de petits goûters :

De l'aurore à la nuit on chante, on rit, on danse ;  
Chaque pan de coteau porte un joyeux essaim.  
Partout les Tambourins résonnent en cadence,  
Et le rocher surpris admire l'abondance  
Des festins étalés sur son aride sein.

Écoutez encore un peu le même poète, après la traversée que les braves navigateurs viennent de faire sur la mer profonde, du côté des terres lointaines et vierges où ils ont entendu bien d'autres musiques que la nôtre :

Redescendus enfin de la mer et du vent,  
Ils te retrouveront, trésor pleuré souvent,  
    Saint repos des vieilles familles !  
Sous la tente accrochée aux souples tamarins,  
Ils verront, le dimanche, au son des Tambourins,  
    Danser en rond les jeunes filles !

A Aix, à l'occasion des Jeux de la Fête-Dieu, à Tarascon pour ceux de la Tarasque, en beaucoup d'autres localités pour des jeux analogues, autant de divertissements que nous a laissés le « bon René, » \* de

\* Le Tambourin étant obligé dans tous les Jeux institués par le roi René quand il était comte de Provence, les personnes qui voudraient connaître ces fêtes dans tous leurs détails pourront consulter les ouvrages suivants :

prouvençalo eis Isclo d'Or e la calanco de Jouan, pèr aterra lei targaire à la tinteino, e pièi à la bravado de Sant-Ermentàri, de Sant-Jan, de Sant-Aloi, que sàbi iéu ! es curious de vèire aquéleis escabouet de Tambourinaire que nous aduson lou countentamen e expandisson la joio dins lei couer.

Sènso menti, lou mai de musicaire d'esto meno que se fougue vist, es esta à Marsiho, en setèmbre 1860, quouro li anè l'Empeiraire e sa mouié l'Emperairis, qu'un parèu de cènt Fluitejaire (n'i a que dison trei centenau) sieguèron counvida à se li trouba, pèr douna que mai de voio ei fèsto bello que li fasien, e entandóumens pèr mies marca lou brindo dóu Païs, en moustrant leis us de la Prouvènço. Lei Soubeiran de la França an pouescu aluca e reluca, coumo v'an vist lei 500,000 badaire vengu dóu finfous de l'Empèri, an pouescu vèire, disi, pèr lei

*Curso de la Tarasco*, pouèmo en douge pauvo, pèr « lou Chantre tarascounen » J. Desanat ;

*Nostro-Damo-de-Castèu*, pèr Dussau, e *Fèsto Tarascounenco*, pèr Ipoulito Laydet : suplemen au *Boui-abaisso* (14 de mai 1841) ;

*Fèsto de la Tarasco*, pèr F. Mistrau, bèllei pajo de proso prouvençalo dins l'*Armana* de 1862 ;

*Cansoun de la Fèsto-de-Diéu*, pèr J.-B. Gaut, lou rampelaire dóu *Roumançgi dei Troubaire* ;

*Cérémonial de la Fête-Dieu*, pèr Jousé de Haitze, e *Explications*, pèr Gregòri, l'abat Guiet, Roux-Alpheran, etc.

Après se saubra de que maniero cambejo la Tarasco aferounado, e coumo danson, au son gaiet dóu Galoubet, la pimparrado Rèino-Sabo e lei Chivau-Frus reguignaire.

la Venise provençale aux Iles d'Or et au golfe Jouan, pour exciter les combattants sur les bateaux jouteurs, et puis à la *bravade* de Saint-Hermentaire, de Saint-Jean, de Saint-Eloi, et que sais-je encore ! il est curieux de voir ces compagnies de Tambourinaires qui nous apportent le contentement et font épanouir la joie dans les cœurs.

A vrai dire, le plus grand rassemblement de ces musiciens s'est vu à Marseille, en septembre 1860, lors du voyage de l'Empereur et de sa compagne l'Impératrice, où environ deux cents Flûteurs (d'autres disent trois cents) furent invités à s'y rendre, pour donner plus d'éclat aux belles fêtes qu'on y faisait, et, en même temps, pour mieux marquer la couleur locale en montrant les usages de la Provence. Les Souverains de la France ont pu admirer, ainsi que les 500,000 spectateurs accourus des extrémités de l'Empire, ils ont pu voir, dis-je, par les

*Courses de la Tarasque*, poème en douze chants, par « le Chantre tarasconnais » J. Désanat ;

*Notre-Dame-de-Château*, par Dussau, et *Fêtes Tarasconnaises*, par Hippolyte Laydet: supplément au *Bouillabaisse* (14 mai 1841) ;

*Fêtes de la Tarasque*, par F. Mistral, belles pages de prose provençale dans l'*Almanach* de 1862 ;

*Chansons de la Fête-Dieu*, par J.-B. Gaut, le récollecteur du *Congrès des Poètes provençaux* ;

*Cérémonial de la Fête-Dieu*, par Joseph de Haitze, et *Explications*, par Grégoire, l'abbé Guiet, Roux-Alpheran, etc.

Après l'on saura de quelle manière gambade la Tarasque furibonde, et comment dansent, au son guilleret du Galoubet, la vaniteuse Reine de Saba et les Chevaux-Fringants.

poulidei danso dóu Castèu-Bourelly, emé qu'envanc lei dansaire se mandavon en l'èr ei refrin de nouesto *Fluito encantado*, engaugna dei sounore tremoulun dóu Tambourin !

Coumo faguèron à l'óucasien dóu sejour de Napoleon III dins nouesto vilo en 1852, pèr lou passàgi à-z-Ais de M<sup>me</sup> la duquesso d'Angoulèmes, en 1823, renouvelèron lei Jue de la Fèsto-de-Diéu. L'estrumen prouvençau agradè tant à-n-aquesto princesso, que menè 'n Tambourinaire à Paris pèr lou faire entendre ei segneur e segnouresso de la Court ; vous va dóuni coumo me v'an vendu. Aquélei Jue èron esta fa tambèn en 1807, en l'ounour de la princesso Paulino, souerre dóu grand Napoleon, qu'istavo au castèu de la Mignardo (terraire d'Ais), e en 1814, quouro passè lou comte d'Artés (devenu Charle X).

L'estrumen naciounau de la Prouvènço se requinquihavo adounc dins nouéstei bèllei fèsto, desempièi la primo aubo fin-qu'au sero à la cavaucado dóu *Guet*, aquelo famouso proucessien dei fâssei Divinita, en fasènt ressouna lei vièis èr que Reinié éu-meme avié coumpausa, e que siblan e cantoulian de-countùni. Fau dire eici, pèr memòri, qu'à parti de 1793 lei Jue de la Fèsto-de-Diéu sieguèron entrepacha pèr la revoulucien, e restabli soulamen, sènsò parla dei milèime qu'ai di pus aut, en 1803 e 1804 ; en 1811, pèr festeja la neissènço dóu Rèi de Roumo (lou Napoleon

jolies danses du Château-Borely, avec quel entrain voltigeaient les danseurs aux refrains de notre *Flûte enchantée*, entremêlés des sonores *tremolo* du Tambourin !

Comme l'on fit à l'occasion du séjour de Napoléon III dans notre ville en 1852, lors du passage à Aix de M<sup>me</sup> la duchesse d'Angoulême, en 1823, on renouvela les Jeux de la Fête-Dieu. L'instrument provençal plut tant à cette princesse, qu'elle emmena un Tambourinaire à Paris pour le faire entendre aux seigneurs et dames de la Cour ; comme on me l'a dit je le rapporte. Ces Jeux avaient été célébrés aussi en 1807, en l'honneur de la princesse Pauline, sœur du grand Napoléon, qui habitait le château de la Mignarde (terroir d'Aix), et en 1814, pour le passage du comte d'Artois (plus tard Charles X).

L'instrument national de la Provence se pavanait ainsi dans nos belles fêtes, depuis le point du jour jusqu'au soir à la cavalcade du *Guet*, cette fameuse procession des fausses Divinités, en faisant résonner les vieux airs que René lui-même avait composés, et que nous sifflons et chantonnons continuellement. Il faut dire ici, pour mémoire, qu'à partir de 1793 les Jeux de la Fête-Dieu furent interrompus par la révolution, et rétablis seulement, sans parler des millésimes déjà cités, en 1803 et 1804 ; en 1811, pour fêter la naissance du Roi de Rome (le Napoléon

Segound), e en 1823, en presènço de la duquesso d'Angoulèmes, que parlavi tout-escap : l'an qu'au-bourerian sus lou Cous, à-z-Ais, l'estatuo dóu rèichivalié qu'avié douna tant de bouen tèms à soun pople amaire e ama que rampelavo au son dóu Tambourin.

Es d'aquéu biais, amistadous e voulountous, que se rampellon entre élei lei nouvèu sòudard de la magnanimo Franço, en anant, chasco annado, faire lou tiràgi au sort en dansant e farandoulejant au cant dóu Galoubet, usàgi que se mantèn enca dins foueço vilo e vilàgi de la Prouvènço ; es vrai que la grand part d'aquélei calignaire amon mies ista eici pèr dansa 'mé seis amour en respirant la farigoulo, que d'ana pu luen champeira lei laurié de la vitòri, toujours ten dóu sang dei nacièn....

Lou restabliment dei Jue, en 1850, avié acampa belèu cènt Tambourinaire dins l'enciano capitalo, nombre qu'èro pas de soubro pèr tambourina en chascuno dei divisien d'aquelo fèsto populàri.

Nouésteis estrumentisto se soun fa remarca reialamen en bèn d'autreis ócasien : dins leis Ouliveto que leis Aubagnen dansèron, en 1814, à la vesito dóu comte d'Artès, e d'en davans, en 1777, à Moussu, comte de Prouvènço (plus tard Louis XVIII), e pièi pèr la targo que sieguè moustrado à-n-aquéu comte-rèi, à Touloun, lou bèl an de Diéu 1777. Remarcas la partènço d'uno pouesio noun signado



Deuxième), et en 1823, en présence de la duchesse d'Angoulême, dont je parlais tantôt : l'année que nous avons érigé sur le Cours, à Aix, la statue du roi-chevalier qui avait donné tant de bon temps à son peuple aimant et aimé qu'il rassemblait au son du Tambourin.

C'est de cette façon, amicale et volontaire, que se rassemblent les nouveaux soldats de la magnanime France, en allant, chaque année, au tirage au sort en dansant et *farandolant* au chant du Galoubet, usage qui se maintient encore dans beaucoup de villes et de villages de la Provence ; il est vrai que la plupart de ces jeunes gens préfèrent rester ici pour danser avec leurs amours en respirant le thym, que d'aller plus loin courir après les lauriers de la victoire, toujours teints du sang des nations....

Le rétablissement des Jeux, en 1850, avait réuni environ cent Tambourinaires dans l'ancienne capitale, nombre qui n'était pas de reste pour tambouriner à chacune des parties de ces fêtes populaires.

Nos instrumentistes se sont fait remarquer royalement en maintes autres circonstances : dans les *Olivettes* que les Aubagnais dansèrent, en 1814, à la visite du comte d'Artois, et précédemment, en 1777, à Monsieur, comte de Provence (après Louis XVIII) ; ensuite à la joute qui fut montrée à ce comte-roi, à Toulon, l'an de grâce 1777. Remarquez le début d'une poésie anonyme lue au même prince à son

legido au meme prince à soun passâgi dins la capitalo  
dei Prouvençau, lou 30 de jun d'aquelo annado :

Les voilà, ce beau ciel que l'on peint sans nuage,  
Ces plaines, ces coteaux couronnés d'orangers,  
Cet éternel printemps, ce peuple de bergers  
Au son du Tambourin folâtrant sous l'ombrage.

Mai seguramen es ei Roumavâgi, Trin o Voto, que  
noueste estrumen juego proun de soun rêsto. Veici  
coumo se n'en prenon dins aquéu cas : la vèio, en  
anant querre lei joio ounte leis alestisson, roudejon  
dins lei principau quartié ; lei priéu e leis abat se  
tènon darrié lou gaiardet, arescle ounte pendoulon  
lei sambé pèr lou jour desira de sant tau o santo  
talo, e, segui de Tambourinaire, van pèr carriero, en  
jugant d'aubado ei personno noutablo de soun terra-  
dou qu'iston à la vilo. Après avé baia la tasto de sei  
touerco, fan mai peta lou caramèn, e d'aquéu pas  
enregon lou camin que meno à la fèsto dóu lendeman.

Veguen, en passant, lou fin tablèu fa de man de  
mèstre pèr Roumaniho, à l'acoumençanço de soun  
pouèmo *li Sounjarello* :

Es dimenche, e peréu la fèsto dóu vilage ;  
A mena joio, au Roumavage,  
Li jouine e li vièi soun en trin.  
L'aureto de la mar, que bluiejo eilalin,  
Boulego plan-plan lou fuiage,  
E chatouno e jouvènt danson soutu l'oumbrage  
Au brut galoi dóu Tambourin.

passage dans la capitale des Provençaux, le 30 juin de ladite année :

Les voilà, ce beau ciel que l'on peint sans nuage,  
Ces plaines, ces coteaux couronnés d'orangers,  
Cet éternel printemps, ce peuple de bergers,  
Au son du Tambourin folâtrant sous l'ombrage.

Mais assurément c'est aux *Romérages*, *Trains* ou *Votes*, que notre instrument joue le plus grand rôle. Voici ce qui se passe en pareille occurrence : la veille, en allant chercher les prix ou *joies* là où on les prépare, on fait une tournée dans les principaux quartiers ; les *prieurs* et les *abbés* se tiennent derrière le *gaillardet*, cerceau où sont suspendus les prix pour le jour désiré de saint tel ou sainte telle, et, suivis de Tambourinaires, ils vont par les rues en jouant des aubades aux personnes notables de leur localité qui demeurent en ville. Après avoir offert l'échantillon de leurs gâteaux, ils embouchent de nouveau la musette, et ils prennent ensuite la route qui conduit à la fête du lendemain.

Voyons, en passant, le charmant tableau fait de main de maître par Roumanille, au commencement de son poème *les Songeuses* :

« C'est dimanche, et c'est aussi la fête du village ;  
jeunes et vieux s'y livrent à la joie. La brise de la mer,  
qu'on voit bleuir là-bas au loin, agite mollement la feuille,  
et fillettes et garçons dansent sous l'ombrage au  
joyeux roulement du Tambourin. »

Dins certan lué, li abrudisson la fêsto uno vòuto à l'avanço, en fènt un tron e pièi mai de rampelado. Aqui, leis èr pouplàri d'ou Galoubet fan lingueto eis abitant, afera de s'en diverti. A Jouco,\* pèr eisèmple, lou Tambourin e lou Bachas barroulon lei carriero touto uno semanado, quand vèn Sant-Bàqui, lou patroun d'ou vilàgi. Osco ! lei Joucard, élei soun lei mèstre pèr maneja l'estrumen prouvençau, e tambèn lachon pas dins t'outei lei divertissènço ounèsto ; di rien pas sebo pèr cènt cebo, à sei fouértei loucho, à sei l'onguei curso, à sei bèllei danso. Pouedon se touca la man, à gaucho emé lei Coutignacen, à drecho emé leis Istren e lei Vitroulen, aquélei bràvei vilagés que se miraion dins lou plan m'ouvedis de l'estang de Berro ; élei peréu an teta de bouen la e soubra abord dei bouéneis abitudo de la Prouvènço.

Après vous avé recouta acò, acàbi lou viàgi dei joio, qu'ai leissado sus sa partènço. Uno fes arriba, que s'es tauleja 'mé lei galo-bouen-tèms, baile e abat de la fêsto, lou Tambourinaire mounto sus d'uno taulo e fluito lei Gràci sus un èr qu'avèn retengu de nouéstei davancié. Lou jour d'ou Roumavàgi, vers lou de-matin, après avé fa tancado ei gènt marcant

\* Lou noum latin d'aquéu charmant païs, *Jocus*, que v'ou dire : jue, divertissènço, e leis armarié parlanto de Jouco, representant uno batèsto de gau, nous provon que li a grand tèms que lou Tambourin fa dei siéuno dins aquel endré. — Après acò, bèn que f'ougui Cadet-d'Ais de vièio planto, m'ouñouri ença d'èstre à mita Joucard pèr lou sang de ma Maire !

Dans certains lieux, on fait grand bruit de la fête longtemps à l'avance, par de nombreuses batteries. Là, les airs populaires du Galoubet prédisposent les habitants, qui ont hâte de s'en divertir. A Jouques, \* par exemple, le Tambourin et le *Bachas* parcourent les rues durant toute une semaine, pour la Saint-Bâche, patron du village. Certes, les Joucards sont les maîtres pour manier l'instrument provençal, aussi, sont-ils toujours prêts à tous les divertissements honnêtes ; ils ne renonceraient pas, pour beaucoup, à leurs fortes luttes, à leurs longues courses, à leurs belles danses. Ils peuvent se donner la main, à gauche avec les Cotignaçais, à droite avec les Istrois et les Vitrollais, ces braves villageois qui se mirent dans la plaine mouvante de l'étang de Berre ; ceux-là aussi ont sucé un bon lait et conservé un grand nombre des bons usages de la Provence.

Après ce récit, j'achève le voyage des *joies*, que j'ai laissées à leur départ. Une fois arrivé, après avoir banqueté en compagnie des boute-en-train et des organisateurs de la fête, le Tambourinaire monte sur une table et flûte les *Grâces* sur un air que nous avons retenu de nos devanciers. Le jour du Romérage, dans la matinée, après avoir fait station chez

\* Le nom latin de ce charmant pays, *Jocus*, synonyme de jeux, ébats, et les armoiries parlantes de Jouques, représentant un combat de coqs, nous prouvent que depuis longtemps le Tambourin règne dans cette localité. — Aussi, quoique je sois Cadet-d'Aix de vieille souche, je m'honore encore d'être à moitié Joucard par le sang de ma Mère !

em' à-n-aquélei en plaço, se rênde à la glèiso en ce-remounié, e juego de moussèu en l'ounour dóu sant patroun.

Lou vaquito enrega ; alor bèn-lèu, 'mé la mesuro d'un siéis-pèr-vue (6/8), la Farandoulo s'enfaufielo, aquéu balin-balans qu'es lou pu bèu tablèu de la boueno umour prouvençalo, e se va d'aquéu pas ei Salo-Verdo, en se tenènt touei pèr la man, coumo de bouen fraire e souerre.

Lou noum de Farandoulo, qu'encadeno tant galantamen lei parèu de calignaire, me fa entre-vèire sus sei pouerto lei drolo belugueto gueirant lou passàgi dóu Galoubet, pressado que soun d'arrapa la fouelo tirasso dei dansaire ; grando manado que s'embuio e se desbuio souto la fuado dei noto dóu Tambourinaire.\*

\* Lou noum de nouesto danso naciounalo es esta counsacra, en 1861, pèr la publicacien de *la Farandoulo*, ounte lou Tambourin se marido à la pouesio en jugant « leis Aubado, lei Souleiado e lei Sere-nado » d'Ansèume Mathieu, lou felibre dei poutoun ; — coumo d'en proumié, un troubaire de la memo encountrado avignounenco avié publica seis obro souto un dei noum de noueste estrumen : *lou Galoubet*, de Jacinte Morel. — Ansin, la musico e la pouesio prouvençalo, apariado pèr lou meme noum, pouedon que mens se dessepara.

Veicito un deis èr que Morel siblo dins soun Galoubet :

Sènte moun amo trefoulido  
Quand me figure un Troubadour :  
Moun Diéu ! quento mesclo poulido  
D'esprit, de gràci e de candour !  
Mi pèd trepejon d'agradanço,  
Quand soun èr galoï bouto en trin  
Touto la Prouvènço, que danso  
Is acord de soun Tambourin.

les notabilités et les gens en place, il se rend pompeusement à l'église, et exécute des morceaux en l'honneur du saint patron.

Le voilà en bon train ; alors bientôt, avec la mesure d'un six-huit (6/8), la Farandole s'organise, cette cadence qui est la plus belle expression de la franche gaité provençale, et l'on va de ce pas aux Salles-Vertes, en se tenant tous par la main, comme de bons frères et sœurs.

Le nom de Farandole, qui enchaîne si galamment les couples amoureux, me fait entrevoir sur leurs portes les vives jeunes filles guettant le passage du Galoubet, impatientes de s'unir à la folle traînée des danseurs ; grand écheveau qui s'embrouille et se débrouille sur le dévidoir des notes du Tambourinaire.\*

\* Le nom de notre danse nationale a été consacré, en 1861, par la publication de *la Farandole*, où le Tambourin se marie à la poésie en jouant « les Aubades, les *Soleillades* et les *Sérénades* d'Anselme Mathieu, le *félibre* des baisers ; — précédemment, un poète de la même contrée avignonnaise avait publié ses œuvres sous un des noms de notre instrument : *le Galoubet*, d'Hyacinthe Morel.—Ainsi, la musique et la poésie provençales, enlacées par le même nom, deviennent de plus en plus inséparables.

Voici un des airs que Morel siffle dans son Galoubet :

Je sens mon âme transportée — quand je me représente un Troubadour : — mon Dieu ! quel joli mélange d'esprit, de grâce et de candeur ! — Mes pieds trépigignent d'allégresse, — quand son air joyeux met en train — toute la Provence, qui danse — aux accords de son Tambourin.

Anen ei danso vèire vanega la masseto que res-sauto en tabasant sus la pèu mouerto; e coumo boulegon vitamen sus lou Fluitet lei det dóu Fluitejaire, pèr esmòure lei couer e desregi lei cambo garoio ! Lou bal es fini dóu meme biais qu'es acoumença, valènt-à-dire que se n'en revèn coumo se li es ana, en sautant e trepejant que pu gai, avans coumo après la danso, avans e après lei repas, toujours en farandoulejant. Aquéu long liame de dansaire me fa ressouveni un couplet d'uno cansoun de l'Arlaten Miquèu de Truchet, que vous dirai eici :

Jouvènt, fougues lèst pèr veni

A la Farandoulo :

Lou Galoubet toco à ravi,

Nous dis que fau segui ;

Dounen-se la man,

E, quatecant,

Seguissen la foulo.

Es lou moumen de se pressa,

Car vai coumença ;

De balans,

En avans,

Faguen lou round dessus lou champ.

Dins aquélei rejouïssènço, que duron dous o tres jour, quàuquei-fes quatre, e que soun avenado pèr touto sorto de jue, lou Tambourin es de-longo pèr orto, noun poudrien se passa d'èu : es aqui que se mouestro dins touto soun esplendour, siegue de-



Allons aux danses voir s'agiter la baguette qui rebondit en tapant sur la peau morte, et comme remuent prestement sur le Flûtet les doigts du Flûteur, pour animer les cœurs et dégourdir les jambes paralysées ! Le bal finit de la même manière qu'il a commencé, c'est-à-dire qu'on en revient comme on y est allé, en sautant et en gambadant de plus belle, avant comme après la danse, avant et après le repas, toujours en *farandolant*. Cette longue chaîne de danseurs me remet en mémoire un couplet d'une chanson de l'Arlésien Michel de Truchet, que je vous dirai ici :

Garçons, soyez prêts à venir — à la Farandole : — le Galoubet joue à ravir, — il nous dit qu'il faut le suivre ; — donnons-nous la main, — et, aussitôt, suivons la foule. — C'est le moment de se presser, — car il va commencer ; — du mouvement, — en avant, — faisons le rond sur le champ.

Dans ces réjouissances, qui durent deux ou trois jours, quelquefois quatre, et qui sont alimentées par toutes sortes de jeux, le Tambourin est continuellement à l'œuvre, on ne saurait se passer de lui : c'est là qu'il se montre dans toute sa splendeur, soit

fouero, en chasco placeto, siegue dins lou delubre d'ou Bouen-Diéu, en fasènt lume en t'outei coumo un grand calèn que flamejo, car quouro siblo pèr lei sant, quouro fluitejo pèr lei diable!....

Au tèms d'ou Carnavas, e dins un bouen troues de l'an, s'establis pèr dansa de soucieta de jouinei gènt, e, dins chasque quartié, se gandisson emé lou Tambourin; éu s'aplanto tout lou mai en Caremo e eis Avènt, alor qu'a fa faire l'innocènt peccat de la danso en tant de bràvei peccadou e peccairis, e qu'a desgaja proun dè bèu petoun e fa entre-vèire lei poulit bouletelet dei dansarello.

Eici fa mestié de dire emé « lou *Jardinié dei Muso prouvençalo*, » Glàudi Brueys, dins uno de sei pèço sus Carementrant :

Bal, estrumen e la musico  
Soun lei macarèu de l'Amour.

Es de vèire la bèbo que fan lei dansaire e coumo an la gaugno palo, quand nouesto Fluito d'amour perde l'envanc d'ou tambourinàgi; musico que li a souvèntei-fes escourchi l'ivèr, sesoun tròu longo pèr nàutrei paure.... Après dison seis adieu au Carnavas emé de frimoussou countristado, en marmoutiant — coumo quand aviéu uno crous de mens sus meis espalo — aquéstou refrin d'uno de mei Cansoun :

dehors, à chaque carrefour, soit dans le vieux temple du Bon-Dieu, en éclairant chacun comme une grande lampe qui flamboie, car tantôt il siffle pour les saints, tantôt il flûte pour les diables !....

Au temps du Carnaval, et pendant une bonne partie de l'année, des jeunes gens se réunissent en société pour danser, et, dans chaque quartier, ils se trémoussent au son du Tambourin ; celui-ci ne se tait qu'en Carême et pendant l'Avent, après avoir fait commettre l'innocent péché de la danse à tant d'honnêtes pécheurs et pécheresses, et agité bien des pieds mignons et laissé entrevoir les jolis mollets des danseuses.

C'est ici le cas de dire avec « le *Jardinier des Muses provençales*, » Claude Brueys, dans une de ses pièces sur Carêmentrant :

Bals, instruments et la musique — sont les *proxénètes* de l'Amour.

Voyez comme les danseurs font la moue et comme ils ont le visage blême, quand notre Flûte d'amour perd l'entrain du *tambourinage* ; musique qui leur a souvent raccourci l'hiver, saison trop longue pour nous pauvres gens.... Après ils disent adieu au Carnaval avec des mines renfrognées, en murmurant — comme lorsque j'avais une *croix* (deux lustres) de moins sur mes épaules — ce refrain d'une de mes Chansons :

Fusas, tambourinado,  
Adiéu bèu Carnavas,  
D'un parèu de mesado  
Li metèn pas lou nas ;  
Se retiran : dansaire,  
Plus de còup d'escarpin,  
E tu, Tambourinaire,  
Crèbo lou Tambourin !

Mai lou jogaire precaucounous se gardo bèn d'essessa soun estrumen, car après lou balòti fouligaud dóu dimars-gras, li soubro encaro uno boueno gatado pèr lendeman. Lou jour que prenèn cèndre, uno fes qu'a bèn alassa e sadoula, dins lou de-jour, lei jouvènt e lou fihan dins sei regòli de bastido, lou Tambourinaire s'acamino em' aquèstei sòci dóu plesi, e, chincherin, arribon à la vilo o au vilàgi vers l'embruni, à la lusour dei pegoun ; acoumpagno ansin lei càrri enrama de bouis e carga de chimaire, que vien faire lei badau à soun Carementrant vinachous.

D'aquí l'on va à la principalo plaço brula lou fue de joio, ounte jieton lou paure nato mourtinèu representant lou bèu tèms que s'enva, e qu'aclapon dins lou brasas destrüssi, en esperant de lou vèire revieüre l'an que vèn. Se fa lou brando à-n-aquéu fue en cantant lou DE PROFUNDIS de la musico provençalo : *Adiéu, paure Carnavas, tu t'en vas e iéu m'entouérni*, d'enterin que lou Galoubet pèrde

Fuyez, *tambourinades*, — adieu, beau Carnaval, — de deux mois environ, — nous n'y revenons pas ; — nous nous retirons : danseurs, — plus de coups d'escarpin, — et toi, Tambourinaire, — crève le Tambourin !

Mais le joueur prudent se garde bien de briser son instrument, car, après la folle mascarade du mardi gras, il lui reste encore assez de besogne pour le lendemain. Le jour des Cendres, après qu'il a bien fatigué et rassasié, dans la journée, les garçons et les fillettes dans leurs régals de campagne, le Tambourinaire s'achemine avec ces compagnons du plaisir, et, *clopin-cloplant*, ils arrivent à la ville ou au village à la brune, à la clarté des torches de résine ; il accompagne ainsi les chars enguirlandés de buis et chargés de buveurs, qui assistent à l'agonie de leur *Carémentrant* vineux.

L'on se dirige ensuite vers la principale place pour y brûler le feu de joie, où l'on jette le mannequin moribond personnifiant le beau temps qui s'enfuit, et que l'on ensevelit dans le brasier dévorant, espérant le voir revivre l'année prochaine. On fait le branle autour de ce feu en chantant le *DE PROFUNDIS* de la musique provençale : *Adieu, pauvre Carnaval, tu t'en vas, et moi je m'en retourne*, pendant que le

l'alen à forço de boufa sei moussèu, e que leis acord  
dôu Tambourin s'amouesson dins lei revoulun de fum  
e de flamado. Ansin s'acabon, souto la masseto ma-  
gico, aquélei Bacanalo, pariero emé lei de l'anti-  
quita.

Pamens, vous countristés pas tròu, jouvènço ajou-  
guido, lèissas anequeli lou maigre Caremo sènso vous  
n'en lagna; pièi quouro vendra Mai, lou mes de Mai  
tout prefuma de roso e de cansoun, lou Tambou-  
rinaire fara durbi la danso en vous disènt aquéstou  
brando-roundèu.

Cantas, amistousei fiheto,  
Gai perdigau, galoi cerin,  
Cantoulias vouésteis amoureto :  
Cacalejas ! quand fès bouqueto  
Dei couer esvartas lou verin ;

Lou Galoubet, gènto flaveto,  
Pèr vâutrei fluito, entanterin,  
Quâuquei poulidei cansouneto.  
Cantas ! cantas !

Dansas, fihò cascareleto :  
Emé l'envanc dei vièi refrin  
Faguen lou brando sus l'erbetò,  
Venès cauciga de floureto  
Au *chi-pan-pan* dôu Tambourin....  
Dansas ! dansas !

Es pas vrai, qu'ai resoun de vous counvida à

Galoubet souffle ses morceaux à perdre haleine, et que les accords du Tambourin s'éteignent dans les tourbillons de fumée et de flammes. Ainsi s'achèvent, sous la baguette magique, ces Bacchanales, dignes de celles de l'antiquité.

Pourtant, ne vous attristez pas trop, jeunesse folâtre, laissez s'exténuer le maigre Carême sans vous en inquiéter ; et quand viendra Mai, le mois de Mai tout parfumé de roses et de chansons, le Tambourinaire fera rouvrir la danse en vous disant ce branle-rondeau :

Chantez, aimables fillettes, — gais *perdreaux*, joyeux *becs-fins*, — chantonnez vos amourettes : — caquetez ! car en souriant — vous dispersez le venin des cœurs ;

Le Galoubet, gentille petite flûte, — pendant ce temps, vous flûtera — quelques jolies chansonnettes. — Chantez ! chantez !

Dancez, sémillantes jeunes filles : — avec l'entrain des vieux refrains — faisons le branle sur l'herbette, — venez fouler les fleurettes — aux vibrations du Tambourin.... — Dansez ! dansez !

N'est-ce pas que j'ai raison de vous convier à

veni cauciga de floureto ? Car emé noueste estrumen se danso à tout avenènt : siegue sus d'uno iero, emé sei tepo flourido ; siegue davans un jas, dins lei pargue expandi o dins lei relarg agermi dei bastido ; siegue ounte que siegue, pertout se trobo d'amour e de flour sus vouéstei piado. N'en citi que pèr eisèmple, à noueste entour, lei bal campèstre de Cuco, dei Fenouiero, deis Enfirmarié, de la Touesso, dei Penchina, de Sant-Mitre, dóu Pouet, de Malouesso, de Louino, emai mai, que lou Galoubet animo de sa voues encantarello despièi lei soulèu maien fin-qu'ei nèblo de novèmbe ; ce que fa que pourtan sènso s'en countrista lou dòu de paure *Carementrant*.

Pèr contro, fau dire qu'aquel enavans es entre-coupa, dins certan vilàgi, pèr certan curat sènso voio, qu'alongon un pau tròu lou sermoun e lei litanie pèr empacha lei fiho d'Èvo de se diverti à la danso. Aqué-lei capelan mau-gracious ignoron que, dins nouesto Prouvènço, avèn noueste Rabelais (lou curat de Meudon), e que — sènso tant faire dansa lou femelan que l'autre — soun biais sus lou Tambourin l'a pas arresta de faire camin, en se sourtènt coumo se dèu de soun menistèri crestian..... Vous dirai qu'es un autre jour : lou couladis armounious dóu Rose murmuro soun noum entre la Plano peiregouso e l'isclo de la Camargo, ounte l'endiha dei blanc cavalot e lou



venir fouler des fleurettes ? Car avec notre instrument on danse en tout lieu : soit sur une aire, avec ses touffes de gazon fleuri ; soit devant une bergerie, dans les parcs ouverts ou dans le pourtour gazonné des maisons de campagne ; soit n'importe où, on trouve partout des fleurs et l'amour sur son passage. Je n'en cite que pour exemple, autour de nous, les bals champêtres de Cuques, des Fenouillères, des Infirmeries, de la Torse, des Pinchinats, de Saint-Mitre, du Poët, de Malouesse, de Luynes, et bien d'autres, que le Galoubet anime de sa voix enchantresse depuis le beau soleil du mois de mai jusqu'aux brumes de novembre ; ce qui fait que nous portons sans nous en affliger le deuil de défunt *Carémentrant*.

Malheureusement, il faut dire que cet élan est entravé, dans certains villages, par certains curés sans entrain, qui allongent un peu trop le sermon et les litanies pour empêcher les filles d'Ève de se divertir à la danse. Ces prêtres peu gracieux ignorent que, dans notre Provence, nous avons notre Rabelais (le curé de Meudon), et que — sans faire autant danser le beau sexe que l'autre — son habileté sur le Tambourin n'a pas arrêté sa carrière, en accomplissant consciencieusement son ministère chrétien..... Je vous dirai son nom un autre jour : le cours harmonieux du Rhône le murmure entre la Plaine pierreuse et l'île de la Camargue, où le hennissement des petits

brama dei brau negre sèmbelon faire un acoumpagnamen feroun ei clàrei retornello dóu Fluitet.

Vaqui, tout lou courrènt de l'an e à la fachó de noueste soulèu, lou grand e bel usàgi que fasèn d'aquel estrumen sus la terro benesido de Prouvènço.

chevaux blancs et le mugissement des taureaux noirs semblent faire un accompagnement sauvage aux claires ritournelles du Flûtet.

Voilà, tout le courant de l'année et à la face de notre soleil, le grand et bel usage que nous faisons de cet instrument sur la terre bénie de Provence.

## VII.

### LOU TAMBOURIN FOUERO PROUVÈNÇO.

Lou Tambourin es talamen requist dins toutei lei fèsto, e se li aprèsto tant bèn, qu'a despassa nouèstei terro, bouenadi l'idèio de quàuquei persouno à couer prouvençau que li a pres de l'entrauca dins sei jouïssènço.

A Vizille, encò dei vesin aupèstre lei Daufinen, un ami dei bèus-art, M. Auguste Perier, fa celebra un veritable Roumavàgi dins l'encian castèu dóu counestable Lesdiguières; chasco annado, lou bèu proumié dimenche d'Avoust, li regreion lei jue e eiserçici de noueste País, aqui que leis assajaire, vesti à la modo prouvençalo, se desfrairon alegremen. Aquéu jour de benuranço, leis èr dóu Galoubet soun un pau-fèrri de joio, e la jouventuro se li rende de tout caire pèr dansa, emai foueço gentame de Grenoble, d'aquelo

## VII.

### LE TAMBOURIN HORS DE LA PROVENCE.

Le Tambourin est tellement recherché dans toutes les fêtes, et il s'y prête si bien, qu'il a franchi nos limites, grâce à l'initiative de quelques personnes au cœur provençal qui se sont plu à l'introduire dans leurs réjouissances.

A Vizille, chez nos voisins alpestres les Dauphinois, un ami des beaux-arts, M. Auguste Perier, fait célébrer un véritable Romérage dans l'ancien château du connétable Lesdiguières ; chaque année, et le premier dimanche d'Août, y revivent les jeux et les exercices de notre Pays, et les partenaires, costumés à la provençale, se démènent à qui mieux mieux. En ce jour fortuné, les airs du Galoubet sont un stimulant d'allégresse, et les jeunes gens s'y donnent rendez-vous de tout côté pour danser, ainsi qu'un grand nombre des

rèino deis Aupo, que van crèisse lei mouounet pèr  
ausi zounzouna l'estrumen de la Prouvènço.

Pèr soun famous Roumavàgi dou proumié dimen-  
che de Mai, lou Toulounet es lou Tivoli dei gènt d'Ais,  
autambèn que Vizille es lou Toulounet de la poupu-  
lacion grenoubleso pèr sa grandò Voto avoustenco ;  
poudèn aplica peréu à-n-aquel endré un coublet e  
mié d'uno cansoun de sesoun, d'abord que nouesto  
musiqueto ramajo dins lou meme ton, tant de-vers la  
couelo Santo-Ventùri qu'à la plano dóu Gresivaudan :

. . . . .  
Vivo aquéu charmant Roumavàgi !  
Au Toulounet fau toueis ana :  
Courren lèu souto soun oumbràgi,  
Cadet d'Ais, courren l'estrena !

Aqui lei poulidei fiheto  
Van caligna de tout coustat ;  
Sus l'erbo apaion sei gousteto....  
Lou Tambourin lei fa sauta ;  
La joio expandis lou gavàgi,  
E dóu Fluitet leis èr galant,  
Dessouto la lèio, à l'oumbràgi,  
Atiron foueço de chaland.\*

\* *Lou Roumavàgi dóu Toulounet*, pèr F. Vidal Cadet, cansoun pu-  
blicado dins lou journau *lou Gai Sabé*, n° dóu 1<sup>er</sup> de Mai 1854.

habitants de Grenoble, de cette reine des Alpes, qui vont augmenter l'affluence pour entendre murmurer l'instrument de la Provence.

Par son fameux Romérage du premier dimanche de Mai, le Tholonet est le Tivoli des habitants d'Aix, de même que Vizille est le Tholonet de la population grenobloise par sa grande *Vogue* du mois d'Août ; aussi, pouvons-nous appliquer à cette localité un couplet et demi d'une chanson de circonstance, puisque notre petite musique ramage dans le même ton, à la colline Sainte-Victoire comme dans la plaine du Grésivaudan :

. . . . . — Vive ce  
charmant Romérage ! — Rendons-nous au Tholonet :  
— courons vite sous son ombrage, — Cadets d'Aix,  
courons l'*étrenner* !

Là les jolies fillettes — vont faire l'amour de tout côté ;  
— sur l'herbe elles éparpillent leurs petits goûters.... —  
Le Tambourin les fait sauter ; — la joie fait épanouir les  
cœurs, — et du Flûtet les airs galants — *dans* l'ave-  
nue, à l'ombrage, — attirent beaucoup de chalands.\*

\* *Le Romérage du Tholonet*, par F. Vidal Cadet, chanson publiée dans le journal *le Gay Saber*, n° du 1<sup>er</sup> Mai 1854.

Ansïn, lou ressouen redis au Toulounet, coumo en dela deis Auteis-Aupo e dins d'autrei païs mai o mens luen, leis èr charmant que mantènon la gaieta au pople prouvençau.

Lei bando de musicaire italian que revènon, an pèr an, à la primo sesoun, coumo lei vòu de din-douleta, — quouro blanquejon leis amendié e que s'ause lou chamatan deis aucèu, — me fan pounceja'no idèio ; aquéleis artisto roudejaire s'entraucon plan-planet dins lou daut de l'Europo à mesuro que lei couissoun s'esvarton, e vesiton *musicalemen* tant-e-pièi-mai de païs emé l'ajudo dei narret cat-enfla, ouire bèn-ama dei Napoulitan.

Sus d'aquelo questien, me sòunji que se de Tambourinaire proun ardit se metien en viàgi, tambèn farien bada leis estrangié e chauriha aquélei que s'entèndon dins la musico, subre-tout s'un parèu de bouen jugaire, boufant la partido de proumié e segound, anavon pèr caire e cantoun faire entendre la voues lóugeireto dóu Galoubet e lou tremoulun dóu Tambourin. Parlo soulet qu'aquestéi agradarién bravamen, e pièi, qu serié pas countènt anarié au countentié.

En esperant qu'aquéu viàgi s'entreprèngue, fau dire que lou pu luen bessai que siegue esta carreja l'estrumen prouvençau es, d'en-darrié, pèr un gènt Tambourinaire de Draguignan, Jaque Laugier, di lou



Ainsi, l'écho redit au Tholonet, comme en delà des Hautes-Alpes et dans d'autres pays plus ou moins éloignés, les airs charmants qui maintiennent la gaieté au peuple provençal.

Les bandes de musiciens italiens qui reviennent, chaque année, à la saison printanière, comme les vols d'hirondelles, — lorsque *blanchissent* les amandiers et que l'on entend le gazouillis des oiseaux, — me suggèrent une idée ; ces artistes nomades s'introduisent peu à peu dans le nord de l'Europe à mesure que les frimats disparaissent, et visitent *musicalemment* un grand nombre de pays, à l'aide de leurs nasillardes musettes, pipeaux favoris des Napolitains.

Par la même raison, j'aime à croire que si des Tambourinaires assez hardis se mettaient en voyage, ils exciteraient aussi la curiosité des étrangers et ne manqueraient pas de fixer l'attention des *dilettanti*, surtout si un couple d'exécutants habiles, flûtant la première et la seconde partie, allaient faire entendre de tout côté la voix légère du Galoubet et les frémissements du Tambourin. Sans doute, ils ne manqueraient pas d'être agréables, et ceux qui ne seraient pas contents iraient au *contentier*. (Locution proverbiale.)

En attendant que l'on entreprenne ce voyage, je dois dire que jamais, peut-être, l'instrument provençal n'a pénétré aussi loin que dernièrement, grâce à un aimable Tambourinaire de Draguignan, Jacques

*Cavau*, e veici coumo n'en va. Lou sort estènt toumba pèr l'armado à-n-aquéstou counfraire, sieguè chabi sus le marino, e, se trouvant à Touloun à l'espero d'uno longo travessado, aguè l'idèio de manda querre sa musico pèr s'espasseja long dóu camin, pecaire ! souvènt marrit sus lou toumple eiguèstre. Sei capo li acordèron voulountié la permessien, e vaqui qu'un bèu jour lou veissèu lou *Montebello* (daumàgi que noun sieguèsse la *Prouvènço*) prèn la routo deis Indo e vanego eilalin au davans dóu soulèu, carga dóu Tambourin e dóu Tambourinaire. Es aquito, entandóumens, que lou jouve Draguignanèn — luen de nouèsteis òliveto e de seis amour — èro lou bouto-en-trin de touto la barcado, lou sòci estima de sei cambarado e l'enfant gasta de sei majourau ; car lou coumandant dóu flame bastimen, coumo un segound baile Sufren o bèn un d'Entrecastèu, se fasié grand gau d'ausi musiqueja *prouvençalamen*.

Sieguè ansin que lou galoi estrumen resclantissè d'auro en auro e de soulèu à soulèu, apereilavau jusqu'en Couchinchino ; sieguè ansin que lei refrin dóu Fluitet se maridavon emé la canounado dei mariniè sus lei mar de tóutei lei coulour, Negro, Roujo, Bluro e Jauno.

Me figùri que lei bràveis enfant de Prouvènço e de Franço qu'anavon courre bourrido troubavon lou sort mens dur e lou tèms pu court, quouro, dins lei

Laugier, dit *lou Cavau*, et voici comment. Notre confrère ayant été appelé à l'armée, il fut placé dans la marine, et, se trouvant à Toulon à l'attente d'une longue traversée, il eut l'idée d'envoyer chercher sa musique pour se récréer le long du chemin, hélas ! souvent périlleux sur l'abîme des eaux. Ses chefs lui accordèrent volontiers la permission, et voilà qu'un beau jour le vaisseau le *Montebello* (c'est dommage que ce ne fût la *Provence*) prend la route des Indes et cingle par là-bas au-devant du soleil, chargé du Tambourin et du Tambourinaire. C'est là, chemin faisant, que le jeune Draguignanais — éloigné de nos *oliveraies* et de ses amours — était le boute-en-train de tout l'équipage, le compagnon estimé de ses camarades et l'enfant gâté de ses supérieurs ; car le commandant du beau navire, ainsi qu'un second bailli de Suffren ou bien un d'Entrecasteaux, prenait beaucoup de plaisir à entendre musiquer *provençalement*.

Ce fut ainsi que le joyeux instrument retentit du nord au midi et de l'est à l'ouest, là-bas jusqu'en Cochinchine ; ce fut ainsi que les refrains du Flûtet se mariaient avec la canonnade des marins sur les mers de toutes les couleurs, Noire, Rouge, Bleue et Jaune.

J'aime à croire que les braves enfants de Provence et de France qui allaient s'aventurer trouvaient le sort moins dur et le temps plus court, lorsque, au

viravòut de la navegacion, li semblavo en pleno mar dansa sus nouesto terro dôu Miejour.

Es just aquelo mesuro de sauvamen que prengùe l'enciano Coumpagnié deis Indo : vesènt que lei Breton qu'èron à soun servici mourien d'estrànsi sus lou long camin de la mar, aqesto s'imaginè d'embarca de jugaire de *biniou* (espèci de museto), e lei pâurei dou-lènt se ressentien foueço mens dôu mau dôu païs, en entendènt chasque jour leis èr de la patrio abandonado. Es bèn ansin que lou Fluitejaire Laugier fasié, sènso que s'en doutèsse, quand soun Galoubet cantavo ei Prouvençau lei poulit refrin de la Prouvènço.

Èro lou cas, o jamai noun, de douna 'no masseto d'ounour au Tambourinaire dôu *Montebello*, coumo faguè lou Conso Bonaparte au Tambour d'Arcole. Eh! ma fisto! dôu biais dount tambourinavo lou brave enfant de Cadenet, crési bèn qu'Andriéu Estève sieguèsse lou fièu d'un Tambourinaire, à vèire coumo faguè dansa leis Autrichen, d'enterin que lei Franco-Prouvençau de l'armado republicano d'Italio cantavon la *Marsiieso* souto un cèu tant pouetique e sus uno terro tant musicalo que la patrio de Virgile e de Verdi!

Es pas que noun noueste estrumen aguèsse deja resclanti luen d'eici, pèr l'eisecucion deis opera de Bertoun, Floquet e aurre, coumo v'ai di au chapitre dei pu famous Tambourinaire. Acò fa que mai re-

au milieu du roulis de la navigation, il leur semblait, en pleine mer, danser sur notre terre du Midi.

C'est précisément cette mesure de salut que prit l'ancienne Compagnie des Indes : voyant que les Bretons qui étaient à son service mouraient d'ennui sur le long chemin de la mer, elle imagina d'embarquer des joueurs de *biniou* (espèce de musette), et les pauvres malades se ressentaient beaucoup moins de la nostalgie, en entendant chaque jour les airs de la patrie abandonnée. C'est bien ainsi que faisait le Flûteur Laugier, sans qu'il s'en doutât, quand son Galoubet chantait aux Provençaux les jolis refrains de la Provence.

C'était le cas, ou jamais, de décerner une bague d'honneur au Tambourinaire du *Montebello*, comme fit le Consul Bonaparte au Tambour d'Arcole. Eh ! ma foi ! de la façon dont tambourinait le brave enfant de Cadenet, je crois bien qu'André Etienne fût le fils d'un Tambourinaire, à voir comment il fit danser les Autrichiens, pendant que les Franco-Provençaux de l'armée républicaine d'Italie chantaient la *Marseillaise* sous un ciel aussi poétique et sur une terre aussi musicale que la patrie de Virgile et de Verdi !

Ce n'est pas que notre instrument n'eût déjà retenti loin d'ici, pour l'exécution des opéras de Berton, Floquet et autres, comme je l'ai dit au chapitre relatif aux fameux Tambourinaires. Cela fait re-

greta, just au moumen mounte emprimi aquèstei pajo, que l'autour de *Faust*, lou coumpoustitour Charle Gounod, — après s'èstre vengu ispira de nouesto pouesio e de nouèstei cant au pèd deis Aupihò, — noun ague entrauca seriousamen lou Tambourin dins sa nouvello obro de *Mirèio*.<sup>\*</sup> N'en a proun bouta un pèr la Farandoulo que se danso à l'ate segound, mai la musico qu'es censa juga es facho e bandido pèr l'ourquèstro.

Vaqui la proufanacien, la pensado anti-prouvençalo que fa metre un jugaire apoustis en luego d'un veritable Tambourinaire, s'acourdant tant eisadamen emé leis àutrei musicàire. Se coumpren que lou moussèu siegue contro-fa pèr lei *pizzicati* dei viouloun quouro, s'agis d'un artisto pessugant la quitarro, o diferentamen pèr quaucun fasènt de simagregò en sceno sus d'estrumen que li a; mai lou nouestre, en d'aquèlei man, pòu que perdre la marco de soun òuriginò, la sentour de nouesto encoutrado flourido.

Pamens, Parisen de vuei e Franchiman d'aièr, que poudès ni vèire ni senti ce que se fa de bèn fouero de voueste empèri artisti, — en mespresant leis àutrei Francès pèr lou titre mingre de Prouvinciau, — rapelas-vous ce qu'an escri pèr nouesto musico lei celèbre davanciè; e pièi, li a pas tant longò passado

\* Opera en 5 ate, paraulo francesò de Michel Carré, d'après l'Époupièio d'òu Cantaire de Maiano.

grelter davantage, juste au moment où j'imprime ces pages, que l'auteur de *Faust*, le compositeur Charles Gounod, — après s'être venu inspirer de notre poésie et de nos chants au pied des Alpines, — n'ait pas introduit sérieusement le Tambourin dans sa nouvelle œuvre de *Mireille*.\* Il en a bien mis un pour la Farandole que l'on danse au deuxième acte, mais la musique qu'il est censé jouer est tout bonnement exécutée par l'orchestre.

Voilà la profanation, la pensée anti-provençale qui fait mettre un joueur postiche à la place d'un véritable Tambourinaire, s'accordant si aisément avec les autres musiciens. On comprend que le morceau soit contrefait par les *pizzicati* des violons, lorsqu'il s'agit d'un artiste pinçant de la guitare, ou autrement de quelqu'un simulant en scène de jouer certains instruments ; mais le nôtre, en pareilles mains, ne peut que perdre la marque de son origine, la senteur de notre contrée fleurie.

Pourtant, Parisiens d'aujourd'hui et *Franchimans* d'hier, qui ne pouvez ni voir ni sentir ce qui se fait de bien en dehors de votre empire artistique, — méprisant les autres Français par la qualification de Provinciaux, — rappelez-vous ce qu'ont écrit pour notre musique les célèbres devanciers ; et puis, il n'y

\* Opéra en 3 actes, paroles françaises de Michel Carré, d'après l'Épopée du Chantre de Maillane.

que vous aplantavias agradivamen souto leis êstro  
d'un Prouvençau fidèu, emai que vous li sias acampa  
souventei-fes pèr ausi fluiteja leis èr naciounau d'en-  
tre Rose e Durènço !

Iéu que vous pàrli, amant de touto moun amò lei  
beloio de moun País, ai carreja la Fluito prouvençalo  
dei gisclè de la ribiero d'Argèns au bord dôu lague  
Leman e ei ribo de la Sèino, à travès lei baus, leis aigo  
e lei boues ; e moun amistous coumpagnoun de viàgi,  
la Muso counsoularello, en me disènt coumo dansa-  
von aquèlei qu'aviéu leissa pereici, m'inspiravo aquès-  
tei noto de plagnitudo sus l'aluenchamen de la patrio :

.....  
Ah ! dôu bouenur pèr iéu l'oumbro s'es envoulado,  
Despièi qu'un sort maudi, qu'ai vougu parteja,  
Tèn luen de meis amour ma jouinesso neblado,  
E, luen de moun oustau, me pouso à roudeja.

.....  
Lei fiheto d'eici me dounon ges de joio :  
Pas un mourroun me plais, ges d'uioun me fan gau ;  
E l'esprit malautiéu, la tèsto sènso voio,  
Rèn n'espandis moun couer, paure Cadet Vidau...

.....  
O ventoulet de Jun, que duerbes toun aletto,  
Se vènes dôu País, alin, vers lou soulèu,  
De ma Maire s'adues uno douço babeto,  
Retouerno : li diras que li la rendrai lèu !



a pas si longtemps que vous vous arrétiez avec plaisir sous les fenêtres d'un Provençal fidèle, et même que vous vous y êtes rassemblés bien des fois pour entendre flûter les airs nationaux d'entre le Rhône et la Durance !

Moi qui vous parle, aimant de toute mon âme les beautés de mon Pays, j'ai emporté la Flûte provençale des sources de la rivière d'Argens au bord du lac Léman et aux rives de la Seine, à travers les rochers, les eaux et les bois ; et mon gracieux compagnon de voyage, la Muse consolatrice, en me disant comment dansaient ceux que j'avais laissés ici, m'inspirait ces notes plaintives sur l'éloignement de la patrie :

.....

Ah ! l'ombre du bonheur pour moi s'est envolée, — depuis qu'un sort maudit, que j'ai voulu partager, — tient loin de mes amours ma jeunesse étiolée, — et me pousse à courir loin de mon foyer.

.....

Les fillettes d'ici ne me donnent point de joie : — aucun minois ne me plaît, aucun regard ne me séduit ; — et l'esprit malade, la tête appesantie, — rien ne fait épau-nour mon cœur, pauvre Cadet Vidal...

.....

O brise de Juin, en déployant ton aîle, — si tu viens du Pays, là-bas, vers le soleil, — si tu m'apportes un doux baiser de ma Mère, — retourne : tu lui diras que bientôt je le lui rendrai !

Ansïn, emê l'ajudo dei bràvei sòci dóu Tambourin e deis artistico que d'en davans l'an tant ounoura, l'estrumen prouvençau a despassa nouéstei terro e travessa lei mar en vibrant toujours que pus armouniousamen long dóu camin.

Ainsi, avec l'aide des bons confrères du Tambourin et des artistes qui l'ont tant honoré précédemment, l'instrument provençal a dépassé nos frontières et traversé les mers en vibrant toujours plus harmonieusement le long du chemin.

## VIII.

### DÓU BACHAS, COUMPAGNOUN ESTRUMENTAU DÓU TAMBOURIN.

Dèvi pas acaba 'questo Noutici sènso dire quaucarèn deis àutreis estrumen dount se servèn en Prouvènço, e que s'engramon tant bèn emé lou sujèt entamena. Vouéli parla proumieramen dóu Bachas, caisso o gros tambour qu'acoumpagno lou cant dóu fifre, coumo lou Tambourin marco lou ritme de l'èr canta pèr lou Galoubet ; pièi dirai ce que soun lei Timbaloun e lei Palet o Cimbaletto, vièi coumpagnoun musicau de noueste estrumen.

Lou Bachas, espèci de tambour simple que-noun-sai, es d'uno grandour aperaqui doublo dóu tambour de guerro. En estènt que lei pèu n'en soun gaire tesado, fa qu'a mai de crues, mai de souerne. Soun noum prouvençau de Bachas, li a à paria que vèn de Bacus, car es sachu qu'aquel estrumen servissié ei

## VIII.

### DU BACHAS, COMPAGNON INSTRUMENTAL DU TAMBOURIN.

Je ne saurais terminer cette NOTICE sans parler des autres instruments dont nous nous servons en Provence, et qui font tout naturellement partie du sujet traité ici. Je veux parler d'abord du *Bachas*, caisse ou gros tambour qui accompagne le chant du fifre, comme le Tambourin marque le rythme de l'air chanté par le Galoubet ; ensuite je ferai la description des *Timbalons* et des *Palets* ou *Cymbalettes*, vieux compagnons musicaux de notre instrument.

Le Bachas, tambour d'une grande simplicité, a une dimension à peu près double de celle du tambour militaire. Les peaux en étant peu tendues, lui donnent un son creux, plus grave. Son nom provençal de Bachas, dérive très probablement de Bacchus, car il est avéré que cet instrument servait aux

fèsto dei Bacanalo, coumo va vesèn enca pèr lou role que juego emé lei souflo-moust lou jour de Carementrant.

Aro, maneja quasimen que pèr lei pastre deis Aupo, lou Bachas nous provo bèn, en se fisant à soun noum, sa parlènço fabulouso e soun antiquita : serié belèu lou pus encian deis estrumen, se s'avisan que lei prèire Couribant, leis adouaire de Cibèlo, dansavon au son dei fifre e dei tambour, musico espectralouso que lei Curète fasien en l'ounour dei faus Diéu.

Adounc, l'estrumen en questien s'atrobo lou fihòu de Bacus, aquèu paire dei Bacouet e dei Bacoueto, e m'estounarié pas que lou patroun dei Joucard, pèr qu lou Bachas ressouno tant, que lou Sant Bàqui dei Prouvençau sieguesse de la parentado.....

E qu vous a pas di que lou quartié dóu Bachas, fouero Marsiho, emai aquèu de Bachassoun, en terro de Meiruei, noun agon reçu soun batistèri mitoulougi d'esto sequèlo de bachuchaire, e pèr l'encauso dei divertissènço que li proucuravo lou *ran-plan* d'aquelo musico !

Es pas mens vrai qu'en tout tèms e tout païs, despièi lei pople lei pu fèr enjusqu'ei mai bourgau, sèmpe s'es tambourina e fluiteja ; n'en avèn pèr mouestro lei tambour dei Lapoun emai aquèlei deis insoulàri de l'Ouceanio, e lei fluito en cano dei

fête des Bacchanales, ainsi que nous le voyons encore par le rôle qu'il joue avec les buveurs le jour de Carême-prenant.

Maintenant, manié presque exclusivement par les bergers des Alpes, le Bachas nous prouve bien, par son nom, son origine fabuleuse et son antiquité : peut-être serait-il le plus ancien des instruments, si nous réfléchissons que les prêtres Corybantes, les adorateurs de Cybèle, dansaient au son des fifres et des tambours, musique bruyante que les Curètes faisaient en l'honneur des fausses Divinités.

Cet instrument est donc réellement le filleul de Bacchus, ce père des Bacchants et des Bacchantes, et je ne serais pas étonné que le patron des Joucards, pour qui le Bachas résonne tant, que le Saint Bâche des Provençaux fût de la parenté.....

Qui sait si le quartier du Bachas, banlieue de Marseille, ainsi que celui de Bachasson, au terroir de Meyreuil, n'ont pas reçu leur dénomination mythologique de ces groupes bachiques, et à cause des divertissements que leur procurait le *ran-plan* de cette musique !

Il n'est pas moins vrai qu'en tout temps et en tout pays, chez les peuples les plus sauvages comme chez les plus civilisés, on a toujours tambouriné et flûté ; les tambours des Lapons, de même que ceux des insulaires de l'Océanie, et les flûtes en roseau des noirs

negre Touareg fin-qu'ei siblet dei Patagoun. Coumo acò, tóutei siblon e tabason mai o mens bèn, ce qu'engardo pas que lou maridàgi dóu Galoubet e dóu Tambourin siegue lou mies assourti de tóutei, e ague fourma lou perfeciounamen de la musico proumierenco dei nacièn.

Li a ges de countèsto qu'uno flaveto e un tambourinet servon pèr rèndre l'espressien deis idèio musicalo dei pople lei mai recula, e peréu es l'estrumen que bouto en danso la grand part d'aquèstei, autambèn que lou Bachas e lou Tambourin esmouvon lou pople d'en Prouvènço despièi de miliasso d'an.

La grando ressemblanço que li a entre aquèstei dous engen musicau, pèr la maniero que chascun d'élei es juga, valènt-à-dire sèmpre acoumpagna d'un estrumen à vènt (fifre, fluito o Galoubet), fa que se demandan quau dei dous es lou pus encian, quau ressounavo dins lei fèsto antico. Simplo questien de tambourinàgi. Lou *Guet* dei Jue de Reinié n'es pas rèn qu'uno representacièn dóu paganisme, abrudido e enaurado pèr lou resclantimen de l'estrumen prouvençau, mounte, coumo va dis Desanat :

Au son de vint tambour, Tambourin e musico  
Chascun desfilo au pas e bravo la critico.

A Tarascoun, nouèsteis estrumen soun esta bra-



Touaregs et les sifflets des Patagons en sont la meilleure preuve. De cette façon, tous sifflent et tapotent plus ou moins bien, ce qui n'empêche pas que le *mariage* du Galoubet et du Tambourin ne soit le mieux assorti de tous, et n'ait formé le perfectionnement de la musique primitive des nations.

Il est incontestable qu'une petite flûte et un petit tambour servent pour rendre l'expression des idées musicales des peuples les plus reculés, et c'est aussi l'instrument qui en met en danse le plus grand nombre, de même que le Bachas et le Tambourin mettent en mouvement le peuple de la Provence depuis des milliers d'années.

La grande ressemblance existant entre ces deux *appareils* musicaux, à cause de la manière dont chacun d'eux est joué, c'est-à-dire avec l'accompagnement obligé d'un instrument à vent (fifre, flûte ou Galoubet), fait que nous nous demandons quel est des deux le plus ancien, et lequel résonnait dans les fêtes antiques. Simple question de *tambourinage*. Le *Guet* des Jeux de René n'est rien autre qu'une représentation du paganisme, pleine du bruit et du retentissement de l'instrument provençal, où, comme le dit Désanat :

Au son de vingt tambours, Tambourins et musique  
— chacun défile au pas et brave la critique.

A Tarascon, nos instruments ont été joliment à

vamen pèr orto, d'en darrié, quand an refa lei Fèsto de la Tarasco, establido en 1474, e que dèvon èstre refacho sèt còup pèr siècle ; aboundous peréu soun esta quand refaguèron à-z-Ais lei Jue de la Fèsto-de-Diéu, que « lou Bouen Rèi » nous a baia despièi 1462, li a just-à-just quatre centenau d'annado. An abord figura dins bèn d'âutreis ôucasien, entandoumens quouro l'illustre istourian Thiers vengué de Paris dins aquesto capitalo : uno bando de Bachas s'a-campè sus la plaço de la Coumuno, pèr faire ounout à l'arribado d'ou ministre de la Revoulucien de Juliet encò de sei coumpatrioto recouneissènt, e aqui d'abado li fouguèron jugado en coumpagnié dei Galoubet, qu'acabèron sa jouncho en tambourinant dins lei carriero de la vilo.

Uno talo demoustracien musico-prouvençalo s'entendè à Marsiho, pèr la vesito que lou savènt Arago li faguè en 1840, ounte se recampè tant-e-pièi-mai de Tambourinaire pèr celebra la glòri d'un dei pilot que, pu tard, menèron la barco de 48, la Republico cadeto que tant de sâgi, coumo Lamartine, an pas poussu metre en armounio....

Sieguè tambèn au mitan dei tambourinado que lou prefèt Mercier-Lacombe arribè dins Dragnignan, après avé ôtengu à Paris l'embranchamen d'ou camin de fèrri sus la ligno de Touloun à Niço.

Mai pièi, la pu bello aubado de nouesto souvenènço dèu èsse aquelo qu'eisecutèron au palais de l'Arche-

l'œuvre, dernièrement, quand on a renouvelé les fêtes de la Tarasque, établies en 1474, et qui doivent être célébrées sept fois par siècle ; de même ils ont été nombreux pour le rétablissement à Aix des Jeux de la Fête-Dieu, que « le Bon Roi » nous a donnés depuis 1462, il y a juste quatre cents ans. Ils ont figuré en grande quantité dans d'autres occasions, entre autres, lorsque l'illustre historien Thiers vint de Paris dans cette capitale : une bande de Bachas se réunit sur la place de l'Hôtel-de-Ville, pour faire honneur à l'arrivée du ministre de la Révolution de Juillet parmi ses compatriotes reconnaissants, et là des aubades lui furent jouées en compagnie des Galoubets, qui achevèrent leur concert en tambourinant dans les rues de la ville.

Pareille démonstration musico-provençale eut lieu lors de la visite que le savant Arago fit à Marseille, en 1840, où se rassembla une légion de Tambourinaires pour célébrer la gloire d'un des pilotes qui, plus tard, conduisirent la barque de 48, la République cadette que tant de sages, comme Lamartine, n'ont pas pu mettre en harmonie....

Ce fut aussi au milieu des *tambourinades* que le préfet Mercier-Lacombe arriva dans Draguignan, après avoir obtenu à Paris l'embranchement du chemin de fer sur la ligne de Toulon à Nice.

Mais la plus belle aubade dont on se souviennne, doit être celle que l'on exécuta au palais de l'Arche-

vescat, à-z-Ais, en 1852, pèr lou passàgi dóu Prince-Président (vuei l'Empereire): quaranto Bachas e sieis-santo Tambourin li fèron un sagan à bouta 'n danso touei lei sòudard de l'Empèri !

En despart d'acò, fau dire que se toco pu-lèu dóu Bachas dins l'Auto-Prouvènço que vers la Basso, bèn que s'en servon pas mau dins d'ùnei coumuno dei Bouco-dòu-Rose, de Vacluso, dóu Var e deis Aupo-Maritimo ; mai pamens, se ves que mai dins lou daut dóu despartamen dei Basseis-Aupo, ounte s'entènde pu souvènt, après avé leissa lou Galoubet de-vers Digno.

Dins lei Bouco-dòu-Rose, tout lou mai s'emplegan lou Bachas dins lei segound e tresen arroundimen ; de famiho de bastidan e de masié n'en eireton de paire en fiéu, en aprenènt de tèsto lei batarié seculari que juegon ei fèsto e Roumavàgi. E pièi, s'es mai tant enchancra dins d'encountrado, que lei subre-noum de crèbo-Bachas d'Anduzo, e siblaire de Pumeissoun, de Seignoun, poudrien bèn veni de l'usàgi que se n'en es fa, coumo v'ai di à prepaus dóu Tambourin, pajo 36.

N'en arribi ei Timbaloun, que soun entendu mau à prepaus, de-fes, pèr lou noum de Timpanoun e Timbalò. Aquèsteis estrumenet, fabrica en terraio o en metau, e de la formo d'un peiròu, se pèndon à la centuro, e li picon emé doues pichòunei masseto.

vêché, à Aix, en 1852, pour le passage du Prince-Président (aujourd'hui l'Empereur) : quarante Bachas et soixante Tambourins y firent un tapage à mettre en danse tous les soldats de l'Empire !

Il faut dire cependant que le Bachas est plutôt usité dans la Haute-Provence que dans la Basse, quoiqu'on s'en serve assez dans certaines communes des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, du Var et des Alpes-Maritimes ; mais on le voit davantage dans le haut du département des Basses-Alpes, où on l'entend plus souvent, après avoir laissé le Galoubet près de Digne.

Dans les Bouches-du-Rhône, tout au plus si nous employons le Bachas dans les second et troisième arrondissements ; des familles de campagnards et de fermiers en héritent de père en fils, en apprenant par cœur les batteries séculaires qu'ils exécutent aux fêtes et Romérages. Il s'est si bien enraciné dans certaines contrées, que les sobriquets de crève-Bachas d'Anduze, et siffleurs de Puimoisson, de Seignon, pourraient bien dériver de l'usage qui en a été fait, comme je l'ai dit à propos du Tambourin, page 37.

J'arrive aux Timbalons, qui, parfois, sont mal à propos appelés Tympanons et Timbales. Ces petits instruments, fabriqués en poterie ou en métal, et de la forme d'un chaudron, se suspendent à la ceinture, et on les bat avec deux petites baguettes.

Coumo lou Galoubet e lou fifre canton acoumpagna l'un dóu Tambourin e l'autre dóu Bachas, lei Timbaloun s'aparien d'uno façoun agradivo emé lou timbre dei Palet o Cimbaletto, cabussello lóugeireto facho en acié.

Soun usàgi es que pu requisit de mai en mai : se n'en sèrvon de cènt an quatre dins quàuquei Roumavàgi e ceremounié., coumo ei proucessien d'endré que li a, ei Jue de la Fèsto-de-Diéu, de la Tarasco, etc. Aro lèissi parla 'n moumen l'autour deja cita dóu pouèmo sus la grand divertissènço dei Tarascounen e Tarascaire :

.....  
Lou brut se mesclo à la troumpeto,  
Encian èr que Jousè Didier  
Quand lou boufavo s'entendé  
Bèn liuen, tant gounflavo sei gauto  
En prenènt sei noto bèn auto ;  
Ausès lei Timbalo tambèn :  
Tabason un èr que sabèn  
Despièi que ma grand lou cantavo  
A noste entour, quand nous bressavo.

« Tout lou mounde se recordo encaro aquéu troumpetaire voulountous que boufavo de tóutei sei forço leis èr de tradicien coumpausa pèr lou rèi Reinié éumeme. Me sèmblo lou vèire emé lou mitroun Mercier à soun caire, que jugavo dei Timbalo. D'en darrié, èron toujour lei bèu proumié de l'arregueirado.

De même que le Galoubet et le fifre chantent accompagnés l'un du Tambourin et l'autre du Bachas, les Timbalons se marient d'une façon agréable avec le timbre des Palets ou Cymbalettes, petits disques légers d'acier.

Leur usage est de plus en plus rare : on s'en sert *de cent ans quatre* dans quelques Romérages et cérémonies, comme pour les processions de certaines localités, pour les Jeux de la Fête-Dieu, de la Tarasque, etc. Maintenant je laisse parler un moment l'auteur déjà cité du poème sur le grand divertissement des Tarasconnais et *Tarascaires* :

..... — Le bruit se mêle à la trompette, — ancien air qui, lorsque Joseph Didier le soufflait, s'entendait — bien loin, tant il gonflait ses joues — en prenant ses notes fort hautes ; — on entend aussi les Timbales : — elles jouent un air que nous savons — depuis que mon aïeule le chantait — auprès de nous, quand elle nous berçait.

« Tout le monde se souvient encore de ce trompette zélé, sonnait de toute la force de ses poumons les airs traditionnels composés par le roi René lui-même. Il me semble le voir, ayant à son côté le mitron Mercier jouant des Timbales. C'était toujours eux qui ouvraient la marche dans ces derniers temps. Le

Lou fiéu de M. J. Didier l'a remplaça coumo troumpetaire de la vilo. »

Vaqui qu'aquestei persounàgi, à n'en crèire lou pouèto de Tarascoun, pouedon bèn se touca la man emé leis encarnacien musicalo qu'an pèr noum lei Vallier, car sei troumpeto e lou Galoubet se soun marida proun de fes dins la capitalo de la Prouvènço ; es ce qu'ai assaja de dire dins uno sounarié en rimo qu'ai boufado en soun ounour, e n'en veici quàuquei mesuro :

Soun esta varlet de vilo  
Peraqui trei siècle e mié ;  
De paire en fiéu, à la filo,  
Troumpetavon, lei Vallier.

.....

Dóu bouen Reinié, pèr refaire  
La Bedocho o l'Abadié,  
Emé lei Tambourinaire  
Fasien sóuco lei Vallier.\*

N'en revenguen ei Bachas, Timbaloun e Cimbaletto. Sènso countèsto, sa valour e soun utilita soun luen d'èsse coumparablo à-n-aquélei dóu Tambourin e dóu Galoubet, que poudèn à bouen dre apela l'estrumen prouvençau, pèr raport à soun apariàgi particulié e à soun usàgi universau dins lou País. Es ce que nous

\* V. *Mémorial d'Aix*, 6 de Juliet 1862 : *Vai cerca Vallier, prou-verbi-cansoun.*



filz de M. J. Didier lui a succédé comme trompette de la ville. »

Aussi, ces personnages, à en croire le poète de Tarascon, peuvent bien se donner la main avec les incarnations musicales qui ont pour nom les Vallier, car leurs trompettes et le Galoubet se sont unis bien des fois dans la capitale de la Provence ; c'est ce que j'ai essayé de dire dans une *sonnerie* en rimes que j'ai soufflée en leur honneur, dont voici quelques mesures :

Ils ont été *appariteurs* de ville — environ trois siècles et demi ; — de père en fils, à la file, — les Vallier trompetaient.

.....

Du bon René, pour refaire — la *Bazoche* ou l'*Abbatie*, — avec les Tambourinaires — les Vallier allaient de concert.\*

Revenons aux Bachas, Timbalons et Cybalettes. Incontestablement, leur valeur et leur utilité sont loin d'être comparables à celles du Tambourin et du Galoubet, que nous pouvons à bon droit qualifier d'instrument provençal, à cause de leur assemblage particulier et de leur usage universel dans le Pays.

\* V. *Mémorial d'Aix*, 6 Juillet 1862 : *Vai cerca Vallier*, proverbe-chanson.

fa teni bouen pèr sa counservacien , en nous sou-  
citant de rebrounda e garacha l'aubre musicau que  
s'es tant enracina sus noueste founs e enrama dins  
l'aire.

Pèr mies marca lou counfreiràgi dóu coumpagnoun  
estruementau dóu Tambourin, dévi cita, avans d'a-  
caba, un vuechen escri pèr la memo plumo qu'a traça  
l'epitafo dóu Troubaire-Tambourinaire, emprimado  
d'en davans :

Avian l'auboi 'mé la Flaveto,  
Lei Palet e lei Timbaloun,  
Bachas, Timbalo, Cimbaletto....  
Avian la violo e lei vióloun :  
Nous falié pas tant d'ustensilo  
En loutoun, à couerdo, à bouquin,  
Pèr festeja Santo Cecilo  
Sènso Fluitet ni Tambourin.

Coumo acò, nouéstei rèire se fasièn pas fauto de  
musiqueja sènso l'ajudo dei *sax-horn*, *saxophone* e  
*saxotromba*, musico mecanico que vèn tout revou-  
luciouna, e sènso la voues espetaclouso dei bourdoun  
e dei boumbardoun fourmant vuei l'artiharié musicalo  
pèr lei son que racon de sei narro de cuivre !

C'est ce qui nous fait exprimer des vœux pour sa conservation, en ayant soin d'élaguer et cultiver l'arbre musical qui s'est si bien enraciné dans notre sol et a poussé sa ramure dans les airs.

Pour mieux prouver la confraternité du compagnon instrumental du Tambourin, je dois citer, avant d'achever, un huitain écrit par la même plume qui a tracé l'épithète du Poète-Tambourinaire, imprimée ci-dessus :

Nous avons le haut-bois avec le Flûtet, — les Palets et les Timbalons, — Bachas, Timbales et Cymbalettes.... — nous avons la viole et les violons : — il ne nous fallait pas autant d'ustensiles — en laiton, à corde, à bouquin, — pour fêter Sainte Cécile — sans Galoubets ni Tambourins.

On voit donc que nos ancêtres ne se privaient pas de musiquer sans l'aide des *sax-horns*, *saxophones* et *saxotrombas*, musique mécanique qui vient tout révolutionner, et sans la voix formidable des bourdons et des bombardons formant aujourd'hui l'artillerie musicale par les sons qu'ils vomissent de leurs parines de cuivre !

## IX.

### GLOURIFICACIEN DÓU TAMBOURIN.

Li a pas grand tèm, se manejava enca proun lou Galoubet dins de bouénei famiho de l'antico Massalia : lei fiéu de la vièio Foucèio n'en fasièn lou negòci artisti entre-mitan de sei gràndeis ócupacien comercialo. E dins l'enciano ciéuta de Sextius, tant souvènt au diapasoun dei bèus-art, de soucieta de Tambourinaire se soun facho entendre de bèi còup, coumo s'es garda souvenènço d'uno que, li a pas mai d'uno vintenado d'an, fasié soun espèci de Roumavàgi au quartié de la Touesso.

Se reviren un pauquet de-vers lou bouen tèm de la Prouvènço : e qu t'a pas di que noun Reinié flui-tejèsse leis èr dei coublet engença dins sei Jue populàri, moussèu qu'avèn counserva dins la memòri,

## IX.

### GLORIFICATION DU TAMBOURIN.

Il n'y a pas longtemps, on maniait encore assez le Galoubet au sein des bonnes familles de l'antique Mas-salia : les fils de la vieille Phocée en faisaient le négoce artistique au milieu de leurs grandes occupations commerciales. Et dans l'ancienne cité de Sextius, si souvent au diapason des beaux-arts, des sociétés de Tambourinaires se sont fait entendre bien des fois ; aussi, on a gardé souvenance de l'une d'elles, qui faisait son festival au quartier de la Torse il n'y a pas plus d'une vingtaine d'années.

Reportons-nous un peu au bon temps de la Provence : qui pourrait dire que René ne flûtât pas les airs des couplets adaptés à ses Jeux populaires, morceaux que nous avons conservés dans la mémoire,

maugrat lou cous dóu tèms qu'a escarfa tant de cauvo, franc de nouesto joio e de nouesto musico.

A prepaus de Reinié d'Anjou, e pèr mai douna de pes à-n-eiçò, es pas de soubro de dire que lou grand roumancié anglés, Walter-Scott, dins *Ano de Geierstein*, parlo de noueste Tambourin en dous chapitre, lei xxxi e xxxiii; li es questien dei Tambourinaire que lou comte de Prouvenço avié acampa pèr recebre dignamen sa fiho Margarido, alor que la rèino destrounado d'Anglo-terro venié de faire uno voto au mounastié de Santo-Ventùri e à la caforno dóu Garagai. Dins l'autre chapitre, es di que lou bouen rèi qu'avié regna mié siècle d'ur e de pas sus lei Prouvençau, acabè sei lòngeis annado en toucant emé nautre lou poulit estrumen.

E qu saup, tambèn, se lei ribo encantarello de la Sorgo avien pas deja referni dóu Tambourin de Petrarco, dins lou tèms que l'inmourtau pouèto cantavo seis amour emé la bello Lauro, l'inmourtales calignairis Vauclusenco?....

Ce que nous counsouelo un pau dei jour passa, es que vesèn enca, dins la grando famiho prouvençalo, de bràveis enfant qu'an pas trahi sa boueno maire, d'enfant que se soun fa ome en amant toujours soun bèu País, seis us encian e sei vièi crèire, e que, tout pouderos e glourious de sei pousicien, sounjon que l'estrumen dount se servien lei Troubadour prouvençau quand trevavon lei principàlei Court de l'Eu-

malgré le cours du temps qui a effacé tant de choses, à l'exception de notre joie et de notre musique.

A propos de René d'Anjou, et pour donner plus de poids à ceci, il n'est pas superflu de dire que le grand romancier anglais, Walter-Scott, dans *Anne de Geierstein*, parle de notre Tambourin dans deux chapitres, les xxxi et xxxiii ; il y est question des Tambourinaires que le comte de Provence avait rassemblés pour recevoir dignement sa fille Marguerite, alors que la reine détrônée d'Angleterre venait de faire un vœu au monastère de Sainte-Victoire et au gouffre de la *Garagoule*. Dans l'autre chapitre, il est dit que le bon roi qui avait régné un demi-siècle de paix et de félicité sur les Provençaux, termina ses longues années en *touchant* avec nous le joli instrument.

Et qui sait si les rives enchanteresses de la Sorgue n'avaient pas déjà tressailli au son du Tambourin de Pétrarque, lorsque l'immortel poète chantait ses amours avec la belle Laure, l'immortelle amante Vauclusienne?....

Ce qui nous console un peu des jours passés, c'est que nous voyons encore, dans la grande famille provençale, de braves enfants qui n'ont pas trahi leur bonne mère, des enfants qui sont devenus hommes en aimant toujours leur beau Pays, ses coutumes anciennes et ses vieilles croyances, et qui, tout puissants et glorieux de leurs positions, songent que l'instrument dont se servaient les Troubadours provençaux quand ils fréquentaient les principales Cours

ropo, li a vuech o nòu cènts an, es bèn digne d'òucapei sei moumen de lesé. Car sabèn d'amatour que s'entèndon dins l'art d'ou Galoubet e counèisson pèr l'art de faire de vers ; ansin, tout va parié dins aquéu coumèrci poueti emé lei Muso.

Pèr provo de l'ounouranço que fan à-n-aquel estrumen, es que se ves à-z-Ais, au Museon, lei Tambourin, Fluitet e Timbaloun douna pèr lou brave mègi Arnaud ; tambèn counèissen un Tambourin plaça dins un saloun d'ou bèu castèu de la Mignardo, e tant-e-pièi-mai fasènt l'ournamen e lei delici d'autrei bouens oustau ; ce que marco que l'estrumen de la Prouvènço es enca proun bèn estima d'aquélei que n'en sabon la valour.

Nous estounarié pas, sus d'acò, de lou vèire à Paris, la capitalo universalò dei bèus-art, arrengeira entre-mitan deis àutreis engen musicau, siegue au Counservatòri deis Art-e-Mestié, dins la salo deis estrumen, siegue au Museon estrumentau d'ou Counservatòri de Musico, ounte d'èurrié avé 'no plaço ou-nourablo.

Pèr coumpli l'obro de la tambourinado dins la capitalo de la Prouvènço, m'es à couer de signala lei dous souvèt que veici : sus tant de noum gauvi, sènso valour vesiblo ni significacien istourico, que desfiguron bèn de carriero d'esto vilo, coumprendrièu pas perqué n'ou escarfarien un d'aquélei mot insi-



de l'Europe, il y a huit ou neuf cents ans, est bien digne d'occuper leurs moments de loisir. Car nous savons des amateurs qui s'entendent dans l'art du Galoubet et connaissent aussi l'art de faire des vers ; ainsi, tout est simultanément dans ce commerce poétique avec les Muses.

Pour prouver combien cet instrument est honoré, disons que l'on voit à Aix, au Musée, les Tambourin, Flûtet et Timbalons donnés par l'estimable médecin Arnaud ; nous savons aussi qu'il y a un Tambourin placé dans un salon du beau château de la Mignarde, et un grand nombre faisant l'ornement et les délices d'autres bonnes maisons ; ce qui dénote que l'instrument de la Provence est encore assez estimé des personnes qui savent l'apprécier.

Aussi, ne serions-nous pas étonné de le voir à Paris, la capitale universelle des beaux-arts, figurant parmi les autres *appareils* musicaux, soit au Conservatoire des Arts-et-Métiers, dans la salle des instruments, soit au Musée instrumental du Conservatoire de Musique, où il devrait avoir une place honorable.

Pour terminer l'œuvre de la *tambourinade* dans la capitale de la Provence, j'ai à cœur de signaler les deux souhaits que voici : entre tant de noms usés, sans valeur apparente ni signification historique, qui défigurent bien des rues de cette ville, pourquoi n'effacerait-on pas un de ces mots insignifiants pour

gnificant pèr li grava lou noum de *carriero dôu Tambourin*, ce que farié vibra chasque jour eis auriho de toutei la musico prouvençalo.

Segoundamen, en estènt qu'avèn à-z-Ais uno escolo de musico qu'apelan Counservatòri, pèr quinto resoun noun se li ensignarié à juga dôu Galoubet, coumo deis estrumen de touto meno ? Serié 'no *counservatien* naciounalo poudènt que faire ounour ei Conso que l'entreprenrien, entandòmèns fourmarié 'no pepiniero de Tambourinaire, la veritablo escolo prouvençalo de la musico, dins aquelo cièuta savènto e artistico qu'a merita lou noum d'Ateno dôu Miejour.

En esperant de vèire que tout eiçò s'acoumplisse, anan rampela lei Tambourinaire deis enviroun pèr musiqueja dins noueste acamp, monte soun counvida peréu lei jouineis amateur que voudran veni s'assaja au maneje dôu Galoubet, sènsò qu'acò li coueste pas rèn, car la dicho es vertadiero : la cousto degousto.... Tout se fara pèr l'amour de patrio, tout se fara pèr l'ounour de Prouvènço ! A l'obro, Prouvençau, e rediguen ensèn aquesto braveta dôu prouvèrbi :

Quau s'en trufo

Diéu lou bufo,

E lou fa vira coumo uno baudufo.

ÿ graver le nom de *rue du Tambourin*, ce qui ferait vibrer chaque jour aux oreilles de tous la musique provençale.

En second lieu, puisque nous avons à Aix une école de musique que nous appelons Conservatoire, pour quelle raison n'y enseignerait-on pas à jouer du Galoubet, comme des instruments de toute espèce? Évidemment, ce serait là une *conservation* nationale ne pouvant que faire honneur aux Consuls qui l'entreprendraient, et qui formerait une pépinière de Tambourinaires, la véritable école provençale de la musique, dans cette cité savante et artistique surnommée l'Athènes du Midi.

En attendant l'accomplissement de ces vœux, nous allons faire appel aux Tambourinaires des environs pour musiquer dans notre assemblée, à laquelle sont conviés aussi les jeunes amateurs qui voudront venir s'essayer au maniement du Galoubet, sans que cela ne leur coûte rien, car le dicton est véridique : ce qui coûte dégoûte..... Tout se fera pour l'amour de patrie, tout se fera pour l'honneur de Provence ! A l'œuvre, Provençaux, et redisons ensemble ce proverbe plein de sagesse :

- Qui s'en moque — Dieu le trompe, — et le fait tourner comme une toupie.

Au noum de nouesto musico, e pèr enaura que mai lou resclantimen de l'estrumen naciounau, m'ès d'avis de vous parla enca d'estou proujèt : en estènt que se fa, dins quinto fèsto que fougue, de counours ourfeouni, siegue pèr musiqueja, siegue pèr canta, e, dirai mies, meme pèr farandouleja, perqué noun se farié peréu un counours pèr tambourina, un galoi rampèu monte touei lei Tambourinaire de la Prouvènço vendrien assaja soun gàubi sus lou Galoubet e gagna, en fluitejant, quàuco bello joio pèr souvenènço; élei que n'an tant fa gagna eis autre !

Aquelo nouvello glourificacien dóu Tambourin, à prepaus de fa counourre, me pouso à vous cita quàuquei poulidei ligno qu'ai destouscado dins l'*Armana Prouvençau* de 1862, e veirés ce que LOU CASCARELET dis, dins leis annalo dóu Felibrige, sus la loucho qu'es estado facho pèrfin de counèisse « li Mèstre de la Farandoulo :

« Uno questioun debatudo despièi lónguis annado èro de saupre quinti soun li Prouvençau que fan lou miéus la Farandoulo. Quau tenié pèr li Barbentanen, quau pèr lis Eiraguen, quau pèr li Lambesquié, quau pèr li Valabregan, quau pèr aquéli de Pijaut : degun pamens poudié proudurre un titre en formo.

« Gràci au bon goust dóu Maire de Cabano, que durbiguè 'n counours de Farandoulo pèr Sant-Mi-

Au nom de notre musique, et pour faire retentir avec plus d'éclat l'instrument national, j'ai à vous parler encore de ce projet : puisqu'on organise, dans n'importe quelle fête, des concours orphéoniques, soit pour les corps de musique, soit pour chanter, et, je dirai mieux, même pour *farandoler*, pourquoi n'établirait-on pas aussi un concours pour *tambouriner*, une joyeuse réunion où tous les Tambourinaires de la Provence viendraient essayer leur habileté sur le Galoubet et gagner, en flûtant, quelque belle *Joie* (récompense) pour souvenir, eux qui en ont tant fait gagner aux autres ?

Cette nouvelle glorification du Tambourin, à propos de concours, m'engage à vous citer quelques jolies lignes que j'ai découvertes dans l'*Almanach Provençal* de 1862, et vous verrez ce que LOU CASCARELET dit, dans les annales du *Felibrige*, sur la lutte qui a eu lieu afin de connaître « les Maîtres de la Farandole :

« Une question était débattue depuis longtemps pour savoir quels sont les Provençaux qui dansent le mieux la Farandole. Qui pariait pour les Barbentais, qui pour les Eyraguais, qui pour les Lambesciens, qui pour les habitants de Vallabrègues, qui pour ceux de Pujaut : personne ne pouvait cependant produire un titre en forme.

« Grâce au bon goût du Maire de Cabannes, qui ouvrit un concours de Farandole pour la Saint-Mi-

quèu de 1860, lou proucès s'es esclargi. Un bèl estendard rouge èro lou près. Sabès quau l'a 'mpourta? Li jouvènt de Moulegès, au mitan d'uno raisso de picamen de man.

« Ounour à tu, o Moulegès ! Sies pichoutet sus terro, encaro pu pichot sus mar. Mai que te fai ? tis enfant soun li mèstre pèr dansa la Farandoulo ; e aquéli de Marsiho, e aquéli de Paris, digo-ie que vèngon ! »

E qu nous a pas di que dóu mendre vilàgi que li sounjan lou mens, regreïesse un Tambourinaire venènt nous espanta pèr soun bouen biais ? Tant d'estello luson sus la Prouvènço, que s'esbarlugarian bèn à destria quinto beluguejo lou mai. N'es ansin dóu Tambourin : rampelarié que pus alegremen, se se boutavo à l'obro coumo lei Farandoulejaire se li soun fa vèire. Basto ma rampelado fougue entendudo e que toutei lei sòci vèngon se disputa armouniousamen, emé la masseto e lou Fluitet, lei pres d'ounour delièura pèr la glourificacien de l'estrumen e deis estrumentisto !

Après tout acò, fau counfessa qu'en generau lou Tambourin es practica, à l'ouro de vuei, que pèr de mestierau e de païsan resta san e sàuvi dins la fe de nouèstei bellei cresènço ; car un èr de puai e de mesprés a cafi l'idèio d'ùnei ventabren musicaire mai carga de croio que de couloufano, moussurot artisto que creirien de se rafala en jugant de noueste estru-

chel de 1860, le procès s'est vidé. Un bel étendard rouge était le prix. Savez-vous qui l'a emporté? Les jeunes gens de Mollégés, au milieu d'un orage de battements de mains.

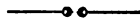
« Honneur à toi, ô Mollégés ! Tu es petit sur terre, encore plus petit sur mer. Mais que t'importe? tes enfants sont les maîtres pour danser la Farandole ; et ceux de Marseille, et ceux de Paris, dis-leur qu'ils approchent de toi ? »

Pourquoi ne verrions-nous pas, du plus petit village auquel nous songeons le moins, surgir un Tambourinaire d'une habileté surprenante? Tant d'étoiles luisent sur la Provence, que nous nous aveuglerions à chercher celle qui scintille le plus. Il en est ainsi du Tambourin : il serait battu bien plus joyeusement si on se mettait à l'œuvre comme l'ont fait les *Farandoleurs*. Puisse mon rappel être entendu, et puissent tous les confrères venir se disputer harmonieusement, avec la baguette et le Flûtet, les prix d'honneur délivrés pour la glorification de l'instrument et des instrumentistes !

Néanmoins, il faut avouer qu'en général le Tambourin n'est joué, de nos jours, que par des artisans et des cultivateurs restés fermes dans la foi de nos belles croyances ; car des musiciens fanfarons, ayant plus de jactance que de savoir-faire, ont affiché un air de dégoût et de mépris, et ces petits messieurs-artistes croiraient s'humilier en jouant de notre

men (ni pus eisa ni mens agradiéu e impourtant qu'un autre), e serié fouero sesoun, censa, pèr aqué-  
lei bambaian, d'aprèndre pouldamen à n'en touca.

Pàureis arlèri ! que sabon que barjaca de guin-  
gamboi ; espèci de Franchiman embastardi, marrits  
ensert estransina dins nouèstei ramo reverdejado,  
fiéu ingrat que renègon sa vièio lengo roumano, —  
aquéu parla sounore e armounious coumo uno mu-  
sico, — lou teta-dous dóu paraulis dóu brès.... Mai,  
dins bèn de siècle enca, lou zounzounamen dóu Tam-  
bourin agradara que mai à l'auriho de tout bouen  
Prouvençau, emé sa coumpagno la Pouesio prou-  
vençalo, que counservaren coumo un rai d'amour  
dardaia d'eilamount pèr lou cèu de nouesto caro  
Prouvènço !





instrument (ni plus facile ni moins agréable et important qu'un autre), et ce serait hors de saison, sans doute, pour ces hableurs, d'apprendre gentiment à en toucher.

Pauvres freluquets ! qui ne savent que bavarder à tort et à travers ; espèces de *Franchimans* bâtards, mauvaises greffes desséchées dans nos rameaux re-verdis, fils ingrats qui renient leur vieille langue romane, — ce parler sonore et harmonieux comme une musique, — le doux langage du berceau.... Mais, dans bien des siècles encore, le frémissement du Tambourin sera de plus en plus agréable à l'oreille de tout bon Provençal, avec sa compagne la Poésie provençale, que nous conserverons comme un rayon d'amour réflété d'en haut par le ciel de notre chère Provence !





## APOUNDOUN

---

Après avé escri l'istòri de noueste estrumen, ai pensa d'acaba moun obro en li ajustant aquéstou paragrafe, que sera coumo lou cant desen dóu pichoun pouèmo sus la musico prouvençalo.

Vau bouta dins l'APOUNDOUN lei principàlei pèço de vers qu'ai facho à prepaus de moun librihoun ei Jue Flourau de Santo Ano d'At; acoumençarai pèr cita lei passàgi dóu raport dóu Councours e àutrei councernènt LOU TAMBOURIN e lou Felibre-Tambourinaire.

Avans acò, fau dire qu'un pres èro proumés en 1862 (dins l'antico cièuta Juliano), en quau farié lou mies l'Elògi de la Prouvènço; e, iéu — pamens sènso pretendre d'aganta lou Rampau semoundu — m'a-sardèri de manda moun manuscri au secretàri de la Coumessien ateso. Vaqui que lou Counsistòri dei

Pouëto provençau, uno mesado à l'avanço d'ou jour de la fèsto, se mete en trin d'eisamina lei pèço qu'uno cinquanteno de Troubaire avien alestido pèr councourre, — qu pèr lou Brout d'Oulivié, qu pèr lou Bouquet de Viòuleto (cantico à Santo Ano), qu pèr la Flous de Mióugranié (sujèt coumique).

Moun travai agradè tant ei jùgi de la partido, — coumo avènt lou mies capita l'Elbgi de noueste Païs en prenènt pèr tèmo lei douei souerre lei Muso de la Pouesio e de la Musico provençalò, tèmo pinta triplamen, en vers, en prosò e en musico, — què l'avans-vèio de la ceremounié un dei Priéu me counvido, pèr uno gènto letro, à me rèndre à-z-At lou 14 de Setèmbre, pèrana querre la Joio qu'ai gagnado « coumo autour de la *Tambourinado* ; » e tout acò, après avé descacheta mei noum, proufessien e demouero, entre-signe escoundu (coumo d'usàgi) dins uno cantounado d'ou mandadou.

Lou jour subre-di, lou Maire de la bravo vilo d'At, M. lou D' Bernard, duerbe la sesiho pouetico pèr tres estànçi flourido, ounte dis :

De la Prouvènço nouesto maire  
Ausirés lou *Magnificat*,  
Lou pu rounflant Tambourinaire  
De l'Oulivié sara flouca.

Après l'espandimen d'a quelo pouesio, F. Mistrau — asseta à man seneco de l'Archevesque d'Avignoun,

à la drecho dôu Sout-Prefèt d'At, e entre-mitan dôu Counsiòtori e de la Coumessien — se drèisso pèr legi lou raport sus leis òubrâgi presenta ei Jue Flourau. Veici coumo parlo dins aquéu memourable discours, pèr ce que regardo l'ELÛGI DE LA PROUVENÇO :

« 44 Troubaire an courregu la plato. Mai, à dire lou verai, siegue que la matèri penjèsse de trop aut, o que sa resplendour escalustrèsse li courrèire, quasimen tóuti soun esta court o coustié.

« Pamens, Messiés, i'a rên de perdu. Soulamen, avèn fa coume li clusso, que creson couva de poulet, e que, de fes que i'a, espelisson de pintado. Desiravias l'Eloge de noste Pais. Se noun m'engane, la qualita requisto d'un eloge es la forto passioun dôu sujèt qu'es à trata ; e, noun i'a tau vantaire d'uno poulido fiho coume soun amourous. Mai, sabès, li calignaire soun un pau cascadelet, e se volon vous faire l'eloge de sa bello, vous lausaran precisamen ce que vous-autre i' aurias jamai pensa. Tout-bèn-just, es ce que nous arribo.

« S'es presenta un amourous de la Prouvènço, mai tant galoi, tant afouga, tant beluguet, que tóuti, d'uno voues, avèn flouca sa tèsto de l'argentalo ramo. Veici lou mot :

« Avèn douna la Joio dôu Brout d'Oulivié à l'obro qu'a pèr titre LOU TAMBOURIN, e qu'a pèr epigrafo *honos alit artes*.

« E qu'es acò?

« Es un tratat coumplèt sus lou Tambourin e lou Galoubet, escri en gènto prosa prouvençalo, entre-mescla de vers e de musico, e divisa en tres partido : uno fasènt l'istòri d'aquélis estrumen, l'autro ensignant lou gàubi de se n'en servi, e l'autro countenènt nòstis èr naciounau.

« Fau avé de-segur lou tron de l'èr dins li mesoulo pèr entreprene aquéu prefa ; fau, dins soun cor, avé la devoucioun de la santo patrio. En vesènt doune lusi uno idèio tant gènto, tant artistico, tant naciounalo, lou Counsistòri felibren a cresegu de soun devé de la recoumpensa. »

A la fin dóu discours, sieguèri apela pèr recebre l'*Oulivado* courounant, dei man dóu Capoulié, LOU TAMBOURIN e lou Tambourinaire ; après, Mounsegne Debelay, archevesque d'Avignoun, me dounè 'no boueno brassado emé de paraulo bèn flatiero, e li proumetèri de n'en garda religiousamen la memòri. Veici pièi lou sounet que, davans touto l'assemblado, debitéri pèr

## GRAMACI !

Felicibus Apta triumphis.

Pèr vous sibla moun èr, paure Tambourinaire,  
En aquéstou moumen ai lou couer esmóugu :  
Emé la boueno voio assajarai de faire  
Un pichoun paraulis, coumo vous es degu.

E gramaci d'abord à vous, Conso Troubaire,  
De mounte au Gai Sabé tant d'ounour es vengu ;  
Ei Felibre acampa, qu'ei Joio m'an fa fraire,  
Gramaci dóu Rampau que dins At ai agu.

Vouesto Abiho daurado a treboula ma visto :  
Lou mèu dóu Luberoun, à l'oustau, pèr ma fisto !  
Agroumandira bèn mei dous Infantounet.....

E dóu Brout d'Oulivié quand la frucho maduro  
Me dounara dins Ais sa bloundo raiaduro,  
N'emboucarai que mies moun brave Galoubet.

En davalant dóu trepadou, 'mé lou pres me sieguè  
remés un certificat, signa de tout lou Counsiòri e de  
la Coumessien, escri d'aquesto façoun :

JO FLOVRAV DE SANTO ANO D'AT

( 14 DE SETÈMBRE 1862 )

Lou Counsiòri felibren, acampa en vilo d'At, au nombro  
de sèt membre : Teodor Aubanel, d'Avignoun ; Antòni Crou-  
sillat, de Seloun ; Jan-Batisto Gaut, d'Ais ; Ludòvi Legré, de  
Marsiho ; Ansèume Mathiéu, de Castèu-nòu-de-Papo ; Frederi  
Mistral, de Maiano, e Jòusè Roumanille, de Sant-Roumié, a  
decerni la Joio dóu Brout d'Oulivié, pèr lou tèmo : **ELOGE**  
**DE LA PROUVÈNÇO**, à Francés Vidal Cadet, d'Ais-en-Prou-  
vènço, e i' avèn, en fe d'acò, signa lou presènt encartamen.

Doui jour pu tard, en arribant à-z-Ais à la bou-  
tigo, mei camarado me sousprenguèron mai-que-mai  
en me recitant dous quattrin em' un óutau pèr me  
coumplimenta de moun urous viàgi ; emai qu'aquélei  
vers galant sieguèron poulidamen estampa au mitan  
d'uno courouno daurado qu'avien pendoulado davans  
ma *casso*. Pèr guierdoun de sa graciouseta, lende-  
man, en turtant lou vèire, respoundèri pèr aquèsteis  
*iambe mounourime*

## A MEI SOCI DE L'EMPRIMARIÉ.

Enfant de Gutemberg, mei bràveis Emprimaire,  
Eici noun es fouero prepau  
De liga tout ensèn, cresès-n'en lou Rimaire,  
Vouesto Courouno e moun Rampau.

Aquéu laurié flouca, vouéstei vers galejaire,  
Es pèr lou còup que m'an fa gau!  
E de joio, autambèn, l'auceloun ramajaire,  
Piéntara coumo un perdigau.

Leissas cacaleja lou Felibre-Troubaire  
Que cantoulié dins soun missau :  
Aqui se troubara 'mé lei vièis arrambaire,  
'Mé lei Troubadour Prouvençau.

Que cante la Prouvènço, e soun nis, e sa maire,  
Lou cèu, la mar, emai la Crau ;  
Que cante seis amour : que trime, lou remaire,  
Poussa pèr l'alen dóu Mistrau !

De-longo cantarai, sènso fa lou fougnaire,  
Sei Court d'Amour, sei Jue Flourau,  
Car elo es ma mestresso, e siéu lou calignaire  
Que se miraio à soun mirau ;

E fin-qu'au darrié jour que vèngue l'Aclapaire  
Pèr me mouca lou cachimbau,  
De-longo redirai lei cant de nouéstei paire  
Dins lei planuro e sus lei bau....



Que noun diguessias pas : n'i a proun, arresounaire !  
M'aplantarai sus lou lindau,  
En vous siblant moun èr, simple Tambourinaire,  
Un èr dóu Cadet dei Vidau :

Enfant de Gutemberg, mei bràveis Emprimaire,  
Encuei noun es fouero prepau  
De béure un chicouloun, cresès-n'en lou Rimaire,  
Pèr fin d'arrousa lou Rampau !

Lou dimenche après lei Jue Flourau, meis amis-  
tous coumpatrioto me fèron l'ounour de veni canta 'no  
serenado à moun oustau, e veicito — agradivamen  
entre-coupado à l'estànci sieisenco pèr l'aubado d'un  
Tambourin escoundu fouero lou round dei cinquanto  
cantaire — la bèn-vengudo que ma Muso pourgè

### AU CUR DE SANTO-CECILO.

Gramaci, bràvei counfraise,  
Gai cantaire,  
Que venès tóuteis eici  
Cantoulia tant de beloio  
Pèr mei Joio,  
Gai cantaire, gramaci !

Vouéstei voues an dins moun amo  
Touto en flamo,  
Reviha lou sant amour  
De la patrio adourado,  
Benurado  
Que canto lou Troubadour.

Qu'eici, cadun, de soun caire,  
Ramajaire,  
La cante coumo se dèu :  
Car, de cansoun, la Prouvènço  
N'es pas sènso,  
Debanen lou cabudèu.

Aquélei voues amistouso,  
Pouderouso,  
Me fa gau de leis ausi ;  
Qu'ami vouéstei serenado  
Alenado  
Dins lou cèu, fès-lei brusi.

Gramaci ! dirai encaro ;  
Pièi, tout-aro,  
Iéu peréu m'assajarai.....  
Pèr vautrei, ma bèn-vengudo  
Es degudo,  
A moun tour vous cantarai.

Vès, paure Tambourinaire,  
Vau vous traire  
Quàuqueis èr de Galoubet :  
Escusas se ma zambougno  
Belèu fougno  
Pèr segui lou Gai Sabé.

Despièi qu'ai vist la lièurèio  
De *Mirèio*,  
Siéu un nòvi reviéuda,  
Car la Muso prouvençalo,  
Sus soun alo  
M'adus de Santo Ano d'At.

Emé sa fresco bouqueto,  
Fa bouqueto  
En me pougènt lou Rampau.  
Tambèn, soute ta boufado,  
Bello fado,  
Fluitejarai tei prepau.

Segur, l'Abiho daurado  
Qu'es pauvado  
Sus l'Oulivié tout en flous,  
Dón baume d'aquelo ramo,  
Pèr moun amo,  
Fara de mèu foueço dous.

Entre-mitan de sei fueio,  
Sènso plueio  
La frucho madurara,  
E pèr ma Famiho amado,  
Bello niado!  
L'òli de-z-Ais raiara.

D'enterin, ma Carlamuso  
E ma Muso  
Maridaran sei refrin,  
Pèr fin que, sènso langòni,  
Ma sinfòni  
S'ause emé lou Tambourin.

D'entre-tèms, vouesto Assemblado,  
Rampelado  
Pèr un mèstre tant ravoï,  
Cantara dins nouesto Vilo,  
Car Cecilo  
Vous boufara d'èr galoi....

Gramaci, bràvei counfraire;  
Gai cantaire,  
Que venès tóuteis eici  
Cantoulia tant de beloio  
Pèr mei Joio,  
Gai cantaire, gramaci !

Après avè semoundu moun pichoun gramaci en àquèstei tres óucasien, me soubravo encaro uno recouneissènço à paga au Troubaire que, de boueno ouro e de bouen couer, m'a après à canta em' éu nouesto Prouvènço e sei cansoun ; adounc, veici la *vilanello* que vuei moun Galoubet juego en soun ounour :

### LOU CANT DOU GAU.

.....  
Ami venès, au cant dou gau,  
Dou Gai Sabé segui l'estello.  
*Vilanello de J.-B. Gaur.*

Un bèu matin, lou cant dóu Gau  
Me revihè galoi cantaire,  
En cacalejant prouvençau.

Soun cacaraca me fè gau,  
Quand ausèri lou ramajaire  
Dins lou matinié cant dóu Gau.

Pèr cantoulia dins soun missau,  
Ai segui lou cacalejaire  
Ei vièi carreiròu prouvençau ;

E, paure auceloun fouligaud,  
Chaurihàvi, pèr mics refaire  
La cantadisso d'aquéu Gau.

Lou pau qu'ai reçu d'amoundaut,  
Sa voues a sachu me va traire  
Dins lou paraulis prouvençau.

Bèn souvènt auriéu canta fau,  
Se noun m'èri engaubia, pecaire,  
Dóu ton que se servié lou Gau.

Tambèn, li flùiti mau que mau  
Un refrin de Tambourinaire,  
Ma vilanello en prouvençau.

Éu me fè canta LOU MIRAU  
Au *Roumanògi dei Troubairre*,\*  
Mounte se troubavo lou Gau.

Entandóumens, dins soun journau  
*Lou Gai Sabé*,\*\* fin galejaire,  
Pièutèri encaro en prouvençau.

E pièi pu tard, ei Jue Flourau,  
A-z-At, s'ai pouscu me fa fraire  
Va dévi ei liçoun dóu bouen Gau.

\* Poesio legido o mandado au Congrès dei Pouèto prouvençau,  
à-z-Ais, lou 21 d'Avoust 1833.

\*\* Journau de la literaturo e de la Poesio prouvençalo, 1834;  
vèire lei numerò 4, 7, 9, 11.

Aqui, pèr gagna lou Rampau,  
Au round dei Joio, de tout caire,  
Reflourissié lou prouvençau.

Entre-mitan dei majourau,  
Dei sèt Felibre partejaire,  
Li flamejavo mai lou Gau.

Lou couer dubert, Cadet Vidau  
Dira que sias, après sa Maire,  
Soun proumié mèstre en prouvençau....

Gramaci, brave Moussu Gaut !

Après la loucho pouetico d'At, establissèron uno Acadèmi felibrenco, e vaqui que lou Tambourinaire veguè soun noum arrenqueira dins lei tiero de la coumpagnié, moute cinquante empuraire dóu Gai Sabé soun chausi pèr trouba e manteni « la lengo e l'ounour naciounau de la Prouvènço. »

E pièi, pèr ce que regardo l'autour dóu TAMBOURIN e la biougrafio neo-roumano, vendra belèu à biais que nòti eicito aquesto coue d'alea de la Crounico felibrenco en 1863 ; provo curiouso dóu rescontre deis ome e dei cauvo dins la lengo prouvençalo :

« ..... Remarquèn en passant que lou noum de *Vidal* es astra pèr lou Gai Sabé : un di pu fièr Troubaire de l'enciano lengo d'O èro, sabès, Pèire Vidal ; Ramoun Vidal, un autre Troubadour, coumpausè 'nó granmatico prouvençalo aguènt

pèr titre : *La Dreita Maneira de Trobar*, e la proumièro vióueto d'or di Jo Flourau de Toulouso sieguè peréu gagnado, en 1324, pèr un Arnaut Vidal. »

Lou Capoulié dóu Felibrige se capitant à-z-Ais en mars 1863, — après un banquet douna pèr leis ami dei letro prouvençalo, — uno bello serenado li sieguè cantado en tres moussèu prouvençau, e aquito, uno dougeno de Tambourinaire de la vilo, mena pèr lou Capoulié Michèu, dounèron ajudo galoio ei galoi cantaire mena pèr M. Bourck. Veicito, avans de metre man à la masseto dins lou round de mei counfraire, de que biais (à la taulado) touquèri moun

#### AUBADO A MISTRAU.

Tu qu'as canta, dins sa jouvènço,  
La bello chato de Prouvènço  
Au mas dei Falabrego, en Camargo em' en Crau,  
Qu'as expandi de toun idèio  
Aquelo tant richo lièuréio  
De Vincèn e de sa Mirèio,  
Siegues lou bèn-vengu, grand Felibre Mistrau !

Lou couer galoi, l'amo esmougudo,  
Encuei te fèn la bèn-vengudo  
Dins la vilo de-z-Ais, cièuta dei Troubadour :  
Eicito nous fas mai revèire,  
Coumo antan nouèstei galant rèire  
Pèire Vidau, Cardinau Pèire,  
Lei Flous dóu Gai Sabé, Joio dei Court d'Amour.

O fièr cantaire de Maiano !  
Nonesto vièio lengo roumano,  
Dins soun pu bèu printèms l'as facho verdeja....  
Aro, à-n-aquéstou Roumavàgi,  
Nous fa gau d'ausi lou lengàgi  
Que nous adus tonn urous viàgi  
Au mitan deis ami vengu pèr tauleja.

As desplega tei blànqueis alo,  
Poulido Muso Prouvençalo,  
'Mé nautre, pèr pièuta, vuei as quita toun nis ;  
Vène jougne lei ramajaire  
Tei sòci lei bràvei Troubairaire,  
Que t'espèron pèr acò faire :  
Lei cant dei roussignòu moun ton au Paradis.

Daumàgi que dins la famiho  
Manco lou mèstre Roumaniho,  
Éu qu'a tant bèu planta noueste aubre felibren,  
E piei mai leis àutrei Felibre  
Qu'amon que lou Tambourin vibre,  
Car cantan dins lou meme libre  
Leis èr amistadous que toujours cantaren.

Tambèn, pèr touto l'assemblado  
Fluitéji à-n-aquesto taulado,  
De plesi tremoulant ; mai belèu, tout crentous,  
M'enganarai 'mé ma Flaveto,  
Qu'es pas tant lindo e risouleta  
Coumo quand siblo sus l'erbetò.....  
Pamens, à moun entour, li manco pas de flous.



Adounc, vous pregarai, counfraire,  
D'escusa lou Tambourinaire  
Que vèn touca l'aubado au Capoulié Mistrau ;  
E s'un jour la Muso beloio  
A-z-Ais revèn faire sei Joio,  
Reflourira que mai ravoio,  
Coumo a fa dedins At à sei bèu Jue Flourau.

Ai encaro un bouen guierdoun à rèndre en ajustant que LOU TAMBOURIN es esta ounoura de la souscricien dei gènt lei mai marcant : de senatour, deputa, magistrat, founciounàri, artistico e ome de letro, que m'an ansin, de tant aut e de tant luen, pourgi la man pèr acaba moun obro prouvençalo. E, pèr bèn clava, diguen que — sènso v'agué demanda — s'es entrauca dins la tiero de mei souscrivèire lou noum d'un grand ami de nouesto lengo, S. A. I. lou prince Louis-Lucian Bonaparte.

L'ounouranço de v'autrei tôtei m'alegro que-noun-sai, e tambèn, en tôtei vautre, bèp de joio vous avèngue en ausènt lou Tambourin !

Finalamen, en luego d'aubado, siblarai encaro un pichoun èr pèr lei despiechous que, de tôtei lei façoun (v'an proun di e fa coumprèndre), aurièn vougu creba la pèu dóu Tambourin e coupa lou siblet au Felibre-Tambourinaire :

## LEI CABRIDAN E LEIS ABIHO.

APOLÓGUE.

Quand vesèn tourna-mai s'espandi lei floureto,  
Adusènt lou prefum de la primo sesoun,  
E quand lei fres poutoun douna pèr leis aureto  
Aubouron au soulèu l'alo dei parpaïoun,  
    Tout es flòri dins la naturo :  
    La voues de chascò creaturo  
Apounde sei refrin ei refrin deis aucèu,  
Emai l'aigo e lei boues murmuron sei moussèu ;  
Alor vian reveni sus lei flous riserello  
    Leis Abiho travaïarello  
    Pèr rabaïa lou mèu,  
Mauno que dins la nue trespiro deis estello.

Quand tout s'ause brusi, canta, vounvounèja,  
    Entanterin, entre lei tousco,  
    Lei Cabridan, marridei mouseco,  
    Vènon tavaneja :  
    Emé sei pouncho enverinado,  
    Se fan gau, touto la journado,  
Dintre lei pradarié de matrassa lei flous.....  
    Mai lei jitello proumierenco,  
S'espandissènt dins l'aire à la sesoun maienco,  
An ni sabo ni baume à semoundre ei jalous.

Diéu fa hèn ce que fa ! Dessus aquesto terro  
A manda l'amarun e la marridarié  
Pèr lei gènt peginous e pèr lei bèsti fèro,  
Mai lei bresco de mèu soun que pèr leis óubrié.



SEGOUNDO PARTIDO

—

**METODO**

DOU GALOUBET E DOU TAMBOURIN

## I.

### ENSIAMEN DÓU GALOUBET.

Lou Galoubet es naturalamen en *si bemòu* majour, valènt-à-dire que lou *si* e lou *mi* souerton bemoulisa e noun naturau.

Se diapasouno en quatre ton diferènt : en *la*, en *si b*, en *ut* e en *re*; pèr eisèmple, s'avès un Fluitet en *ut*, acò vòu dire qu'en fasènt lou *si* dounas l'*ut* dóu diapasoun, o bèn dóu vióloun o de la clarineto en *ut*; em' un Fluitet en *si*, se fès lou *si* dounas naturalamen *si b*; em' aquéu en *la* dounas lou *la* (bèn entendu en fasènt la noto *si*, qu'es la partènço, la fundamento dóu Galoubet); em' un en *re* fasès lou *re*, — toujours en boufant la noto en question : *si*. — Ansin vous acourdas emé leis estrumen que disi o aurre, e leis àutrei noto se seguisson dóu meme biais.

## I.

### ENSEIGNEMENT DU GALOUBET.

Le Galoubet est naturellement en *si bémol* majeur, c'est-à-dire que le *si* et le *mi* sortent bémolisés et non naturels.

On le diapasonne en quatre tons différents : en *la*, en *si b*, en *ut* et en *ré* ; par exemple, si vous avez un Flûtet en *ut*, cela signifie qu'en faisant le *si* vous donnez l'*ut* du diapason, ou bien du violon ou de la clarinette en *ut* ; avec un Flûtet en *si*, si vous faites le *si* vous donnez naturellement *si b* ; avec celui en *la* vous donnez le *la* (bien entendu en faisant la note *si*, qui est le point de départ, la base du Galoubet) ; avec celui en *ré* vous faites le *ré*, — toujours en soufflant la note en question : *si*. — Ainsi vous vous accordez avec les instruments dont je parle ou autres, et les autres notes se succèdent de la même manière.

Aquel estrumen se tèn de la mar seneco, entre lou pichoun det e aquéu de l'anèu, que lou regisson, pauva vers lou fin bout; pièi, lou det dóu mitan tapo lou trau d'en bas, lou det dóu signe lou trau d'en ant e lou pouce aquéu d'en dessouto. — N'en serié la memo cauvo se l'on voulié n'en juga de la man drecho, adoune, sènso acoumpagnamen de Tambourin, coumo poudrié s'en servi un manchot, e coumo peréu se n'en servien enca, li a gaire mai d'un siècle, dins d'encountrado dóu Nord, moute l'avien adu nouéstei galant Troubadour. Mai, siegue que troubèsson tròu d'empàchi dins lou Galoubet, siegue que pareissèsse pas proun agradiéu sènso tambourina, s'es revengu de sa glourioso tournado, e resoun de mai pèr counseia d'emplega toujours lei dous estrumen en-sèn, per-ço-que, en fasènt que fluita, lou son es uno brigueto dur, pèr noun dire un pau crideiras.

Veici la gamo o estendudo dóu Galoubet,\* emé la marco ounte fau boufa mai o mens d'aise, mai o mens fouert, segound que mountas o descendès l'escalo :

\* Dins la *tabladuro* que vau nouta, pèr mies douma l'idèio de la Fluito provençalo, aquesto li es figurado enviroun un quart de sa loungour e de sa groussour ourdinari, ce que varaio un pau en se trouvant dins tau o tau ton.

Cet instrument se tient de la main gauche, entre le petit doigt et l'annulaire, qui le soutiennent, posés vers l'extrémité ; puis, le doigt du milieu bouche le trou d'en bas, l'index le trou d'en haut et le pouce celui d'en dessous. — Il en serait de même si l'on voulait en jouer de la main droite, soit, sans accompagnement de Tambourin, ainsi que pourrait s'en servir un manchot, et comme on s'en servait aussi, il n'y a guère plus d'un siècle, dans des contrées du Nord, où l'avaient introduit nos galants Troubadours. Mais, soit qu'on trouvât trop de difficultés dans le Galoubet, soit qu'il ne parût pas assez agréable sans *tambouriner*, celui-ci est revenu de sa glorieuse tournée, et c'est une raison de plus pour conseiller d'employer toujours les deux instruments ensemble, parce que, en ne faisant que flûter, le son est un peu dur, pour ne pas dire un peu criard.

Voici la gamme ou étendue du Galoubet,\* avec l'indication où il faut souffler plus ou moins doucement, plus ou moins fort, selon que l'on descend ou l'on monte l'échelle :

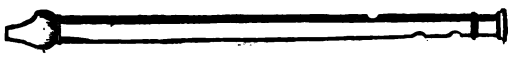
\* Dans la *tablature* que je vais noter, pour mieux donner l'idée de la Flûte provençale, celle-ci y est figurée environ un quart de sa longueur et de sa grosseur ordinaires, ce qui varie un peu en se trouvant dans tel ou tel ton.

### FAU BOUFA — IL FAUT SOUFFLER

V d'aise — docement, V pu serra — plus serré, V un peu fourca — un peu forcé.

*Resuma de la Tablature; escalo diatounico. — Résumé de la Tablature; échelle diatonique.*

●● mi b, si b; — ○○ fa, do; — ○○○ sol, re; — ○○○ la.





Es de vèire que lou renfourçamen dóu boufa sufis, d'après lou *deta* dóu Galoubet, pèr fa rèndre quatre son diferènt o *tetracouerdo*, que soun : la tounico, la quinto, l'òutavo e la douzenco ; particulairita mai que curiouse, sus ce que lei tres traou dounon ansin uno estendudo de doues òutavo, dóu *re* d'en bas au contro-*re*.

Sus lei ligno en drechiero de chasque traou dóu Flütet, lei round negre indicon que lei noto se fan en atapant lei traou e lei round blanc en lei destapant. Noun fau tapa 'mé la pouncho dóu det (coumo se fa pèr foueço estrumen), mai en pauvant lou bout de plat, peraqui vers lou mitan de la proumiero ouncço.

Il est à remarquer que le renforcement de l'insufflation suffit, d'après le *doigter* du Galoubet, pour faire rendre quatre sons différents ou *tétracordes*, qui sont : la tonique, la quinte, l'octave et la douzième ; particularité très curieuse, les trois trous donnant ainsi une étendue de deux octaves, du *ré* grave au contre-*ré*.

Sur les lignes aboutissant à chaque trou du Flütet, les ronds noirs indiquent que les notes se font en bouchant les trous et les ronds blancs en les débouchant. Il ne faut pas boucher avec la pointe du doigt (comme on fait pour beaucoup d'instruments), mais en posant le bout de plat, par-là vers le milieu de la première phalange.

Coumo es marca d'en dessus, lei *mi* e lei *si* souerton emé tóutei lei trau tapa (mai, coumo v'ai indica de quatre en quatre mesuro, en sarrant l'alén à cha pau); la noto *la*, tant dóu *medium* que subre la pourtado, se fa en tout destapant; lei *sol* e lei *re* en atapant que lou trau d'en dessouto; *fa* e *do* en leissant que lou trau d'en bas destapa. — Lou *re* d'en bas emé lei *do* e *re* d'en aut souerton pas tròu clar, e se capiton raramen dins la noutacien de la musico prouvençalo; tambèn, aquélei tres noto leis ai boutado à la coue de la pourtado quasimen que pèr figuro. Lou *re* d'en bas se fa en tout tapant, e en pauvant lou pichoun det de cantèu, de façoun que cuerbe à mita lou pavaïoun o esvasamen dóu Fluitet. Pèr ce que n'en es dóu *do* e dóu *re* d'en aut, se fan emé lei mémei trau tapa e destapa que pèr aquélei noto d'entre-mitan, soulamen en quichant foueço mai l'emboucaduro de l'estrumen, ce qu'es pas pus eisa que ce que fau.

Ensignarai, quand sera l'ouro, coumo dèvon se faire lei mié ton, e peréu parlarai pu luen de la maniero de touca dóu Tambourin; pèr aro, acaben l'esplicacien dóu Galoubet.

L'aprendis dèurra bèn s'avisa de ce que soun marca blanc e negre lei tres trau dóu Fluitet figura au fuiet que venèn de vira. Après fau que s'eiserce,

Comme c'est marqué ci-dessus, les *mi* et les *si* sortent avec tous les trous bouchés (mais, ainsi que je l'ai indiqué de quatre en quatre mesures, en resserrant l'haleine peu à peu); la note *la*, tant du *medium* que sur la portée, se fait en tout débouchant; les *sol* et les *ré* en ne bouchant que le trou d'en dessous; *fa* et *do* en ne laissant que le trou d'en bas débouché. — Le *ré* grave avec les *do* et *ré* aigus ne sortent pas très clairs, et se rencontrent rarement dans la notation de la musique provençale; aussi, ai-je presque placé comme accessoires ces trois notes à la queue de la portée. Le *ré* grave se fait en tout bouchant, et en posant le petit doigt de côté, au point qu'il couvre à moitié le pavillon ou évasement du Flûtet. Quant aux *do* et *ré* aigus, on les fait avec les mêmes trous bouchés et débouchés que pour ces notes médianes, seulement en pinçant beaucoup plus l'embouchure de l'instrument, ce qui est assez difficile.

J'enseignerai, quand il en sera temps, comment doivent se faire les demi-tons, et je parlerai aussi plus loin de la manière de *toucher* du Tambourin; pour le moment, achevons l'explication du Galoubet.

L'apprenti devra bien faire attention comment sont marqués blancs et noirs les trois trous du Flûtet figuré au feuillet que nous venons de tourner. Après il faut

bèn en mesuro, à mounta e à descèndre la gamo qu'es escricho. Dèu s'engaubia, en boufant, à manteni lou son, de maniero que pèr lei noto basso (va disi encaro un còup diferentamen pèr que se coumprenque mies) fau relacha 'n pau mai lei bouco, tout en sòustenènt l'alèn ; pèr lei noto dóu mitan sarra 'n pau mai la boufado ; pèr aquèlei d'en aut se quicho que pu fouert, sènso pèr acò lei fa sourti tròu seco ; car fa mestié de teni bravamen lou soufle, pèr rèndre un son plen, large, bèn nourri, e de se mesfisa, dins lou d'aut, d'aquèlei noto pougnènto, cridarello, que semblon lei *chi-chi* d'un siblet de fiero o lei *cri-cri* dei grihet que quielon dins lei mouto.

Enfin, l'on óusservara que li a tres maniero de boufa, vo, pèr mies dire, que lei noto se fan de tres vènt diferènt : lou *re* d'en bas coumenço pèr un vènt dous, que s'aumento jusqu'au *si* ; lou *si* pèr un vènt mejancié, s'augmentant peréu jusqu'au *fa* ; e lou *fa*, pèr un vènt fouert (en pessugant lou bè), que va *crescendo* fin-qu'au contro-*re*, darriéro paraulo musicalo rendudo en s'estegnènt pèr la voues dóu Galoubet.

Aquèlei tres maniero de boufa engardon pas de pauva toujours lei det dóu meme biais pèr faire lei mêmei noto : *mi-mi*, *fa-fa*, *sol-sol*, etc., en quinto óutavo que fougue.

qu'il s'exerce, bien en mesure, à monter et à descendre la gamme qui est écrite. Il doit s'appliquer, en soufflant, à maintenir le son, de manière que pour les notes basses (je le dis encore une fois différemment pour qu'on le comprenne mieux) il faut desserrer un peu plus les lèvres, tout en soutenant l'haleine ; pour les notes du milieu serrer un peu la bouffée ; pour celles d'en haut on presse encore plus fort, en évitant cependant de les faire sortir trop sèches ; car il est nécessaire de tenir le souffle avec soin, pour rendre un son plein, large, bien nourri, et de se méfier, dans le haut, de ces notes perçantes, criardes, qui semblent les *chi-chi* d'un sifflet de foire ou les *cri-cri* des grillons qui criaillent dans les guérets.

Enfin, l'on observera qu'il y a trois manières de souffler, ou, pour mieux dire, que les notes se font par trois vents différents : le *ré* grave commence par un vent doux, qui augmente jusqu'au *si* ; le *si* par un vent modéré, augmentant de même jusqu'au *fa* ; et le *fa*, par un vent fort (en pinçant le bec), qui va *crescendo* jusqu'au contre-*ré*, dernière parole musicale rendue en s'éteignant par la voix du Galoubet.

Ces trois manières de souffler n'empêchent pas de poser toujours les doigts de la même façon pour faire les mêmes notes : *mi-mi*, *fa-fa*, *sol-sol*, etc., à quelle octave que ce soit.

Fau que l'escoulan que s'assajo sus l'estrumen prouvençau perde pas de visto aquélei tres coundicien, e pòu èstre assegura que pau à cha pau fara la cambeto eis empàchi qu'arrescountrara pu tard, se se douno la peno de n'en bèn aganta l'estè, noun pèr faire un amusòti dóu Galoubet, mai pèr n'en juga dignamen, coumo s'amerito.

Il faut que l'élève qui s'essaie sur l'instrument provençal ne perde pas de vue ces trois conditions, et il peut être assuré de surmonter graduellement les difficultés qu'il rencontrera dans la suite, s'il se donne la peine de bien en saisir la méthode, non pour faire un amusement du Galoubet, mais pour en jouer dignement, comme il convient.

## II.

### PRINCIPI DÓU GALOUBET E DÓU TAMBOURIN.

Uno fes la gamo de l'estrumen couneissudo e que l'on n'a lou gàubi, s'agis de s'eiserça sus leis moussèu que van segui, e de faire coumo se dèu, plan-planet e bèn en mesuro, lei noto d'èsteis eiserçici proumieren ; fau s'avisa d'alena 'n pauquet à chasque tèms, tout en tenènt la noto, e de pas liga l'uno à l'autro, coumo es lou defaut dei coumençant :



## II.

### PRINCIPES DU GALOUBET ET DU TAMBOURIN.

Lorsque la gamme de l'instrument est connue et qu'on en a la pratique, on doit s'exercer aux morceaux qui vont suivre, et faire d'une manière convenable, tout doucement et bien en mesure, les notes de ces exercices élémentaires ; il faut avoir soin de respirer un peu à chaque note, et de ne pas lier l'une à l'autre, comme c'est le défaut des commençants :

N<sup>o</sup> 2.

Aplicas-vous, dins la liçoun n<sup>o</sup> 3, à fa  
 sourti lei noto claramen e à li douna la  
 durado que li es degudo ; après, sera ba-  
 cheto de passa eis àutrei numerò, d'abord  
 que saubrès mies l'us de l'estrumen.

Appliquez-vous, dans la leçon n<sup>o</sup> 3, à faire  
 sortir les notes clairement et à leur donner  
 la durée nécessaire ; après, il sera facile de  
 passer aux autres numéros, à mesure que  
 vous connaîtrez mieux l'usage de l'instru-  
 ment.

N<sup>o</sup> 3.

Es uecit de s'abitua, drè la coumençanco,  
à touca d'ou Tambourin à mesuro que se  
fluitejo, pèr fin d'avé la man à la masseto,  
entandoumens que sian pu familié 'mé lou  
manejé d'ou Galoubet. Pèr acò faire, veici  
coumo fau se n'en tira dins l'eisèrcici n<sup>o</sup> 4,  
mesura à *dous-pèr-quatre* ( $\frac{2}{4}$ ) : s'agis de  
prèndre uno masseto (se-noun tout autre  
troues de boues, o bèn encaro uno clau),  
em' acò picas un coup pèr tèms, tout en

Il est nécessaire de s'habituer, dès le  
commencement, à toucher du Tambourin  
à mesure que l'on flûte, afin d'avoir la main  
à la baguette, tout en étant plus familier  
avec le maniement du Galoubet. Voici donc  
comment on doit agir dans l'exercice n<sup>o</sup> 4,  
mesuré à *deux-quatre* ( $\frac{2}{4}$ ) : il faut pren-  
dre une baguette (ou tout autre morceau de  
bois, ou bien encore une clé), et en frapper  
un coup par temps, tout en flûtant les deux

fluitant lei doues crocho o la negro que lou  
coumpanson, de maniero que fasés *chi-chi*  
*pan-pan* just ensèn un emé l'autre.

Oubliden pas que lou son fourni pèr la  
masseto dèu empli de-countùni la mesuro,  
que fau n'en pica toujour un còup, que lou  
tèm se coumpause d'uno negro o de doues  
crocho, o meme de silènci; — es ce que  
marco tant bèn la basso fundamentalo dins  
nousto musiqueto.

croches ou la noire qui le composent, de  
manière à faire *chi-chi pan-pan* juste en-  
semble l'un avec l'autre.

N'oublions pas que le son fourni par la  
baguette doit remplir continuellement la  
mesure, qu'il faut en frapper toujours un  
coup, que le temps se compose d'une noire  
ou de deux croches, ou même de silences;  
— ce qui marque si bien la basse fonda-  
mentale dans notre petite musique.

N<sup>o</sup> 4.

The image shows two staves of musical notation. The top staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. It contains a melody of eighth and sixteenth notes. The bottom staff is in bass clef and contains a bass line with eighth and sixteenth notes, including rests. The notation is a simple, rhythmic piece.

Parlo soulet que pèr s'aprendre à touca  
dòu Tambourin es pas de rigour d'en avé  
un ; sufis, emé la masseto en questien, de  
faire tandigant en picant sus la banco o  
lou sèti ounte vous troubas, sènso s'em-  
barrassa de l'estrumen.

Tout pèr sesoun, parlaren mies dòu Tam-  
bourin pu luen.

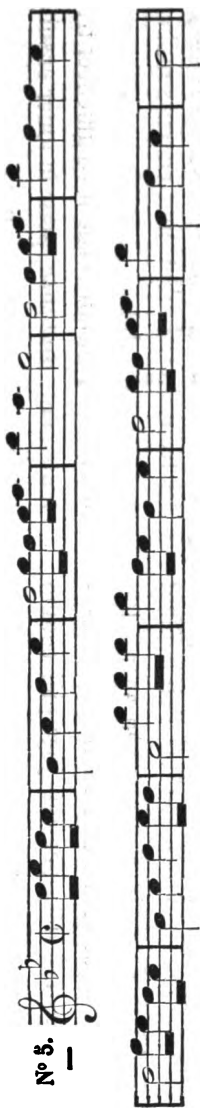
Aro que lou mestierau counéis uno bri-  
gueto leis engàmbi dòu mestié, valènt-à-dire  
que lei det de l'escoulan capiton que mies  
lei traou dòu Galoubet, tout en n'en boufant  
emé mai de biais, s'agis de bèn aganta lou  
moussèu que vèn, e de l'acoumença d'aise-  
d'aise, *andante*, pèr lou juga piei coumo  
fau que se juegue :

Il va sans dire que pour apprendre à tou-  
cher du Tambourin il n'est pas indispensable  
d'en avoir un ; il suffit, avec la baguette en  
question, d'agir tout de même en frappant  
sur le banc ou le siège où l'on se trouve,  
sans s'embarrasser de l'instrument.

Chaque chose à son temps, nous parle-  
rons mieux du Tambourin plus loin.

Maintenant que l'artisan connaît tant soit  
peu les entravés du métier, c'est-à-dire  
que les doigts de l'élève rencontrent mieux  
les trous du Galoubet, tout en en soufflant  
avec plus d'habileté, il s'agit de bien saisir  
le morceau suivant, et de le commencer très  
lentement, *andante*, pour le jouer ensuite  
comme il faut qu'il se joue :

N° 5.



Après avé 'splica de quinto maniero se fan lei noto deis èr lóugeiret que venèn de vèire, e s'èstre engaubia, pèr lei rèndre, dóu mies que se pòu, es questien d'ensigna de que biais fau faire lei mie toun, ce qu'es un grand empàchi dins noueste estrumen. Se s'agissié de juga, coumo avèn deja fa, jamai qu'en *si b*, qu'es lou toun naturel dóu Galoubet, alor li auríé pas gaire de grame à tria; mai en estént que s'arrescontro sou-

Après avoir expliqué de quelle manière se font les notes des airs légers que nous venons de voir, et nous être appliqué le mieux possible à les exécuter, nous allons enseigner de quelle façon il faut faire les demi-tons, ce qui est une grande difficulté dans notre instrument. S'il s'agissait de jouer toujours, comme nous l'avons déjà fait, en *si b*, qui est le ton naturel du Galoubet, alors il n'y aurait pas grande peine; mais comme

1 2 3 4

vèntei-fes de noto *diesado* e *bemouisado*  
 o bèn que se juego dins tout autre toun, pèr  
 acò avèn recous à n-aquésteis entre-signe  
 de l'ESCALO CROMATICO :

on rencontre assez souvent des notes *diesées*  
 et *bémolisées* ou bien que l'on joue dans tout  
 autre ton, pour cela nous avons recours à  
 ces indications de l'ÉCHELLE CHROMATIQUE :

| 26 |

\* Lou round barra, figura ansin  $\ominus$ , indico que la noto  
 deu se faire emé lou trau à mita tapa ; ce que noun fau  
 counfoundre emé lei segne  $\ominus$  tout dubert, o  $\bullet$  tout  
 ferma.

\* Le rond barré, figuré ainsi  $\ominus$ , indique que la note  
 doit se faire avec les trous à moitié bouchés ; ce qu'il ne  
 faut pas confondre avec les signes  $\ominus$  tout ouvert, ou  
 $\bullet$  tout fermé.

Adounc, pèr faire lei mie toun, fau que lou trau d'en bas, aquéu d'en aut em' aquéu d'en dessouto — cadun à despart e jamai dous au còup — siegon à mita tapa, e veici coumo : au luego de pauva lou bout dóu det de plat, s'agis de l'enaussa 'n paquet de la pouncho, entandóumens de lou teni rede, estira, pèr fin que toque lou trau rèn que d'un caire, e serés assegura de fa sourti la noto proun courouso. Es ansin que fau *deta* pèr lei noto diesado e bemouli-sado, franc dóu *sol dièsi* o *la bemòu*, que va dirai tout-aro.

Se saup que lei *mi* e lei *si bemòu* souerton naturellement en tout tapant, mai se, pèr contro, aquélei noto soun naturalo, se fan en tenènt lou proumié det un pau en l'èr, pèr noun curbi en plen (coumo disiéu tout-escap) ; n'es ansin dóu segound det, que fa lei *fa* e lei *do* : li a qu'à lou releva 'no brigueto pèr qu'aquéstei doues noto souerton diesado, alor soun *fa* e *do dièsi* o siegue *sol* e *re bemòu*.

Pèr ce que n'es dóu *sol dièsi* o *la bemòu*, es uno noto foueço mai empacheirouo : lou pouce, que tapo lou trau d'en dessouto, dins aquest cas se pauvo que de la pouncho, mai de maniero que l'ounglo cuerbe la mita d'aquéu trau, e la noto en questien se fara coumo es de besoun.

Caduno d'aquélei noto *accidental* s'arrescontro dins lei tres numerò venènt : faguen-lei sourti claramen, e en lei tenènt que ce qu'es degu en chasco mesuro ounte s'atroubon.



Ainsi, pour faire les demi-tons, il faut que le trou d'en bas, celui d'en haut et celui d'en dessous — chacun séparément et jamais deux à la fois — soient à moitié bouchés, et voici comment : au lieu de poser le bout du doigt de plat, on a soin de le relever un peu de la pointe, en même temps de le tenir raide, tendu, afin qu'il ne touche le trou que d'un côté ; et l'on est assuré de faire sortir la note assez juste. C'est ainsi qu'il faut doigter pour les notes diésées et bémolisées, à l'exception du *sol dièse* ou *la bémol*, dont je parlerai tout-à-l'heure.

On sait que les *mi* et les *si bémols* sortent naturellement en tout bouchant, mais si, au contraire, ces notes sont naturelles, elles se font en tenant le premier doigt un peu de côté, pour ne pas couvrir tout-à-fait (comme je disais tantôt) ; il en est de même du second doigt, qui fait les *fa* et les *do* : il n'y a qu'à le relever un peu pour que ces notes sortent diésées, alors elles sont *fa* et *do dièses* ou soit *sol* et *ré bémols*.

Quant à l'émission du *sol dièse* ou *la bémol*, c'est une note beaucoup plus difficile : le pouce, qui couvre le trou d'en dessous, dans ce cas ne se pose que de l'extrémité, mais de manière que l'ongle couvre la moitié de ce trou, et la note en question se fera convenablement.

Chacune de ces notes *accidentelles* se rencontre dans les trois numéros suivants : faisons-les sortir clairement, et en ne les tenant que la durée voulue à chaque mesure où elles se trouvent.

Liçon n° 7 (en *ut*), pèr s'eisèrça à faire  
 lei *si* e *mi* naturau e lou *fa* diési aciden-  
 tau :

N° 7. 

N° 7. 

Liçon n° 8 (en *sol* majeur), mounte se  
 trobon de-longo de *fa* diési e lou *do* diési  
 acidentau :

N° 8. 

Leçon n° 7 (en *ut*), pour s'exercer à faire  
 les *si* et *mi* naturels et le *fa* dièse acci-  
 dentel :

Leçon n° 8 (en *sol* majeur), où se trou-  
 vent constamment des *fa* dièses et le *do*  
 dièse accidentel :



Liçoun n° 9 (en *mi bemòu*), donnant lou  
*la* bemòu, e fasènt la rejoincho dei noto  
accidentalò d'en-d'avans :

Leçon n° 9 (en *mi bémol*), donnant le  
*la* bémol; et faisant le résumé des notes ac-  
cidentelles qui précèdent :



Pèr que l'escoulan s'estravieque pas de la  
draio que dèu segui, faudra que noun ou-  
blide leis òusservacion que venèn de faire ;

Pour que l'élève ne s'écarte pas de la voie  
qu'il doit suivre, il ne faudra pas oublier les  
observations que nous venons de faire ;

àlor poudra passa eis eisercici darrièren sènso tròu s'embrounca. D'uno liçoun à l'autro, seran esplica de novèus empàchi, coumo dirian pèr batre dóu Tambourin dins lei mesuro à 6/8, à 3 tèms, e pèr fluiteja liscamen la partido qu'es escricho. — Eici, disié moun mèstre, anen plan e acampen bèn.

alors il pourra passer aux derniers exercices sans trop d'achoppements. D'une leçon à l'autre, de nouvelles difficultés seront expliquées, entre autres celles pour battre du Tambourin dans les mesures à 6/8, à 3 temps, et pour flûter gentiment la partie qui est écrite. — Ici, disait mon maître, allons doucement et ne négligeons rien.

### III.

#### EISERCÍCI PÈR L'ESTRUMEN PROUVENÇAU.

Aquesto divisien tresenco de la METODO pòu gaire avé d'alòngui pèr la demoustracien, d'abord que lei Fluitejaire an deja vist d'en davans la maniero de s'en prendre ; mai, pèr ce que regardo l'eisecucien, es eicito ounte l'on déurra bravamen s'aplica pèr destria musicalamen leis èr que se presentaran.

Pèr bèn assourti l'art dóu Galoubet, quand lei Tambourinaire se trobon en coumpagnié, fau se metre d'acord que dous o tres dei pus engaubia fagon uno partido de segound dessus à l'èr que leis autre juegon, en li entraucant quànquei variacien ; ce que douno mai d'abounde e dóu còup mai d'agrandanço à la musico que fan entèndre. Veici, pèr eisèmple, un menuguet servènt de *tournado* ounte fa mestié que s'assajen à-n-acò :

### III.

#### EXERCICES POUR L'INSTRUMENT PROVENÇAL.

Cette troisième division de la MÉTHODE ne saurait être bien longue pour la démonstration, puisque les Flûteurs ont déjà vu précédemment la manière de s'y prendre ; mais, pour ce qui a trait à l'exécution, c'est ici où l'on devra s'appliquer à déchiffrer musicalement les airs qui se présenteront.

Pour bien assortir l'art du Galoubet, quand les Tambourinaires se trouvent en compagnie, on doit se mettre d'accord afin que deux ou trois des plus habiles fassent une partie de second dessus à l'air que les autres jouent, en y introduisant quelques *floritures* ; ce qui donne plus de remplissage et partant plus d'agrément à la musique qu'ils font entendre. Voici, pour exemple, un menuet servant de *tournée* qui est fort à propos pour faire cet essai :

N° 10.

1<sup>re</sup>

GALOUBET

2<sup>nd</sup>

The first system of musical notation consists of two staves. The top staff is in treble clef with a 3/4 time signature and a key signature of one flat (B-flat). It contains a melodic line with various note values, including eighth and sixteenth notes, and rests. A slur is placed over a group of notes in the middle of the staff. The bottom staff is also in treble clef with a 3/4 time signature and a key signature of one flat. It contains a rhythmic accompaniment consisting of eighth and sixteenth notes. Vertical dotted lines connect the two staves to show their alignment.

The second system of musical notation consists of two staves. The top staff is in treble clef with a 3/4 time signature and a key signature of one flat. It contains a melodic line with various note values, including eighth and sixteenth notes, and rests. A slur is placed over a group of notes in the middle of the staff. The bottom staff is also in treble clef with a 3/4 time signature and a key signature of one flat. It contains a rhythmic accompaniment consisting of eighth and sixteenth notes. Vertical dotted lines connect the two staves to show their alignment. At the end of the system, there are two first endings marked '1°' and '2°' with brackets, indicating alternative endings for the piece.



Jusqu'aro, d'après lei principi qu'ai moustra pus aut, s'es touca d'ou Tambourin mai o mens en mesuro, tabasant à tème e contro-tème; pamens, s'en tenguen pas à n-aquéu simple eisericci, e, pèr mies maneja la masseto, en jugant lou mousséu venènt fau legi entandbumens la partido de Tambourin figurado just-à-just souto aquelo de Galoubet. D'aquéu biais, la pratico respoundra drechamen emé la teourio, valènt-à-dire que chasco noto d'acoumpagnamen sera toucado quouro e coumo faudra pèr raport ei noto cantado :

Jusqu'à présent, d'après les principes que j'ai démontrés plus haut, on a touché du Tambourin plus ou moins en mesure, tapotant à temps et contre-temps ; pourtant, ne nous en tenons pas à ce simple exercice, et, pour mieux manier la baguette, en jouant le morceau suivant il faut lire en même temps la partie de Tambourin figurée juste au-dessous de celle de Galoubet. De cette façon, la pratique correspondra directement à la théorie, c'est-à-dire que chaque note d'accompagnement sera touchée quand et comme il faudra eu égard aux notes chantées :

N° 11.

GALOUBET

TAMBOURIN

Musical notation for Galoubet and Tambourin, measures 1-22. The Galoubet part is in treble clef with a key signature of one flat and a 4/4 time signature. The Tambourin part is in bass clef with the same key signature and time signature. The notation includes various rhythmic patterns and dynamics such as *p* and *f*. The section concludes with the word "Fin" above the final measure.

Musical notation for Galoubet and Tambourin, measures 23-30. The notation continues with complex rhythmic patterns and dynamics. A section marker "230" is placed above the first measure of this system. The section ends with a double bar line and a repeat sign.

Musical notation for Galoubet and Tambourin, measures 31-38. The notation continues with complex rhythmic patterns and dynamics. A section marker "D.C." is placed above the first measure of this system. The section ends with a double bar line and a repeat sign.

Dins un siéis-vue (6/8) lou pu souvènt  
 l'on pico qu'un còup à chasque tèms, pèr  
 bèn marca la noto longo en batènt e en  
 levant la mesuro, e d'autrei fes — princi-  
 palamen en caduno dei represos, o siegue  
 en alternant de vuech en vue mesuro, de-  
 pènde dóu moussèu — fau batre double,  
 adounc pica la longo e la brèvo de chasque  
 tèms ; ce que tout musiciaire óusservara  
 facilamen.


Dins la mesuro à tres tèms, n'i a proun  
 d'un soulet còup de masseto à chasque tèms,  
 ce que marco mai que bèn lou ritme de la  
 valso, coumo v'anan vèire au n° 42. Pa-  
 mens, fau dire que, siegue dins aquelo me-  
 sura o dins d'autro, li a de Tambourinaire

Dans un six-huit (6/8) le plus souvent on  
 ne frappe qu'un coup à chaque temps, pour  
 bien marquer la note longue en battant et  
 en levant la mesure, et d'autres fois — prin-  
 cipalement à chacune des reprises, ou soit  
 en alternant de huit en huit mesures, se-  
 lon le morceau — il faut battre double, et  
 frapper la longue et la brève de chaque  
 temps ; ce que tout musicien observera fa-  
 cilement.


Dans la mesure à trois temps, il suffit  
 d'un seul coup de baguette pour chaque  
 temps, ce qui marque fort bien le rythme  
 de la valse, comme nous allons le voir au  
 n° 42. Cependant, il faut dire que, soit dans  
 cette mesure ou dans d'autres, il y a des

(pùléu avau vers la mar) qu'an un gàubi  
 tria pèr faire un roulamen foueço agradiéu  
 'mé la masseto, uno espéci de *tremolo* adu-  
 sènt que mai d'armounio eis dous estrumen  
 que maridan.

Tambourinaires (plutôt là-bas vers la mer)  
 qui ont une adresse particulière pour faire  
 un roulement fort agréable avec la baguette,  
 une espèce de *tremolo* procurant beaucoup  
 d'harmonie aux deux instruments que nous  
 unissons.

N<sup>o</sup> 12.  232

Fin.



Veici quatre figuro de quadriho\* ounte lei Fluitejaire poudran s'eiserça, à plen sadou, à musiqueja 'mé lou Galoubet, en li fasent un acoumpagnamen *ad libitum*, valént-à-dire en tambourinant coumo es degu.

\* D'abord que leis autour de Metodo, pèr qu'èstrumen que siegue, dounon en eisercci lei moussèu dei grand mèstre deis escolo italiano, alemando e francoso, eici vèn bèn à biais de metre la man sus leis obro d'ou poulié Michèu, aquèu veritable mèstre de l'escolo provençalo.

Finalamen, diguen qu'eici se danso soulamen quatre figuro, que soun : avans-dous, man-drecho, tablèu, à la bastido. La danso en questien noutado ei doues pajo venènto, es intitoulado pèr lou coumpousitour : *la Vio Prouvènço*.

Voici quatre figures de quadrille\* avec lesquelles les Flûteurs pourront s'exercer, surabondamment, à jouer du Galoubet, en y faisant un accompagnement *ad libitum*, c'est-à-dire en tambourinant convenablement.

\* Puisque les auteurs de Méthodes, pour quel instrument que ce soit, donnent en exercices les morceaux des grands maîtres des écoles italienne, allemande et française, il est fort à propos de mettre ici la main sur les œuvres du *Maestro* Michel, ce véritable maître de l'école provençale.

Disons enfin que nous ne dansons ici que quatre figures seulement, correspondant à : pantalon, poule, pastourelle, finale. La danso en question notée aux deux pages suivantes, est intitulée par le compositeur : *la Violette Provençale*.

N<sup>o</sup> 13.

First staff of music for exercise No. 13, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The melody begins with a quarter rest, followed by a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

Second staff of music for exercise No. 13, continuing the melody from the first staff. It begins with a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

Third staff of music for exercise No. 13, continuing the melody. It begins with a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

Fourth staff of music for exercise No. 13, continuing the melody. It begins with a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

N<sup>o</sup> 14.

First staff of music for exercise No. 14, featuring a treble clef, a key signature of one flat (Bb), and a 4/4 time signature. The melody begins with a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

Second staff of music for exercise No. 14, continuing the melody. It begins with a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

Third staff of music for exercise No. 14, continuing the melody. It begins with a quarter note G4, a quarter note A4, and a quarter note B4. A slur covers the next four notes: G4, A4, B4, and C5. This is followed by a quarter note B4, a quarter note A4, and a quarter note G4. The staff concludes with a quarter note F#4, a quarter note G4, and a quarter note A4. A fermata is placed over the final note, A4.

N<sup>o</sup> 15.

A

D.C.

235

N<sup>o</sup> 16

tr.

tr.

Aquéleis eiserçici sufran pèr aprendre à touca counvenablamen de noueste estrumen, sènso que degun pousquèsse n'en moustra de règlo bèn fisso. La meiouro resoun à-n-ajusta, es que l'usàgi, pèr lou Tambourinaire, lou rendra mèstre, mai que touei leis ensignamen, dei diferènt còup de masseto que dèu pica, dei diversèi batariè que fau eisecuta ; la pratico e lou bouen goust pouedon que mena sa man drecho adrechamen, pèr fin — coumo dis lou prouvèrbi — que noun pique quouro sus l'arescle, quouro sus lou Tambourin.

Noun es de besoun de mai alounga la METODO DÓU GALOUBET E DÓU TAMBOURIN pèr d'eiserçici chausi d'un caire o de l'autre. La darriero partido d'estou búbragi, que vèn aro aro, coumplis justamen tout ce que resto à saupre aqui dessus, car es en fluitant leis ER NACIOUNAU DE PROUVÈNÇO que lei Tambourinaire apprendran à juga coumo se dèu de l'estrumen prouvençau ; tambèn, finirai pèr dire que, s'en fourjant l'on devèn fourjeiroun, en tambourinant vous fasès Tambourinaire !



Ces exercices suffiront pour apprendre à toucher convenablement de notre instrument, attendu qu'on ne saurait en exposer des règles bien précises. La meilleure raison à ajouter, c'est que l'habitude, pour le Tambourinaire, le rendra maître, plus que tous les enseignements, des différents coups de baguette qu'il doit frapper, des diverses batteries qu'il faut exécuter ; la pratique et le bon goût doivent sans nul doute guider adroitement sa main droite, afin — comme dit le proverbe — qu'il ne frappe pas tantôt sur le cercle, tantôt sur le Tambourin.

Il serait superflu d'allonger davantage la MÉTHODE DU GALOUBET ET DU TAMBOURIN par des exercices choisis d'un côté ou de l'autre. La dernière partie de cet ouvrage, qui suit immédiatement, est le complément de tout ce qui reste à savoir là-dessus, car c'est en flûtant les AIRS NATIONAUX DE LA PROVENCE que les Tambourinaires apprendront à jouer comme il convient de l'instrument provençal ; aussi, finirai-je par dire que, si en forgeant on devient forgeron, en tambourinant vous deviendrez Tambourinaires !



**TRESENCO PARTIDO**

---

**ÈR NACIOUNAU DE PROUVÈNÇO**

Dins un óubrâgi aguènt pèr titre LOU TAMBOURIN, es necit de li bouta que lei moussèu fasènt juga 'n role mai o mens grand à noueste estrumen (o bèn se rapourtant à soun usâgi), tout en ajustant lei paraulo prouvençalo eis èr que soun canta e dansa, sènso pèr acò publica leis àutrei cant pouplâri, tant nombreux en Prouvènço ; ce que farié 'no *Tambourinado* longo que-noun-sai, e sourtènt, en partido, dóu sujèt trata dins un tau libre.

Adounc, aquesto darriero divisien sera entre-coupado en doues tièro o paragafe, coumprenènt : proumieramen, leis èr dei Fèsto particuliero e Rou-mavâgi ; segoundamen, lei Danso e Jue diferènt, — coumo sera mies esplica en cadun dei sieissantò numerò coumpausant nouésteis ÈR NACIOUNAU.

E pièi, diguen que la musico n'en es principalamen noutado pèr lou Galoubet ; ce qu'engardo pas que lei moussèu moute se trobo de coublet siegon, lou mies poussible, arrenja pèr èsse à la pourtado de la voues emai à-n-aquelo de l'estrumen.

Dans un ouvrage ayant pour titre **LE TAMBOURIN**, il est indispensable de n'y insérer que les morceaux faisant jouer un rôle plus ou moins grand à notre instrument (ou bien se rapportant à son usage), tout en ajoutant les paroles provençales aux airs qui sont chantés et dansés, sans publier cependant les autres chants populaires, si nombreux en Provence ; ce qui ferait une *Tambourinade* on ne peut plus longue, et sortant, en partie, du sujet traité dans un tel livre.

Cette dernière division sera donc partagée en deux séries ou paragraphes, comprenant : premièrement, les airs des Fêtes particulières et Romérages ; deuxièmement, les Danses et Jeux différents, — dont il sera mieux parlé à chacun des soixante numéros composant nos **AIRS NATIONAUX**.

Disons enfin que la musique en est principalement notée pour le Galoubet ; néanmoins, les morceaux auxquels sont adaptés des couplets sont arrangés, le mieux possible, pour être à la portée de la voix aussi bien qu'à celle de l'instrument.

## I.

### FÈSTO PARTICULIERO E ROUMAVAGI.

Dins lou proumié paragrafe s'arrenguèiron lei Jue de la Fèsto-de-Diéu, lei Corso de la Tarasco, la Bravado de Sant-Troupés, lei Fèsto de Sant Marc, de Sant Ounourat ; lei Marcho de Sant Aloi, de Sant Brancai, de Sant Sauvaire ; la Bello-Estello, e àutrei moussèu que se juegon ourdinarimen ei Roumavàgi o pèr Aubado, — autant d'ÈR NACIOUNAU qu'an traversa lou cous dei siècle emé la musico dóu Galoubet, musico qu'alegravo tant nouéstei paire dins sei divertissènço.

## I.

### FÊTES PARTICULIÈRES ET ROMÉRAGES.

Dans le premier paragraphe se succèdent les Jeux de la Fête-Dieu, les Courses de la Tarasque, la Bravade de Saint-Tropez, les Fêtes de Saint Marc, de Saint Honorat ; les Marches de Saint Eloi, de Saint Pancrace, de Saint Sauveur ; la Belle-Étoile, et autres morceaux que l'on joue ordinairement aux Romérages ou pour Aubades, — autant d'AIRES NATIONAUX qui ont traversé le cours des siècles avec la musique du Galoubet, musique qui réjouissait tant nos pères dans leurs divertissements.





## JUE DE LA FÊSTO-DE-DIÉU.

### La Passado.



La *Passado* es un moussèu que, à despart de la FÊSTO-DE-DIÉU, es emplega quasimen pèr touei lei Tambourinaire e Flutejaire en quinto fêsto e Roumavâgi que siegue ; tambèn, aquel èr es counaissu dóu pople pèr lou timbre de : *Lan-tan-tiro la Bedocho*....., timbre que lou counvido d'ana vers lei plesi de touto meno, en danso, au courre, ei saut, emai à la loucho, car sèmblo dire eis arrambaire :

Quau voudra loucha,  
Que se presènte ;  
Quau voudra loucha,  
Que vèngue au prat.

### Marcho dóu Luc-tenènt de Prince.



### Danse dei Chivau-Frus.

♩: *Allegretto.*

N<sup>o</sup> 3.

Li a pas un Prouvençau que noun counèisse lou couble-toun de : *Madamo de Limagno*...; sènso acò, l'èr de la danso dei *Chivau-Frus* es justamen aplica à-n-uno dei CANSOUN qu'ai citado à la pajo 442, cansouneto coumençant d'aquesto façoun :

Lou Fluitet se marido  
Au pan-pan dóu Tambourin,  
E sa voues tant poulido  
Mete tout lou mounde en trin  
Pèr sei refrin.

Diguen, en acabant, que lei Chivau-Frus fan sei reguignèn pas rèn qu'à-z-Ais pèr la Fèsto-de-Diéu, mai fin-qu'à Frejus e bèn d'autreis endré mounte danson long dóu camin.

### Èr de la Rèine Sabo.

♩: *Allegro.*

N<sup>o</sup> 4.

La Rèino Sabo dei FÈSTO DE LA TARASCO a quauco difèrènci d'aquesto, bèn que fougue lou meme tèmo musicau.

**Èr dei Dansaire.**

*Allegretto.*

N° 5.

Coumo la *Passado*, l'èr dei *Dansaire* : *Aquest an Mèste Bourtoutmiéu.....*, barroulo de vilàgi en vilàgi, de Roumavàgi en Roumavàgi, emé sifre e Galoubet, emé Bachas e Tambourin ; e souvèntei-fes lou cantan sus de paraulo mai o mens flatiero, pèr eisèmple aquèlei que dison :

Anaras au *Guet* pourta lou pegoun.

**Autre èr dei Dansaire.**

N° 6.

Dèvi la reprodoucièn d'estou numerò à l'amistanço dóu Felibre Crousillat, que mè dis dins soun mandadou qu'acquén Rigaudoun a 'n veritable caratère d'antiqueta e se jugavo ei *Dansaire* de la Fèsto-de-Diéu, ceremounié qu'antan fasièn peréu (en partido) dins la gènto vilo de l'eigadié Crapouno e dóu pouèto Coudoulet.

**Èr dón GUER.**

*Lento.*

N° 7.

The musical score for 'Èr dón GUER' is written for a single melodic line on a treble clef staff. It is in 2/4 time and begins with a key signature of one flat (B-flat). The melody consists of a series of eighth and sixteenth notes, with some triplet markings. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

Tout lou mounde cres que la musico d'acquèstei Jux es estado coumpansado pèr lou bouen Reinié, lou mounarco Troubadour, pintre e musicaire, de qu gardan lei bouéneis obro e counservan boueno memòri.

**CURSO DE LA TARASCO.**

**Parade dei Tarascaire.**

N° 8.

*Allegro*

The musical score for 'Parade dei Tarascaire' is written for a single melodic line on a treble clef staff. It is in 3/4 time and begins with a key signature of one flat (B-flat). The tempo is marked 'Allegro'. The melody is more rhythmic and dance-like, featuring many eighth and sixteenth notes, often grouped in triplets. The piece ends with a double bar line and repeat dots, and the word 'Fin' is written above the final measure.

**La Course de la Tarasque.**



Es sus d'aquel èr que lei Tarascaire, lei Tarascounen e  
Tarascounenco canton soun galoi refrin :

Lagadigadèu !  
La Tarasco,  
Lagadigadèu !  
La Tarasco  
De Castèu ;  
Leissas-la passa  
La vièio masco,  
Leissas-la passa  
Que vai dansa.

**Pause del Tarascaire.**



**Farandoule del Tarascaire.**

N° 11. **Moderato**

**Juc de la Pico.**

N° 12. **Adagio**

Se voulèn entre-vèire aquel eiserccici, avèn qu'à legi l'es-  
tanci inedicho de l'autour de *Mirèio* que dis :

Lou bastounié mando la Pico,  
E pan ! la recasso en musico ;  
E d'un bras nervihous, e sèmpre que pus aut,  
La remando... Si ! qu'es poulido  
Quand, peramout, semblo esvalido,  
E que retoumbo, atremoulido,  
Coume uno serp voulanto, au bras que la reçaup.

**Lou Drapèu.**

N° 13. Moderato

Fin

Detailed description: This is the musical score for 'Lou Drapèu', numbered 13. It is in 2/4 time and marked 'Moderato'. The score is written in treble clef and consists of three systems of music. The first system has four measures, the second has four measures, and the third has four measures. The piece features a mix of eighth and sixteenth notes, with several triplet markings (indicated by a '3' over the notes). The piece concludes with a 'Fin' marking.

**Lou Courdèu.**

N° 14. Moderato

Fin

Detailed description: This is the musical score for 'Lou Courdèu', numbered 14. It is in 2/4 time and marked 'Moderato'. The score is written in treble clef and consists of three systems of music. The first system has four measures, the second has four measures, and the third has four measures. The piece features a mix of eighth and sixteenth notes, with several triplet markings. The piece concludes with a 'Fin' marking.

**La Boute embriage.**

N° 15. Moderato

tr

Detailed description: This is the musical score for 'La Boute embriage', numbered 15. It is in 2/4 time and marked 'Moderato'. The score is written in treble clef and consists of four systems of music. The first system has four measures, the second has four measures, the third has four measures, and the fourth has four measures. The piece features a mix of eighth and sixteenth notes, with several triplet markings and trill markings (indicated by 'tr' above the notes). The piece concludes with a trill.

**Sant Cristòu.**

N<sup>o</sup> 16. *Allegretto.*

**L'Esturioun e la Barco de Tounin.**

(FARANDOULO DEI MEINAGIÉ).  
N<sup>o</sup> 17. *All<sup>o</sup> Moderato.*

« Lou jo de l'Esturioun, un di mai esmouvènt e di mai risible, figuro l'aigo encourroussado e lis aurige negadou e lis inondacioun dôu Rose..... D'entre-tèms, li Meinagié, emé de Tambourin, emé si femo, emé si chato, meton la Farandoulo en trin : cènt Farandoulo, dins un vira d'iue, sôulevon e boulegon, la man dins la man, la jouinesso in-noumbrablo ; la vilo entiero sauto, en plen bonur, en plen soulèu, en pleno pousso. » (FESTO DE LA TARASCO, *Armana* de 1862.)

**Sant Sebastian.**

N<sup>o</sup> 18. *Moderato.*





**La Reine Sabo.**



E vaqui tout ce que se musiquejo pèr la Tarasco, bounadi la graciouseta dóu Maire de Tarascoun, M. Drujon, que m'a manda 'questo dougeno de moussèn pèr LOU TAMBOURIN; — musico nacionalo atribuido peréu à Reinié, autambèn que lei Jue de la Fèsto-de-Diéu.

**BRAVADO DE SANT-TROUPÉS.**

**Teurnado dei Joio.**



**L'Assemblado.**

N<sup>o</sup> 21.

Musical score for L'Assemblado, No. 21. It consists of six staves of music in a single system. The first staff is the melody in treble clef, 2/4 time, with a key signature of one flat. The following five staves are accompaniment. The sixth staff includes first and second endings marked '1º' and '2º' with dotted lines.

**Lou Rampèn**

N<sup>o</sup> 22.

Musical score for Lou Rampèn, No. 22. It consists of four staves of music in a single system. The first staff is the melody in treble clef, 2/4 time, with a key signature of one flat. The following three staves are accompaniment.

**La Pico.**

N<sup>o</sup> 23.

Musical score for La Pico, No. 23. It consists of four staves of music in a single system. The first staff is the melody in treble clef, 2/4 time, with a key signature of one flat. The following three staves are accompaniment.

**Lou Drapèu.**

N° 24.

Musical score for 'Lou Drapèu' (No. 24). It consists of three staves of music in a 2/4 time signature. The first staff is a treble clef melody. The second and third staves are bass clef accompaniment. The second staff includes first and second endings, marked with '1°' and '2°' respectively.

**Marche de Sant-Treupés.**

N° 25.

Musical score for 'Marche de Sant-Treupés' (No. 25). It consists of three staves of music in a 2/4 time signature. The first staff is a treble clef melody. The second and third staves are bass clef accompaniment. The second staff includes triplets, marked with '3'.

**Er del Course, Saut, etc.**

N° 26.

Musical score for 'Er del Course, Saut, etc.' (No. 26). It consists of three staves of music in a 2/4 time signature. The first staff is a treble clef melody. The second and third staves are bass clef accompaniment.

Lei sèt moussèu especiau pèr la **BRAVADO DE SANT-TROUPÉS**, fèsto eisecutado aperavau 'mé tant de joio e tant d'envanc, me soun esta manda gentamen pèr lou Maire d'aquelo vilo, M. lou D<sup>r</sup> Cauvin, en qu remàndi eicito un bouen gramaci.

## FÊSTE DE SANT MARC.

### Proumenade de la Souce.

Tempo di marcia.

N° 27.

Musical score for 'Proumenade de la Souce' (No. 27). It consists of five staves of music. The first staff is a treble clef with a key signature of one flat and a 2/4 time signature. The second staff continues the melody. The third and fourth staves are bass clefs, likely for piano accompaniment, featuring a rhythmic pattern of eighth notes. The fifth staff concludes the piece.

Lou proumié d'ésteis èr es aquéu que juegon lei Tambou-  
rinaire e Fluitejaire, quaud s'en van pèr carriero proumenant  
la Souco sus l'espalo, touto de flous engalantado.

### Danse de la Souce.

Allegretto  $\frac{3}{4}$

N° 28.

Musical score for 'Danse de la Souce' (No. 28). It consists of five staves of music. The first staff is a treble clef with a key signature of one flat and a 3/4 time signature. The second staff continues the melody. The third and fourth staves are bass clefs, likely for piano accompaniment, featuring a rhythmic pattern of eighth notes. The fifth staff concludes the piece with a double bar line and the word 'Fin' written above it.

Lou segound deis èr de Sant Marc restountis d'enterin que l'ome que pouerto la Souco, la coucardo au capèu, danso coumo àutrei-fes lou rèi Dàvi davans l'Archo, e sa danso agrado en tóutei.

**Lei Gràci de Sant Marc.**



Lou darrié d'aquéstei moussèu, lei *Gràci de Sant Marc*, es lou cantico que dison lei baile de la fèsto, en anant bèure dins leis oustau monte pouerton la fougasso.

Aquelo musico es gènto e escarrabihado que-noun-sai, mai es peccat que lei paraulo, abastardido pèr lou tèms, siegon ni franchimando ni prouvençalo ; pèr mouestro, n'en veicito un coublet :

A Diéu renden gràci,  
Tóuti que sian eici :  
Li vièi e li jouine,  
Li grand e li petit ;  
*De votre bonne chère*  
*Nous vous remercions,*  
*Kyrie Christe ! Kyrie eleison !*



Moun amistos counfraire de Vilo-novo-d'Avignoun, lou jouine Troubaire Ranquet, que m'a manda lei quatre moussèn dei **FESTO DE SAINT MARC**, me dis qu'aquesto musico es vièio coumo Erode, en me n'en dounant l'esplicacien que vèni de faire.

## LA BELLO-ESTELLO.

### Marche dei Rèi.

Tempo di marcia

№ 31.

De ma - tin, Ai res countra lou trin De tres grand  
Rèi quan avon en vi - à - gi, De ma - tin, Ai res countra lou  
trin De tres grand Rèi quan avon per cà - min. min.  
Ai vist d'a - bord de gar - do cors, De gènt ar -  
ma em' u - no troupo de pà - gi, Ai vist d'a - bord de gar - do  
cors lou - tei dau - ra de - ssus sei just - au cors. cors.

Pèr lei Rèi, dins tóutei lei glèiso se juego aquelo *Marcho*, famous novè 'n quatorze couplet que lou decan d'Aramoun, Domergue, apliquè sur l'èr apela la *Marche de Turenne*. Sènso l'entendre, vous fasès pas l'idèio dóu resclantimen d'estou moussèu, quouro, lou dimenche après lou 6 de janviè, s'eise-ento emé tant d'afongamen dins la metropolo de la prouvinço eclesiastico : Sant-Sauvaire, à-z-Ais (pèr grand que siegue), es bèn tròu pichoun pèr countèni lei flo de populacien e lei flo d'armounio apariant tóutei lei voues e touei leis estrumen eis acord de l'ourgueno em' au brut dóu Tambourin.

Pamens, à Pertus, aquest èr es, se pòu dire, d'un usàgi tout particulié, pèr raport à la BELLO-ESTELLO ensignant ei Rèi Màgi lou camin de Betelèn, fèsto que, dins aquelo capitalo de la Durènço, es enchancrado belèu despièi la vengudo dóu Messio. E pièi, veici ce que n'en dis M. J.-B. Saint-Martin dins uno dei pajo qu'a counsacrado à la fèsto pertusenco :

« Nos Maires-Consuls y venaient suivis du conseil de ville,  
« accompagnés de la vieille musique du pays, qui consistait  
« dans les agrestes harmonies du fifre, du Galoubet, *dôu*  
« *Timbaloun.....* »

### AUTREI FÈSTO.

#### Marcho de Sant Brancai.

N<sup>o</sup> 32 *Lento*

The musical score consists of four staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a 4/4 time signature. The tempo marking 'Lento' is written above the first few notes. The music is a march, characterized by a steady, rhythmic pattern of eighth and quarter notes. The melody is simple and folk-like, typical of regional music. The score ends with a double bar line and repeat dots.

Es à la graciouseta dóu Maire de Mouissa, M. de Bresc, que dévi la cou municacien de la *Marcho de Sant Brancai*.

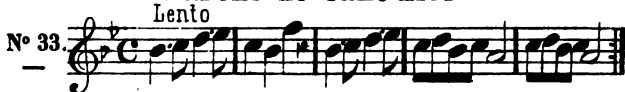
Aquest, emé Sant Aloi, soun dous grand patroun dóu País que fan faire proun Voto e Roumavàgi : lou proumié, Sant Brancai, es festeja (en bravado o proucessien) à Manosco, Pei-Loubié, l'Islo, Saut, Digno, Ouresoun, e particulieramen à-z-Aup, qu'acquéu jour li benesisson lou pan. Pèr quant à Sant Aloi, es lou patroun dei meinagié : e dins foneço país, principalamen dins la terro d'Arle, de Tarascoun e d'Avignon, se fa courre en soun ounour la *Carreto ramado* sus

l'èr de la *Curso de la Tarasco* ; — pièi mai, sabèn tóutei lou grand Trin que fan, à-n-aquesto ócasien (à Gardano, à-n-Auruou, em' en tant d'autreis endré), pèr la benedicien dei bèsti, sènso que li ague d'èr particulié à-n-aquelo bello cavaucado.

Tambèn, es lei dous patroun que s'agis que m'an fa canta dins *lou Mes de Mai* :

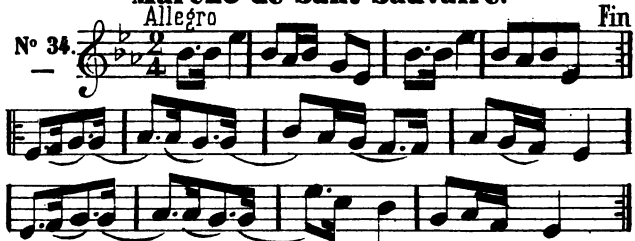
Es mai vengu lou tèms dei Roumavàgi  
De Sant Brancai vo bèn de Sant Aloï !  
Me sèmblo vèire, avau, sounto l'oumbràgi,  
Bèn de parèu que danson tout galoi ;  
Dòu Tambourin la musico amistouso  
Lei fa sauta fouligaud que-noun-sai,  
E lou Fluitet, d'uno voues pas crenouso,  
Canto à bel èime : o pouhit mes de Mai.

**Marcho de Sant Aloï.**



Fau dire qu'eiçò 's pas l'èr emplega dins touto la Prouvènço en festejant Sant Aloï, mai à-n-en creïre M. de Bresc es la *Marcho* « jugado à-z-Aup pèr lei Tambourin, fifre e Bachas. » Pèr moun comte, l'ai ausido à-n-Ansouis, au Roumavàgi de Sant Ouzias, ce que provo qu'es un èr naciounau musiqueja pèr que sant que siegue.....

**Marcho de Sant Sauvair.**





La *Marcho de Sant Sauvaire* — me dis dins soun mandadou M. lou Maire de Mouissa — es, coumo lei Marcho de Sant Brancai e de Sant Aloi, talo que la juegon lei fifre, Bachas e Tambourin.

**Cantico à Sant Ounourat.**

N° 33. *Dolce.*

Es-cou -- tas e -- mé ten -- dres -- so  
 Lou de-part dei pe -- le -- rin, Que s'en van em'  
 a -- le -- ges -- so Dins leis is-clo de Le -- rin;  
 Prou-fi -- tas deis in - dul - gèn-ci Dòuglou-ri - ous  
 Sant Ou-nou - - rat, I -- mi - - tas la  
 pe -- ni tèn-ci D'a-quéu ben-u rous pre -- lat.

Aquêstei quànquei vers, emé la musico, soun tira de la *Notice* facho pèr M. de Gassier sus lou Roumavàgi dei Riansen eis isclo de Lerin, mounte avèn legi lei ligno venènto :

« Dans ses voyages..... (Saint Honorat, à Rians), la mai-  
 « son où il descendait conserve religieusement une de ses  
 « statues, placée à l'un de ses angles, et c'est là que, chaque  
 « année encore, le clergé vient, le 15 mai, bénir et allumer  
 « un feu de joie, au son des cloches de la paroisse et au bruit  
 « des fifres et Tambourins, musique obligée de toutes nos  
 « fêtes provençales. »

**Nouvè.**

*Moderato.*

N<sup>o</sup> 36.

Nautre sian tres Bóumian Que dounaa la boueno four-  
 tu - no; Nautre sian tres Bóumian Qu'arra-pán pertout mounte  
 sian... En-fant amable e tant dous, Bou-tò, Bouto a-qui la  
 crous, E cadun te di - - ra Tout ce que t'ar-ri-ba - - ra.  
 Cou men - ço, Ja - nan, Pourtant, De li vèi-re la man :  
*Allegretto.*  
 Tu siès, à ce que vieü, E-gau à Diéu, E sies soun Fiéu tout adou-  
 ra - - ble, Tu siès, à ce que vieü, E-gau à Diéu, Neis-su pèr  
 iéu Dins lou ne - ant; L'a-mour t'a fa en - - fant Pèr  
 tout lou gènre u - - man, U - no vièrgi es ta mai-rè, Sies nat  
 sèn-so ges de pai-rè, A - cò se ves dins ta man.

Pènsi qu'es pas bèn necit d'entrauca foueço Nouvè dins LOU TAMBOURIN, d'abord que leis obro pouetico e musicalo de Saboly soun deja estado estampado encò d'Aubanel e pèr Seguin, e que serié fouero sesoun de n'en bouta mai eici; pamens, sera pas de soubro d'avé douna pèr mouestro lei *Bóumian* (tant populàri), paraulo revirado de l'espagnòu pèr lou canounge Puech (d'Ais), e musico de Saboly. —

Emé la *Marcho dei Rèi* e lou Nouvè de la pajo 218, eiçò fa tres d'aqueleis èr, au noum dóu Paire, dóu Fiéu e dóu Sant-Esperit !

AUBADO E ROUMAVAGI.

**Marcho pèr lei Proucessien.**

N° 37.

Eicò 's uno Marcho enciano que touei lei Tambourinaire sabon de-couer, e juegon ei Proucessien dei sant patroun de Roumavàgi.

**Marcho de Cabassòu.**

N° 38.

*Tempo di marcia.*



La *Marcho de Cabassòu*, noum d'un famous Tambourinaire d'Ais (parlan de mai d'un siècle), es couneissudo e jugado dins touei lei caire e cantoun de Prouvènço.

**Autro Marcho.**

*Allegretto.*

·N° 39.

A musical score for a piece numbered 39. It consists of seven staves. The first staff has a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature. The music is a march, characterized by rhythmic patterns and repeated notes. The score ends with a double bar line.

Aquesto outro *Marché* noun se poudrié dire un ér naciou-  
naux dei nonestre, d'abord qu'es deis Alemand apelado *la*  
*Furstenberg*; mai li a 'no bello vònto que l'emplegan, non  
sai despièi quinto óucasien, e subre-tout dóu caire de Mar-  
siho; à provo que lou prefèt comte de Villeneuve l'a noutado  
dins la *Statistique*, e que li èro aplica déjà de paraulo prou-  
vençalo :

Diéu vous dóune lou bouen *soir*.....

Paraulo que leis estrumentisto dison en se recampant dei  
serenado, alin dins lou terradou marsihés, mounte bèn de  
soucieta de Tambourin fan entendre souvèntei-fes sa musico  
bello e boueno.

Em' acò, nouesto *Marché* tudesco s'es doublamen naciou-  
nalisado, e, coumo talo, devèn la tambourina.

### Leï Gràci dóu Roumavàgi.

*Andantino.*

N<sup>o</sup> 40.

The musical score is written on four staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a time signature of 6/8. The tempo marking 'Andantino.' is placed above the first staff. The music consists of a series of eighth and sixteenth notes, creating a rhythmic melody. The score ends with a double bar line and repeat dots.

Leï *Gràci* que fluitejan pèr lou Roumavàgi se trobon peréu  
dins la *Clé du Caveau* (n<sup>o</sup> 53), e anas cerca de que biais li  
soun arrihado o nous soun vengudo..... Vesès mies ce que se  
n'èn es di à la pajo 120 de l'*ISTÒRI DÓU TAMBOURIN*, pèr  
aport à soun eisecucien. 20...

### Lei Courso e lou Courre.

N<sup>o</sup> 41.



Aquel èr, qu'a bessai *cènt milo an*, es un dei pus óurignau de la musico prouvençalo, e es juga dei doues façoun que veici : en anant ei Courso, es fluiteja e tambourina simplamen, en carriero e en camin, pèr anonça que n'en soun à-n-aquelo partido dei divertissènço. Mai uno ses arriba sus lou prat, que lei courrèire, ome o bèsti, an la cambo o la bato en l'èr pèr faire l'estiblado, alor lou Tambourin, toujour sus lou meme toun, eisecuto un roulamen qu'encito mai-que-mai à courre, e fourmant, emé lou cant dóu Galoubet, uno musico imitativo de la galoupado dei chivau, que lampon coumo d'uiau dins la longo visto de camin.

### Menuguet (Tournado).

N<sup>o</sup> 42.



**Autre Menuquet.**

N° 43.



Lei *Menuquet* que se juegon pèr Tournado dei Joio o manco bèn, soun pu noumbrous qu'acò, mai ai pensa que n'aurié proun de n'en bouta tres eicito, en countant aquéu nouta pèr proumié e segound Galoubet, servènt d'eisercici dins la **MÉTRODO** (pajo 228); — tres moussèu chausi d'entre lei pu poullit e lei mai encian d'aquélei que musiquejån.

Li a 'no remarco majouralo à faire pèr lou jue dóu Tambourin : lei vue proumiérei mesuro dèvon toujour se batre simple, e à la represo faire batarié doublo, adounc en roulant ; ce que noun fau óublida dins lei vue darriérei mesuro dóu *Menuquet*.

**Rigaudoun.**

N° 44.



Lou *Rigaudon* que nèti eicito es un deis èr prouvençau que Jou pouèto Crousillat a recuili d'une vièio Tambourinaires Sebounenco, e que m'a manda en me disènt tant amistousamen dins un sieisen :

Vaqui ce que, pèr aro, ami Felibre,  
Ai à te semoundre de bèu ;  
Adeubo-va coumo se dèu,  
Musiquejo-nous-va lèu-lèu,  
E, lagadigadèu !  
Longo-mai lou Tambouain vibre...

**La Gaiardo (Aubado).**

N<sup>o</sup> 43. *Allegretto. tr.*

The musical score consists of six staves of music. The first staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. It begins with a treble clef, a key signature of one flat, and a 2/4 time signature. The tempo is marked 'Allegretto. tr.' and the number '43.' is written to the left. The music is written in a single melodic line. The second staff continues the melody. The third staff is labeled 'AUBADO' and shows a triplet of eighth notes. The fourth, fifth, and sixth staves continue the melody, with the sixth staff ending with a double bar line and a final triplet of eighth notes.

La *Gaiardo* tiro soun noum (li a gros à paria) de ce qu'es l'Aubado toucado particulieramen davans lei Joio, au Gaiardet, e meme que lei Tambourinaire ounouren d'aquéu mous-sèu lei principaïs autourita de l'endré mounte se fa la festo.



Pèr coupa court e faire mens d'ounouranço, — segound lou rang la qualita, — en tout aurre se juego soulamen que lei douge darrièrei mesuro d'aquéu moussèu, pichóunei fraso musicalo fourmant l'èr especiau pèr douna l'Aubado.

Li a 'no remarco curiouso à faire pèr raport à la noto finalo de la *Gaiardo* : eici, lei musicaire noun déurran s'estouna de ce que toumban pas sus la *tounico*, autambèn que, d'autrei fes, la noto *sensiblo* n'en siegue aluenchado d'un toun en luego d'un mie-toun. Fau que lei cauvo vagon ansin pèr escrièure just-à-just, dins sa simplesso, quàuquei moussèu de la musico prouvençalo ; ansin n'es de l'èr dóu *Courre*, ansin n'es de l'*Adiéu paure*.....

## II.

### DANSO E JUE DIFERÈNT.

En aquesto segoundo partido deis ÈR NACIOUNAU van segui lei diferèntei Danso e Jue que lou pople de Prouvènço a counserva e pratico d'entre-tèms, coumo dirian : leis Ouliveto, lei Courdello, lei Fielouo, lei Boufet, la Targo, lei Cocot, lei Céucle, lei Foulié espagnolo, la Farandoulo, emai lei Brando de touto meno ounte lou Tambourin nous fa arrapa pèr nous gandi à la joio.

## II.

### DANSES ET JEUX DIFFÉRENTS.

Dans cette deuxième partie des AIRS NATIONAUX vont suivre les Danses et Jeux divers que le peuple de Provence a conservés et pratique de temps à autre, tels que : les Olivettes, les Lacets, les Que-nouilles, les Soufflets, la Joute, les Cocos, les Cerceaux, les Folies espagnoles, la Farandole, ainsi que les Branles de toute espèce où le Tambourin nous fait donner la main pour nous exciter à la joie.



**Leis Ouliveto**



Aquelo danso, uno dei mai enciano dóu Païs, e qu'es foueço en usági dins lou despartamen dóu Var, vers lei Bouco-dóu-Rose se fa gaire mai que dins lei cantoun d'Aubagno e de Roco-vaire.

Sege juvenome, vesti à la façoun dei Rouman, e arma de « sabre de boues e pistoulet de paio, » fan semblant de se cerca garrouio en dansant au son dei Tambourin e Galoubet, que dison l'èr especiau pèr aquelo danso armado, apelado dei Grègo uno *pirrico*, e mounte d'autrei persounàgi, pourtant lou titre de rèi, prince, marechau, juegon soun role, emai un eraut e tambèn un arlequin venènt faire soun jue dins la batèsto pacifico.

Pèr ce que n'es dóu noum deis *Ouliveto*, es de crèire que d'en proumié lei Prouvençau la dansavon au tèms deis óulivado, autramen di pèr leis óuliveto.

Lei legèire que vouurrien n'avé mai d'alòngui, an qu'à durbi *l'Album de la Provence (sous les Oliviers)*, mounte M. Ipou-lito Maquan, l'escrivan draguignanèn, retrais un poulit tablèu de nouesto pirrico, eisecutado à la Bravado de Sant-Armentàri.

**Les Bacus - sime.**



La danso armado (autro pirrico) noumade iou *Bacus-berg*, es uno dei cauvo lei mai antico deis Autèis-Aupo, vièio como la nèu que n'en blanchis lei cresten. Crési noun fouero prepaus d'apela ciçò un èr prouvençau, pèr la doublo resoun qu'aqueilo encountrado, avans d'esse enclavado dins iou Daufinat, fasié partido de l'enciano Prouvenço, e que la lengo parlado pèr lei Gavouet es perèu un rampau de la nouestro : ee que provo bèn lou prouvérbî : « Vòu parla prouvençau, mai lou gavouet li escapo. »

N'en revenguen au *Bacus-berg*. Aquelo danso s'es counservado soulamen qu'au Pouent-de-Cerviero, amèn de Briançoun, e se li eisecutò lou 16 d'Avoust, jour de la fèsto patrounalo, sus lou canta dei fremo, que plaçon au mitan d'èlei la pu vièio. Soun nou, vounge o trege dansaire, en mancho de camié bèn blanco e grando, floucado de riban, e soun arma d'espaso de boues, larjo, despouchado.

Bèn qu'aquestou balet, lou *Bacus-berg* (lou dièu de la Mountagno ?) se danse sènso Fluitet ni Tambourin, n'en es pas mens un poulit moussèu se rapourtant à l'usàgi de l'estramen prouvençau e seguissènt d'un bouen biais la danso-pirrico deis *Ouliveto*. E pièi, vesès mies ee qu'es escri sus acè dins lou libre arremarcable de M. Ladoucette, encian préfet deis Autais-Aupo.

**Lei Céucle.**



La danso dei *Céucle* es batejado ansin, perqué lei dansaire — avént en man siegue de céucle, de veto, de ramo, o manco bèn — fornion en brassejant de figuro foueço graciosuso, d'especi de vouto de riban e de verdaro subre sei têsto, trihâgi encadrant artistamen lei pas qu'eïseuton au cant dei fifre e dei Galoubet. Es peréu sus il'aquel ér campèstre que la danso en questien se fa à Mountpelié soutu lou noum dei *Triho*; à Toulouso li dison lou *Ramelet*, en d'autreis endré la *Ramado*, autant de noum despintant mai que bèn la galanto representacion que n'en fan lei dansaire.

**Autre èr dei Céucle.**



Aquest autre èr dei *Céucle*, bèn que fougue pas tant em-plega que lou n° 48, es en usàgi dins quàunquei cantoun dón Var, e meme — coumo dis M. de Bresc — que d'en darrié nous es esta fluiteja à-z-Aup pèr un Galoubetaire dei pus encian e dei mai engaubia.

**Lei Foulié espagnolo.**



Lou jue dei *Foulié espagnolo* es abord en usàgi de-vers l'estang de Berro, e dirai qu'es à la grando coumplasènço dón Maire d'aquelo vilo, M. Laveirarié, que dévi la musico e l'esplicacien que vau faire d'aquelo pantounimo, leissado despièi milo an pèr lei Sarrasin o Mouro d'Espagno ; es la memo danso que li dison leis *Espaso* en d'autreis endré.

Un jouine Espagnòu (censa) e 'no jouino Espagnolo soun au mitan d'un round fourma pèr dès, douge o quatorge jouinei gènt arma de sabre de boues (coumo dins leis *Ouliveto* e lou *Bacus-berg*). Foui d'amour, lou calignaire caligno la calignairis, que fa semblant de noun se soucita d'eu, e l'encagno tant pèr sei refus, qu'aquéstou, desespera, sagato em' un pougard la crudello, que toumbo avanido, mita mouerto. Alor lou fièr zmaire, pèr sei proutestacien, gagno lou perdoun e peréu l'amour de la bello, que, finalamen, en revenènt à la vido revèn amoureuxido, car es esmòugudo, diren pas pèr lei bellei paraulo, mai pèr lou brasseja que li fa lou jouine Espagnòu. D'entre-tèms, lei dansaire, virant au round, cambejon à l'entour dón parèu, marcon lou pas e fan lou moulinet en ferrouiant emé seis espaso de boues chasco fes que s'arrescontron ; simagregò de batèsto que dure jusqu'à la fin de la pantounimo.



**Lei Courdello.**

*Allegretto*

N° 51.

Sian de jou-nei cour-delié, Fa-sen de cour-dal-lo,  
E dins noueste bèu mestie Sér-ven foue-ço bel-lo;  
Dins noueste bou-ti-ço ven De lou-lo sor-to de gèn Mai lei  
pu pou-li-do Soun lei miesservi-do, Mai lei pu pou-li-do Soun, e miesservi-do.

Eiçò s'uno enciano danso prouvençalo que se fa en tenènt de *Courdello* de diferèntei coulour, ligado à-n-uno bigo plantado au bèu mitan dóu round; lei jouvènt canton e fan sei viravòut à l'entour de la bigo, e formon ansin de treno acoulourido que desfan après en dansant d'un biais coun-tràri. Veici sa cantadjsso :

Sian de jouinei Courdelié, Fasèn de Courdello, E dins noueste bèu mestie Sèrvèn foueço bello; Dins noueste boutigo vèn De touto sorto de gènt, Mai lei pu poulido Soun lei miesservido. } <i>Bis</i>	Car segur an pa' óubrida De se faire courdela Pèr de fin counpaire Que se lagnon gaire. } <i>Bis</i>
Nouèstei rèire, dins soun tèms Fasien de Courdello, Chasco maire s'en souvèn, Fiho riserello!	Lei Courdello que fasèn Soun boueno e coumòdo, E se fau, vous prouven Que soun à la modo... Mai, fiheto, aprouchas pas! De noueste gèubi doutas? Se poudèn pas plaïre, Leis anan desfaire. } <i>Bis</i>

Lei tres coublet que venèn de dire, canta pèr aquelo danso, me soun mai esta manda de Berro pèr lou Maire avenènt, M. Laveirarié, coumo lei moussèn : lei *Céucle*, lei *Foulié* *espagnolo* e lei *Fistrou*.

**Autre èr dei Courdello.**

N° 52.

Aquest autre èr dei *Courdello*, tipe proun diferent dóu n° 51, es en usági dins lou despartamen dóu Var, emai dins quaúquei cantoun dei Bouco-dóu-Rose, coumo dirian aquéu de Tres ; tambèn, ajustarai que m'es esta sibla pèr dous brave Rousseten : lou coumpaire Gautier e lou Tambourinaire Moustier.

**Lei Boufet.**

Ben marcato

N° 53.

Sian u ro bando de bravo joven-u-ro. A -  
 ven un grand fue que nous bru - lo. Sa sanf-ma g - na Pèr  
 de lou fa pas - sa. De creanc-ge bou-fet Au c... se fa bou -  
 fa Au c... se la bou-fa, Au c... se fa bou-fa. Lei bou -  
 fet soun roun soun roun ma mi - gnoune Lei bou-fet soun  
 roun roun ma - cou - cou - da; la la la la la la la la  
 la la la la la Lei bou-fet soun roun Roun-ra-cou-nou na.

« Uno bando de bravo jouvènturo, » coumo dis la cansoun, arma d'un pichoun *Boufet* alisca de veto, e dansant toueis en rond à pèd-cauquet, fan semblant emé seis outis, d'uno façoun pitouresco, de se boufa mounte sabès, en cantant de coublet riserèu que s'acoublon em' aqel eisercici. Avèn pas dansa lei *Boufet*, à-z-Ais, despièi uno quingenado d'an, mai pèr quant ei *Fielouo*, vènon d'èsse estoupado nouvelamen à Berro, de mounte leis ai encaro ausido canta.

**Lei Fielouo.**

N° 54. *Allegretto*

The musical score is written on three staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 2/4 time signature. The tempo is marked 'Allegretto'. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The lyrics are: 'Jou-vèn-ge vènes aou la U - no can - soum que n'as fa - En-fielou pas e la fie - iono fèndon lei fremo pares - sono Ar souvènt la maire en fin-lant fèntoumbeu ion fin de la man.' The second and third staves continue the melody and lyrics.

Vint, trento, quaranto jouvènt abiha en fremo, pourtant cadun uno *Fielouo*, mounte, au bèu d'aut, se trobo un papié acoulouri envirautant lou lume, s'envan lou sero pèr carriero, de soucieta en soucieta, e aqui, lei cantairis debanon touei lei coublet d'uno d'aquelei vièiei cansoun « d'ou bouen tèms que Marto fielavo, » e que ma pauro grand cantouliavo en me tintourliant entre-mitan de sei bloundei fuado. Veicito encaro un parèu de la dougeno de coublet que dison, à despart dei mouninarié qu'un arlequin s'engaubié de faire (coumo dins lei *Boufet*). pèr amusa lei curiéu que s'acampon :

Vàutrei, fremo de quaranto an,	Adièussias, bràveis abitant,
Qu'avès de fiho de quinge an,	Vous avèn di ce que sabian ;
Aprenès-lei bèn à fiela,	S'avèn oublida quaucarèn,
Encaro mies à debana,	Sian pas pouèto, va sabèn :
Pèr fin que pousquen, l'an que vèn	Pèr éstou sero escusas-nous,
Faire lei Fielouo toueis ensèn.	E dei Fielouo rapelas-vous.

**Lei Cocot.**

N°55.

ben marcato

The musical score for 'Lei Cocot' consists of three staves of music in 2/4 time. The first staff is the melody, starting with a treble clef and a key signature of one flat. The second and third staves provide accompaniment. The tempo marking 'ben marcato' is placed between the second and third staves.

Vue, douge o sege dansaire embraia de blanc, la camié de coulour e la frimouso mascarado, aguènt cadun vue *Cocot* fissa ei ginous, ei mamello, ei man em' ei couide, fan l'avans-dous, van arrié, se crouson de tout caire, e danson alegremen sus d'aquéu toun, qu'acoumpagnon en cadènci en picant de seis engèn leis un contro leis autre, o bèn contro aquélei dei dansaire emé qu' s'arrescontron, siegue vis-à-vis, siegue per constat.

Me siéu leissa dire pèr un vièi temonin, que, li a pas unai d'uno cinquanteno d'an, un nouma Curet (d'Ais), alor dansaire au tiatre de Lioun, avié 'nsigna ei couristo de noueste tiatre lou balet de *Paul et Virginie*, e que lou pas qu'eiscuton despièi, 'mé tant de grâci, lei faus Mouro Prouvençau, serié rên aurre que la danso dei Negre figurado à-n-aquéu balet. — Qu voudra pas va crèire, que va vague vèire!

**Congo.**

N°56.

The musical score for 'Congo' consists of three staves of music in 2/4 time. The first staff is the melody, starting with a treble clef and a key signature of one flat. The second and third staves provide accompaniment. The melody features several accents (^) over the notes.

Es pas necit de bouta 'ncaro eici ni de *Quadriho*, ni de *Valso*, d'abord qu'avèn inseri d'aquélei moussèu dins la *ΜΕΤΟΔΟ* (pajo 232). Digen soulamen qu'ei quatre figuro que lei dansaire entre-coupon, dins d'endré que li a, pèr uno virado de dous o très tour de valso, se li ajusto, de còup, uno espèci de brando que touei lei parèu danson en round, e que li disèn *Congo*. Intro jamai que sege mesuro (en doues represso) dins la coumpousicien d'aquéu moussèu, que tambèn lei Tambourin juegon pèr carriero en anant touca l'aubado. Pèr ce que n'es de soun noum tant african, me figùri que lei marin prouvençau, en navegant, emé lei de Fourbin, lei Gan-tèume e lei comte de Grasso, apereilavau en Senegal e dins lou Congo, auran adu d'aquélei luéncheis encountrado aquesto autro Farandoulo, qu'an batejado ansin desempièi, e que s'es insertado dins nouéstei terro.

**La Targo.**

N° 57.

Qu a ga - gna la Tar - go? Es pa - troum Cai - òu!  
 - A - n - a - quéu Tar - gai - re, Dur coumo un pei - rar, ^

De vin de la Mar - - go Be - guen toueis un còup : -  
 ^ Qu'a man - da lei frai - - re Béu - - re dins la mar...

La *Targo*, grando divertissènço dei Prouvençau, despièi la Camargo fin-qu'èis isclo de Lerin, es peréu en usàgi, pèr d'ùnei fèsto, dins leis país aluencha de la mar, car avèn vist targa sus leis aigo d'un barquiéu, au coustat dóu pradoun mounte leis alouchaire venien, à soun tour, mesura sei forço e soun adrecharié.

Lou coublet que nòti eici, tant armounious pèr sei quatre darrié vers, es dins la *Statistique* dei Bouco-dou-Rose, e m'es esta fluiteja de Touloun pèr lou gènt Galoubetaire Martin.

Lei Martegau dison tambèn uno gaio cansoun, à-n-aquelo óucasion, sus l'èr de la *Passado*. Diferentamen, lou Galoubet canto ges de moussèu particulié pèr la Targo.

Au Martegue, vilo maritimo qu'es tant bèn noumado la *Veniso Proutençalo*, lei Targaire an pas marrido voio pèr soun eisercici, autambèn qu'à Cassis, autambèn qu'à Touloun; lei fau vèire emé qu'aploumb s'amarron sus la tintèino, — e pouso tu, e pouso iéu, e zoubou-lou; — lei fau vèire desfreira, quouro, vincèire e vincu, s'envènon fièr coumo... Artaban, nàni, coumo de Rouman, car se soun aloucha nou-blamen noun pèr gagna quàuquei pouce de terro, mai pèr recebre en joio vuech o dès pan d'uno cherpo de sedo, simple gasan de la vitòri qu'an prouvocado lei Tambourin.

### La Farandoulo.

Es pas de dire que li ague d'èr particulié pèr la bello danso naciounalo de Prouvènço, car se mouve emé l'ajudo d'un moussèu à 6/8, chausi d'ourdinàri dins lei *pastourello* o tablèu dei quadriho lei mai en danso, e que varaio, dóu còup, segound leis endré mounte se farandoulejo. D'abord, vesès mies ce que n'ai di ei pajo 122-124.

Pèr bèn coumpli la tiero, remàndi lei Tambourinaire à la *Farandoulo dei Tarascaire* (n° 44) em' à-n-aquelo dei *Meinagié* (n° 47), que se trobon enregado eis èr dei FÈSTO DE LA TARASCO.

*Allegro.*

N° 38.

O la bel-lo vi-do Que fan leis a - ca -  
bai - re, Soun de sèns-sou-cit, Vi-von dins lei ple - - si ;



Quand n'an ges d'ar - gènt Van vèi - re sei mes - tres - so,



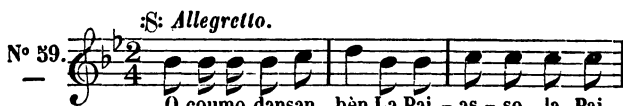
Quand n'an ges d'ar - gènt Van vèi - re sei pa - - rènt.

Aquéstou moussèu, que marco foueço bèn lou ritme dóu siéis-pèr-vue, serve entandóumens pèr *Farandoulo*, e meme que lei Farandoulejaire s'enliasson en lou cantant, quand se trobon sènso Galoubet. Es un èr foueço en balans, pèr la danso que disèn, de-long la Crau, leis Aupihò e lou Rose, e diferentamen es un brando counèissu de touei lei Prouvençau pèr lou parèu de coublet que veici :

O la bello vido  
Que fan leis acabaire,  
Soun de sèns-soucít,  
Vivon dins lei plesi;  
Quand n'an ges d'argènt  
Van vèire sei mestressò,  
Quand n'an ges d'argènt  
Van vèire sei parènt.

L'avèn aganta  
Dessus la garbiero,  
L'avèn aganta,  
Mai n'escapara pas ;  
Pèr aquéstou còup,  
Cago ei braio, cago ei braio,  
Pèr aquéstou còup,  
Cago ei braio de la pòu.

**PIMPÉ !**



O coumo dansan bèn La Pai - as - so, la Pai -

Fin.



as - so, O coumo dansan bèn La Pai - as - sosènso ar - gènt.



Pim - - pé ! pim - pé ! pim - pé ! pim-pé ! pim - pé !

Lou fameux *Pimpé!* que nous douno tant d'envanc quand sian en Carnavas, e que fa dire sebo ei pu fouligaud, ei pu ravi dansaire, es lou signau de la grando desbrando qu'a lue lou jour dei Cèndre, siegue pèr bastido, siegue ei bal dei tiatre, ounten ouesto bacanalo fa caia e óubrida tant d'áutreis ér qu'an mai de noto, es verai, mai que rëndon souvènt pas tant poulido musico.

**E IÉU, QUAND LA VEIRAI, LI DIRAI.....**

*♩: All<sup>o</sup> grazioso.*

N<sup>o</sup> 60.

The musical score is written on a single treble clef staff in 2/4 time with a key signature of one flat (B-flat). It consists of three lines of music. The first line begins with a repeat sign and contains the lyrics 'E iéu, quand la veirai, Li di-rai: In - grato pastou-'. The second line ends with a double bar line and the word 'Fin.' above it, with lyrics 'rel-lo, E iéu, quand la veirai, Li di-rai: In - grato que tu sies.'. The third line begins with a repeat sign and contains the lyrics 'Un còup, Dous còup, Tres còup, Quatre còup, Cinq còup!'.

E iéu, quand la veirai, Li di-rai: In - grato pastou-  
Fin.  
rel-lo, E iéu, quand la veirai, Li di-rai: In - grato que tu sies.  
Un còup, Dous còup, Tres còup, Quatre còup, Cinq còup!

Aquéu moussèu poulidet, que fa sauteja lei fihan e jouvènt amourousi dins sei regòli d'en bastido, es quasimen parié 'mé lou *Pimpé!* Li a que quàuquei diferènci pèr faire acourda la musico emé lou ritme de la pouesio, e dèu èsse canta sus d'un movemen pu gracios, pu lóugeiret.



**ADIÉU, PAURE CARNAVAS.**

N° 61. *Allegro mosso.*

A musical score for a piece titled 'Adieu, Paure Carnavas'. It is marked 'N° 61' and 'Allegro mosso'. The score is written on a single treble clef staff with a key signature of one flat (B-flat) and a time signature of 2/4. The melody consists of four lines of music. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. The lyrics are: 'A-diéu, pau - re, A-diéu, pau - - re, Adiéu, pau - re Car - na vas ; Tu t'en vas e iéu m'en touérni, A-diéu, pau - re Car - na - vas ; Tu t'en vas e iéu n'en-touér - ni, Adiéu, pau - re Car - na - vas.'

A-diéu, pau - re, A-diéu, pau - - re,  
Adiéu, pau - re Car - na vas ; Tu t'en vas e iéu m'en  
touérni, A-diéu, pau - re Car - na - vas ; Tu t'en vas  
e iéu n'en-touér - ni, Adiéu, pau - re Car - na - vas.

Poudèn apela eiçò lou DE PROFUNDIS de la musico prouvençalo, car fa dessepara leis ami de la joio, lei sòci de la danso, au proumié jour de Caremo, quouro lou sero van brula *Carementrant* en li cantant soun ouresoun funèbro ; — mode minour que lou Tambourinaire entouno d'un èr tout countrista, pecaire, en leissant lei dansaire e dansarello pèr jusqu'à l'autre viégi. Tambèn, se recampo, lou couer doulènt, en semblant marmoutia aquéstei coubletoun :

D'un abit mourtuàri,  
Te vestissèn subran,  
E n'en faren toun suàri,  
Paure Carementrant !  
Se pèr vucì nouesto joio  
Parte coumo lou vènt,  
Fai que vèngue ravoio  
'Mé nautre, l'an que vèn.

Car, gounfle de lagremo,  
S'en van leis amoureux  
Que lou maigre Caremo  
Va rendre maucourous ;  
D'uno cambò pas lasso,  
E galoi que-noun-sai,  
Cadun, à nouesto plaço,  
Retournaren... bessai !

**MARGARIDETO.**

AUBADO.

*Andantino.*



Vé, l'ei - gano es toum -- ba - - - do : A - -



nen ju - ga l'Au - ha - do Sou - - to lou téulis - - sòu De



ma Marga-ri - - de - to, De ma Marga-ri - - de - to, Qu'es



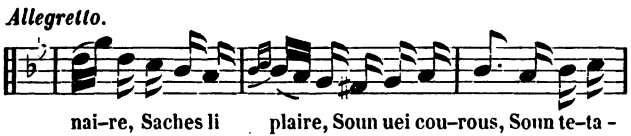
au-tant pou-li - - de - - to, pou - li - de - - to qu'un sòu!

*Ritard.* *Rallent. REFRAIN.*



Qu'es autant pou - li - de - to, pou-li-de-to qu'un sòu! Tambouri-

*Allegretto.*



nai-re, Saches li plaire, Soun uei cou-rours, Soun te - ta -



dous Te dien de fai - re, Tambou-ri - - nai - re, Quauque re-



frin bèn a-mou - rous, Te dien de fai - - re Quauque re -



frin bèn - - a - - mou - - rous !

Tipe musicau de l'Empr. Remondet-Aubin.

Vé, l'eigagno es toubado:  
Anen juga l'aubado  
Souto lou téulissòu  
De ma Margarideto,  
Qu'es autant pouldieto,  
Pouldieto qu'un sòu !

Tambourinaire,  
Saches li plaire :  
Soun uei courous,  
Soun teta-dous  
Te dien de faire,  
Tambourinaire,  
Quauque refrin bèn amoureux.

Quand douerme, la bruneto,  
Me semblo fa bouqueto  
Coumo la roso en flous ;  
Soun moucadou de couele  
Sus soun sen pres au mouele  
Veio coumo un jalous.

Chut ! àusi sa cadaulo !  
Pichouno catamiaulo,  
Espincho noueste jue ;  
Tant pis pèr qu se facho,  
Se parèis, sus facho  
Ràubi un poutoun de fue.

Soun pourtissòu badaio !...  
Ma man, que s'escaraio,  
A rescountra sa man...  
— Perqué ta man pouldo  
Me repouso, marrido,  
En me disènt : Deman ?

Tambourinaire,  
Jugues plus gaire ;  
Soun uei courous,  
Soun teta-dous  
Me faran faire,  
Tambourinaire,  
Soulet, moun refrin amoureux !

MARGARIDETO es uno gènto flous pouetico e musicalo es-  
pandido frescamen dins lou jardin dei Muso de dous Cadet

d'Ais: J.-B. Gaut, un Troubaire dóu gros grun, coumo disié Bellot, e Marius Audran, de l'Opera-Coumique de Paris. — Segur, leis amatour dóu Galoubet auran grand gau de cantoulia e de fluiteja l'Aubado que tambourini en plegan moun libre.

Diguen en acabant que, franc d'estou darrié moussèu, e dei dous bèu proumié : l'Aubado e la Cansoun dóu Tambourinaire — doui mousselet de ma coumpousicien, — franc d'acò, touei leis Èr naciounau e Cant populàri de Prouvenço apartenon en touei lei Prouvençau, autambèn que lou murmur de l'auro, autambèn que lei rai de noueste soulèu !





# ENSIGNADOU

	PAZO
Aubado (sounet-desen).....	5
— (musico).....	6
Lou Tambourinaire (cansoun).....	7
— (musico).....	10
Pourtissòu.....	11

## PROUMIERO PARTIDO.

### ISTORI DE L'ESTRUMEN PROUVENÇAU.

I.— De la partènço dóu Tambourin e dóu Galoubet	16
II.— De la formo de l'estrumen prouvençau.....	24
III.— De quànquei bachiquello à prepaus dóu Tambourin.....	34
IV.— Dóu role dóu Tambourin dins la musico e la pouesio.....	44
V.— Dei pu famous Tambourinaire e dei libre que s'es fa sus lou Galoubet.....	68
VI.— De l'usàgi de l'estrumen prouvençau.....	104
VII.— Lou Tambourin fouero Prouvènço.....	136
VIII.— Dóu Bachas, coumpagnoun estrumentau dóu Tambourin.....	152
IX.— Glouificacien dóu Tambourin.....	168
Apoundoun.....	183

# INDEX

	PAGE
Aubade (sonnet-dizain).....	5
— (musique).....	6
Le Tambourinaire (chanson).....	7
— (musique).....	10
Avant-propos.....	11

## PREMIÈRE PARTIE.

### HISTOIRE DE L'INSTRUMENT PROVENÇAL.

I.— De l'origine du Tambourin et du Galoubet...	17
II.— De la forme de l'instrument provençal.....	25
III.— De quelques bagatelles à propos du Tambourin.....	35
IV.— Du rôle du Tambourin dans la musique et la poésie.....	45
V.— Des plus fameux Tambourinaires et des livres que l'on a fait sur le Galoubet.....	69
VI.— De l'usage de l'instrument provençal.....	105
VII.— Le Tambourin hors de la Provence.....	137
VIII.— Du Bachas, compagnon instrumental du Tambourin.....	153
IX.— Glorification du Tambourin.....	169
Appendice.....	183

SEGUNDO PARTIDO.

METODO DOU GALOUBET E DOU TAMBOURIN.

	PAJO
I.— ENSIGNAMEN DÔU GALOUBET.....	200
Nº 4. Tabladuro ; escalo diatounico.....	204
II.— PRINCIPI DÔU GALOUBET E DÔU TAMBOURIN..	212
Nº 2. Liçoun coumpausado de blanco (entre-vau de segundo, tierço e quarto).....	214
3. Moussèu coumprenènt de negro e de blanco (Tambourin de Rameau).....	215
4. Moussèu coumprenènt de crocho e de negro, e maneje de la masseto (Cansoun pouplàri)..	216
5. Moussèu coumprenènt de crocho, de negro e de blanco (Nouvè de Saboly).....	218
6. Escalo cromatico (noto diesado e bemoulisado ; <i>mi e si</i> naturau).....	219
7. Liçoun en <i>ut</i> : <i>mi e si</i> naturau ; <i>fa</i> dièsi aci- dentau. ....	222
8. Liçoun en <i>sol</i> majour : <i>fa</i> dièsi ; <i>do</i> dièsi aci- dentau. ....	222
9. Liçoun en <i>mi</i> bemòu : <i>la</i> bemòu e rejoyneho dei noto accidentalò d'en-davans.....	223
III.— EISERCICI PÈR L'ESTRUMEN PROUVENÇAU.....	226
Nº 40. Partido de proumié e segound Galoubet (Me- nuguet servènt d'Aubado).....	228
41. Noutacien pèr Galoubet e Tambourin (Mous- sèu tira d' <i>Aline</i> ).....	230
42. Batarié de la mesuro à tres tèms e roulamen (Valso enciano).....	232
43-44-45-46. Eisercici (Quadriho de M. Michèu).	234



DEUXIÈME PARTIE.

MÉTHODE DU GALOUBET ET DU TAMBOURIN.

	PAGE
I.— ENSEIGNEMENT DU GALOUBET.....	204
N° 4. Tablature ; échelle diatonique.....	204
II.— PRINCIPES DU GALOUBET ET DU TAMBOURIN..	213
N° 2. Leçon composée de blanches (intervalles de se- conde, de tierce et de quarte).....	214
3. Morceau comprenant des noires et des blanches (Tambourin de Rameau).....	215
4. Morceau comprenant des noires et des croches, et maniement de la baguette (Chanson populaire)	216
5. Morceau comprenant des croches, des noires et des blanches (Noël de Saboly).....	218
6. Echelle chromatique (notes diésées et bémoli- sées ; <i>mi</i> et <i>si</i> naturels).....	219
7. Leçon en <i>ut</i> : <i>mi</i> et <i>si</i> naturels ; <i>fa</i> dièse acci- dentel.....	222
8. Leçon en <i>sol</i> majeur : <i>fa</i> dièse ; <i>do</i> dièse acci- dentel.....	222
9. Leçon en <i>mi</i> bémol : <i>la</i> bémol et résumé des notes accidentelles qui précèdent.....	223
III.— EXERCICES POUR L'INSTRUMENT PROVENÇAL. .	227
N° 40. Parties de premier et second Galoubet (Me- nuet servant d'Aubade).....	228
44. Notation pour Galoubet et Tambourin (Mor- ceau tiré d' <i>Aline</i> ).....	230
42. Batterie de la mesure à trois temps et roule- ment (Valse ancienne).....	232
13-14-15-16. Exercices (Quadrille de M. Michel).	234

TRESENCO PARTIDO.

ÈR NACIOUNAU DE PROUVÈNÇO.

	PAGE
I.— FÊSTO PARTICULIERO E ROUMAVAGI.....	242
<b>Jue de la Fêsto-de-Dieu:</b>	
Nº 1. La Passado.....	245
2. Marcho dóu Luc-tenènt de Prince.....	245
3. Danso dei Chivau-Frus.....	246
4. Èr de la Rèino Sabo.....	246
5. Èr dei Dansaire.....	247
6. Autre èr — .....	247
7. Èr dóu <i>Guet</i> .....	248
<b>Curso de la Tarasco:</b>	
8. Parado dei Tarascaire.....	248
9. La Curso de la Tarasco.....	249
10. Pauso dei Tarascaire.....	249
11. Farandoulo — .....	250
12. Jue de la Pico.....	250
13. Lou Drapèu.....	251
14. Lou Courdèu.....	251
15. La Bouto embriago.....	251
16. Sant Cristòn.....	252
17. L'Esturioun o la Barco de Tounin (Farandoulo)	252
18. Sant Sebastian.....	252
19. La Rèino Sabo.....	253
<b>Bravado de Sant-Troupés:</b>	
20. Tournado dei Joio.....	253
21. L'Assemblado.....	254
22. Lou Rampèu.....	254
23. La Pico.....	254
24. Lou Drapèu.....	255
25. Marcho de Sant-Troupés.....	255
26. Èr dei Curso, Saut, etc.....	255

TROISIÈME PARTIE.

AIRS NATIONAUX DE LA PROVENCE.

	PAGE
I. — FÊTES PARTICULIÈRES ET ROMÉRAGES.....	243
<b>Jeux de la Fête-Dieu :</b>	
N° 1. La <i>Passade</i> .....	245
2. Marche du Lieutenant de Prince.....	245
3. Danse des Chevaux-Fringants.....	246
4. Air de la Reine de Saba.....	246
5. Air des Danseurs.....	247
6. Autre air — .....	247
7. Air du Guet.....	248
<b>Courses de la Tarasque :</b>	
8. Promenade des chevaliers <i>Tarascaires</i> .....	248
9. La Course de la Tarasque.....	249
10. Halte des <i>Tarascaires</i> .....	249
11. Farandole — .....	250
12. Jeu de la Pique.....	250
13. Le Drapeau.....	251
14. Le Cordeau.....	251
15. Le Tonneau de l'ivresse.....	251
16. Saint Christophe.....	252
17. L'Esturgeon ou la Barque d'Antonin (Farandole)	252
18. Saint Sébastien.....	252
19. La Reine de Saba.....	253
<b>Bravade de Saint-Tropez :</b>	
20. Tournée des <i>Joies</i> (prix).....	253
21. L'Assemblée.....	254
22. Le Rappel.....	254
23. La Pique.....	254
24. Le Drapeau.....	255
25. Marche de Saint-Tropez.....	255
26. Air des Courses, Sauts, etc.....	255

**Fêsto de Sant Marc.**

	Pajo
N° 27. Proumenado de la Souco.....	256
28. Danso de la Souco.....	256
29. Lei Grâci de Sant Marc.....	257
30. Brando.....	257

**La Bello-Estello :**

31. Marcho dei Rèi.....	258
-------------------------	-----

**Autrei fêsto :**

32. Marcho de Sant Brancai .....	259
33. Marcho de Sant Aloi (vèire lou n° d'en davans)	260
34. Marcho de Sant Sauvaire.....	260
35. Cantico à Sant Ounourat.....	264
36. Nouvè.....	262

**Aubado e Roumavâgi :**

37. Marcho pèr lei Proucessien.....	263
38. Marcho de Cabassò.....	263
39. Autre Marcho.....	264
40. Lei Grâci dôu Roumavâgi.....	265
41. Lei Courso e lou Courre.....	266
42. Menuguet pèr Tournado.....	266
43. Autre Menuguet.....	267
Menuguet à doues partido (vèire la pajo 228).	
44. Rigaudoun.....	267
45. La Gaiardo (Aubado).....	268

**II.— DANSO E JUE DIFERÈNT.....** 270

46. Leis Ouliveto.....	273
47. Lou Bacus-berg.....	274
48. Lei Céucle.....	275
Lei Triho, lou Ramelet, etc. (vèire lou n° 48).	
49. Autre èr dei Céucle.....	275
50. Lei Foulié espagnolo o leis Espaso.....	276

**Fête de Saint Marc.**

	<b>PAGE</b>
N° 27. Promenade de la Souche.....	256
28. Danse de la Souche.....	256
29. Les Grâces de Saint Marc.....	257
30. Branle.....	257

**La Belle-Étoile :**

31. Marche des Rois.....	258
--------------------------	-----

**Autres fêtes :**

32. Marche de Saint Pancrace.....	259
33. Marche de Saint Éloi (voir le n° précédent)..	260
34. Marche de Saint Sauveur.....	260
35. Cantique à Saint Honorat.....	261
36. Noël.....	262

**Aubades et Romérages :**

37. Marche pour les Processions.....	263
38. Marche de Cabassol.....	263
39. Autre Marche.....	264
40. Les Grâces du Romérage.....	265
41. Les Courses et le <i>Courre</i> .....	266
42. Menuet pour Tournée.....	266
43. Autre Menuet.....	267
Menuet à deux parties (voir la page 228).	
44. Rigaudon.....	267
45. La Gaillarde (Aubade).....	268

**II.— DANSES ET JEUX DIFFÉRENTS..... 271**

46. Les <i>Olivettes</i> .....	273
47. Le <i>Bacchus-berg</i> .....	274
48. Les <i>Cerceaux</i> .....	275
Les <i>Treilles</i> , le <i>Ramelet</i> , etc. (voir le n° 48).	
49. Autre air des <i>Cerceaux</i> .....	275
50. Les <i>Folies espagnoles</i> ou les <i>Épées</i> .....	276

	PAGE
N° 51. Lei Courdello.....	277
52. Autre èr dei Courdello.....	278
53. Lei Boufet.....	278
54. Lei Fielouo.....	279
55. Lei Cocot.....	280
56. Congo (Quadriho e Valso).....	280
57. La Targo.....	281
58. La Farandoulo.....	282
59. <i>Pimpé!</i> (bacanalo).....	283
60. <i>E iéu quand'ta veirai, li dirai...</i> (brando)...	284
61. <i>Adiéu paure Carnavas</i> — ...	285
<i>O la bello vido que fan leis acabaire</i> (n° 58).	
Margarideto (aubado-cansouneto).....	286

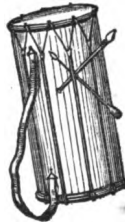
FIN DE L'ENSIGNADOU.

	PAGE
N° 51. Les Lacets.....	277
52. Autre air des Lacets.....	278
53. Les Soufflets.....	278
54. Les Quenouilles.....	279
55. Les Cocos.....	280
56. Congo (Quadrille et Valse).....	280
57. La Joûte.....	281
58. La Farandole.....	282
59. <i>Pimpé!</i> (bacchanale).....	283
60. <i>E iéu quand la veirai, li dirai...</i> (branle)...	284
61. <i>Adiéu paure Carnavas</i> — ...	285
<i>O la bello vido que san leis acabaire</i> (n° 58).	
<i>Margarideto</i> (aubade-chansonnette).....	286

FIN DE L'INDEX.

## ERRATA

<i>Paj.</i>	<i>Lig.</i>	<i>En luego de :</i>	<i>Fau legi :</i>
32	2	pèu de chin	pèu de moutoun.
36	4	un fet arremarcable	quaucarèn d'arremarcable.
82	6-7	A-z-Ais, Pazery	Pazery (de Pourriero).
94	44	mandavo Bellot	mandavo à Bellot.
96	25	luthier à-z-d'Ais	lutié à-z-Ais.
204	8	Resuma de la Tablad.	Rejouncho de la Tablad.
215	3	drè la coumençaço	entre coumença.







### LOU TAMBOURIN SE VENDE :

- A - Z - A I S , encò de l'Autour (à la Biblioutèco *Mejano*) ;  
— tambèn à la Librarié **REMONDET-AUBIN**, sus lou  
Còus, 55 ;  
— pièi mai à la boutigo dóu *Galoubetaire* **BRESSON**  
(fasèire d'estrumen), carriero Bouen-Pastour, 5 ;  
— em' en chasque Magasin de Musico e Librarié de  
la Vilo ;  
EN AVIGNOUN, encò de **ROUMANILLE** (Librarié dei *Felibre*), à la  
carriero Sant-Agrico, 19 ;  
A MARSILHO, dins toutei lei Librarié e Magasin de Musico ;  
A - Z - AT, encò de J.-S. **JEAN**, Emprimaire-Libraire.

---

### SE TROUVE AUSSI :

- A PARIS, à la Librairie **TARDIEU**, rue de Tournou, 15 ;  
— à la Librairie **TARIDE**, rue Marengo, 2 ;  
— chez E. **GERARD ET Cie**, Éditeurs de Musique, rue  
de la Chaussée-d'Antin, 1, au coin du boulevard  
des Capucines.

*Et dans presque toutes les Librairies et Magasins de Musique du Midi.*

---

### S'ALESTIS ENTANDÓUMENS :

## LOU TAMBOURINAIRE

**Rimo diverso,**

PÈR F. VIDAL CADET.









Mus 342.66

Lou tambourin. Istori de l'estrumen

Loeb Music Library

BDH7536



3 2044 041 185 398

✓ This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

OCT ~~2 1956~~

NOV 15 1957

~~NOV 15 1957~~

